

Laïcs aujourd'hui

Collection éditée

par le Conseil Pontifical pour les Laïcs

PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS

Pasteurs et mouvements ecclésiaux

Séminaire d'études pour évêques

« Je vous demande d'aller au devant des mouvements
avec beaucoup d'amour »

Rocca di Papa, 15-17 mai 2008



LIBRERIA EDITRICE VATICANA

2010

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana
00120 CITTÀ DEL VATICANO
Tel. 06.698.85003 - Fax 06.698.84716

ISBN 978-88-209-8354-3

www.libreriaeditricevaticana.com

TYPOGRAPHIE VATICANE

PRÉFACE

Pour comprendre pleinement la portée théologique et ecclésiale de l'extraordinaire floraison dans l'Église de notre temps de mouvements et communautés nouvelles, le cardinal Joseph Ratzinger désignait l'approche historique comme la voie permettant le mieux de discerner les modalités par lesquelles, au long des siècles, l'Esprit Saint répond aux défis lancés par le monde à la mission de l'Église.¹ Quel est le défi de la post-modernité? Le pape Benoît XVI le situe dans la question de Dieu, qu'il estime être un problème fondamental de l'homme d'aujourd'hui. En effet, il n'y a sans doute jamais eu dans l'histoire un scepticisme aussi enraciné, un refus aussi massif de Dieu, jusque sur des terres, comme la vieille Europe, nées et nourries par des racines et la sève chrétiennes. Face à ce véritable retour du paganisme, comme certains le définissent, Benoît XVI rappelle avec force «la place centrale de Dieu, et précisément non pas d'un dieu quelconque, mais du Dieu qui a le visage de Jésus Christ».² Et d'ajouter: «Cela est important aujourd'hui. Il y a tant de problèmes que l'on pourrait énumérer mais qui – tous – ne peuvent être résolus si Dieu n'est pas placé au centre, si Dieu ne devient pas à nouveau visible dans le monde, s'il ne devient pas déterminant dans notre vie et s'il n'entre pas également à travers nous de façon déterminante dans le monde».³ Le drame de l'humanité post-moderne est l'absence de Dieu. Dans sa lettre encyclique *Spe Salvi*, le Pape réaffirme que, sans Dieu, il n'y a pas d'espérance pour l'homme

¹ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique* in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 25-50.

² BENOÎT XVI, *Homélie durant la messe avec les évêques suisses*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 14 novembre 2006, 3.

³ *Ibid.*

et, sans espérance, l'homme ne peut pas vivre, son existence est privée de sens. «Parvenir à la connaissance de Dieu, le vrai Dieu, cela signifie recevoir l'espérance»,⁴ écrit-il. Pour réaffirmer la déclaration du Concile Vatican II, selon laquelle «la créature sans Créateur s'évanouit»,⁵ car sans Dieu la vie de l'homme est une énigme insensée. C'est dans cette situation d'oubli dramatique de Dieu que l'Esprit Saint est intervenu encore une fois dans l'histoire de l'humanité en suscitant de nouveaux charismes et en faisant reflourir la foi «sans “si” ni “mais”, sans faux-fuyants ni dérobade, dans toute son intégrité, ressentie comme un don et comme un cadeau précieux, qui fait vivre». ⁶ Ce sont les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles dans lesquels Benoît XVI voit «des lieux de foi dans lesquels les jeunes et les adultes font l'expérience d'un modèle de vie dans la foi comme opportunité pour la vie d'aujourd'hui [...] des formes communautaires de foi dans lesquelles la Parole de Dieu devienne vie». ⁷ En des temps marqués par une épouvantable érosion de la foi et où l'on tend à considérer le christianisme comme un fardeau qui opprime l'homme et mortifie son désir de liberté et de bonheur, ils osent proposer à nouveau le discours sur Dieu et sur le sens de l'existence humaine. Dans un monde où la foi ne peut plus être considérée comme escomptée, pas même parmi les baptisés, ils ramènent au premier plan le *kérygme* comme méthode fondamentale de l'annonce du Christ et de son Evangile. Et ils sont désormais une multitude, les hommes, les femmes et les jeunes qui doivent précisément à ces nouvelles réalités associatives la découverte de la beauté d'être chrétien, de l'aspect rationnel de la foi, de la joie de la foi. La pro-

⁴ ID., Lettre encyclique *Spe salvi*, n° 3.

⁵ CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n° 36.

⁶ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 26.

⁷ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne en visite “ad limina apostolorum”*, in: “L'Osservatore Romano” (ed. française), 12 décembre 2006, 4-5.

position des mouvements, c'est l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ, Seigneur et Maître. C'est une proposition contagieuse qui, dans le sillage de l'expression évangélique « venez et voyez » (*Jn* 1, 39), se transmet de personne à personne grâce au témoignage persuasif et à la passion missionnaire de leurs membres. Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, “ nouvelles irruptions de l'Esprit ” dans la vie de l'Église, ne sont donc pas un accessoire, mais une réponse venue d'En-Haut au défi crucial de notre époque: la question de Dieu.

Quelques jours avant son élection au trône pontifical, le cardinal Ratzinger concluait ainsi, à Subiaco, une leçon sur le rôle de saint Benoît dans l'histoire de l'Europe: « Ce dont nous avons surtout besoin en ce moment de l'histoire, ce sont des hommes qui, grâce à une foi éclairée et vécue, rendent Dieu crédible en ce monde. Le témoignage négatif de chrétiens qui parlaient de Dieu et vivaient contre lui a obscurci l'image de Dieu et a ouvert la porte à l'incrédulité. Nous avons besoin d'hommes qui gardent le regard fixé vers Dieu, en apprenant de là la vraie humanité. Nous avons besoin d'hommes dont l'intellect soit illuminé par la lumière de Dieu et auxquels Dieu ouvre le cœur, de sorte que leur intellect puisse parler à l'intellect des autres et que leur cœur puisse ouvrir le cœur des autres. Ce n'est qu'à travers des hommes touchés par Dieu que Dieu peut revenir chez les hommes ». ⁸ La célébration du Grand Jubilé de l'An 2000 nous a fait découvrir, non sans stupeur, que le vingtième siècle n'a pas seulement été le siècle des grands progrès de la science et de la technique, de la naissance d'idéologies inhumaines et des dévastations provoquées par deux guerres mondiales sanglantes. Le vingtième siècle a également et surtout été un siècle d'“ hommes touchés par Dieu ”: saints, martyrs, papes de très haute stature qui ont été de véritables maîtres de la foi et des guides sûrs pour l'humanité entière. Cela a été le siècle d'une nouvelle Pentecôte pour l'Église, à travers l'événement providentiel du Concile Vatican II. Des

⁸ J. RATZINGER, *L'Europa nella crisi delle culture*, Siena 2005, 28.

âmes “ touchées par Dieu ” sont indéniablement aussi les grandes figures charismatiques que nous trouvons à l’origine des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, car – comme le disait Jean-Paul II – le renouveau de l’Église passe aujourd’hui d’une manière spéciale par ces nouveaux charismes.⁹ Les charismes originels, expliquait Jean-Paul II, « sont donnés à une personne déterminée, mais ils peuvent être partagés par d’autres, de sorte qu’ils se maintiennent à travers le temps comme un héritage vivant et précieux, qui engendre une affinité spirituelle particulière entre de nombreuses personnes ». ¹⁰ Les fondateurs sont les premiers témoins et interprètes du charisme reçu. Mais aucun d’eux, en général, n’entend fonder quoi que ce soit. Obéissants à la voix de l’Esprit, ils désirent ardemment, indistinctement et exclusivement, vivre l’Évangile à fond et, en ce sens, comme l’affirme le pape Benoît XVI, le franciscanisme constitue le paradigme idéal de la naissance d’un mouvement ecclésial. ¹¹ Les fondateurs et fondatrices de mouvements et de communautés nouvelles ont su « rendre Dieu crédible en ce moment de l’histoire »; grands éducateurs, par leur « intellect ils ont su parler à l’intellect des autres et par leur cœur ils ont su ouvrir le cœur des autres » au mystère de Dieu, pour reprendre les mots du cardinal Ratzinger. Il suffit de mentionner ici ceux qui sont récemment disparus: don Luigi Giussani, fondateur de Communion et Libération; don Oreste Benzi, fondateur de la Communauté Pape Jean XXIII; Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari. Ce sont des personnalités qui ont laissé une trace profonde dans notre époque.

Et encore. Le monde postmoderne est marqué par une grave crise éducative. Ces derniers temps, le Saint-Père est revenu plusieurs fois sur le sujet, parlant d’une véritable “ urgence éducative ” qui consiste en la difficulté croissante de transmettre aux jeunes générations les valeurs

⁹ Cf. JEAN-PAUL II, *Entrer dans l’espérance*, Paris 1994.

¹⁰ ID., Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 24.

¹¹ Cf. J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, Paris 2001, 276-278.

qui donnent un fondement à la vie.¹² Les éducateurs (parents, enseignants, professeurs d'université) sont en crise, souvent tentés d'abdiquer leurs devoirs et la mission qui leur est confiée. Il existe aussi un manque de milieux qui soient vraiment capables de former les personnes. Dans un tel contexte culturel, les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles se présentent comme des instruments providentiels pour la formation humaine et chrétienne des hommes de notre temps. Ils reflètent l'expérience initiale de leurs fondateurs – maîtres de vie et de foi, témoins authentiques de l'Évangile – et, par leurs itinéraires pédagogiques jaillis d'En-Haut, c'est-à-dire de leurs charismes, ils facilitent la rencontre avec le Seigneur qui change la vie.

Comment accueillir ces dons extraordinaires dans le tissu vivant de nos Églises particulières? Comment les accompagner pastoralement dans la quotidienneté du service qu'ils rendent à la mission de l'Église afin qu'ils puissent porter des fruits toujours plus abondants? Que faire pour "ne pas éteindre l'Esprit" qui souffle aujourd'hui avec tant de force dans la vie de l'Église? Telles ont été les questions fondamentales posées au cours du deuxième Séminaire d'études pour évêques, organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs les 15-17 mai 2008, dont le présent volume rassemble les Actes. Avec plus de cent cinquante participants venus de cinquante pays: évêques, fondateurs et responsables de mouvements ecclésiaux, théologiens et experts. Ce séminaire a comporté des exposés, des témoignages, des communications et des travaux de groupe. Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église; leur insertion dans les Églises particulières; leur rapport avec le ministère pétrinien; discernement, accueil et accompagnement des charismes; mouvements et communautés nouvelles comme écoles de formation chrétienne, compagnies missionnaires, creusets de vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, milieux de formation per-

¹² Cf. BENOÎT XVI, *Discours aux autorités civiles de la Région du Latium, de la Mairie et de la Province de Rome*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 29 janvier 2008, 4.

manente des prêtres, comme réponse providentielle aux défis lancés à l'Église par la culture contemporaine: telles sont les thématiques qui ont fait l'objet d'approfondissement et de réflexion. En outre, une large place a été réservée aux débats, à un colloque d'évêques avec des fondateurs et des responsables de mouvements et de communautés nouvelles, à une table ronde sur les attentes réciproques des pasteurs et des mouvements dans l'édification de l'Église. Le fil conducteur des travaux – rythmés par d'intenses temps de prière – a été l'exhortation de Benoît XVI aux évêques d'«aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour».¹³ Les paroles du Pape ont été pour tous un important rappel à se mettre à l'écoute attentive de ce que l'«Esprit dit à l'Église» (cf. *Ap* 2, 7) et à «se laisser éduquer et purifier par l'Esprit Saint»,¹⁴ c'est-à-dire à une attitude pastorale qui évite le risque de faire passer ses propres projets avant ceux de Dieu. «Il vaut mieux moins d'organisation et plus d'Esprit Saint!»,¹⁵ avertissait le cardinal Ratzinger, face au danger d'une hypertrophie de la «bureaucratie pastorale». Et, pendant le séminaire, on est souvent revenu sur la nécessité d'une «conversion pastorale» permanente de tous les sujets concernés. Cela veut dire une harmonie toujours plus grande dans notre façon d'agir avec la voix de l'Esprit. Le rapport pastoral des évêques avec les nouvelles réalités associatives des fidèles laïcs doit donc toujours être caractérisé par une approche missionnaire et pas purement administrative, comme cela arrive hélas parfois. Ce n'est qu'ainsi que sera garanti le développement plénier de ces charismes au service des Églises locales. À l'«imagination missionnaire» des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles doit correspondre l'«imagination pastorale» d'évêques et de prêtres, car dans ce domaine il n'y a pas de «formules magiques» ou de «recettes toutes prêtes» pour chaque éventualité. En outre, il ne suffit

¹³ ID., *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne*, cit.

¹⁴ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 49.

¹⁵ *Ibid.*, 49.

pas d'accueillir les mouvements et de leur réserver un espace vital nécessaire; il faut aussi les accompagner. Il est donc souhaitable que le Pasteur ait un rapport personnel avec chaque réalité associative qui est au service de la mission de son Église particulière. Fondé sur la connaissance directe de chaque communauté et de ses problèmes, il sera l'expression concrète de sa sollicitude de pasteur qui sait reconnaître et mettre en valeur la contribution de chaque charisme. De plus – comme cela a été rappelé durant le séminaire –, étant donné qu'aucun charisme n'existe " sous une forme pure ", il faudra veiller et, si nécessaire corriger, mais toujours " avec beaucoup d'amour ". Le Pape Grégoire le Grand, dans sa " Règle pastorale ", donne une définition très suggestive du soin pastoral, qu'il appelle " l'art des arts ": « *Ars est artium regimen animarum* ». ¹⁶ Une indication très importante, qui vaut également pour le rapport pastoral avec les nouveaux charismes et qui résume d'une certaine façon les travaux de notre séminaire. Les mouvements et les communautés nouvelles nous interpellent à ne pas réduire notre œuvre de Pasteurs à une sorte d'engagement administratif, car c'est le salut des âmes qui est en jeu.

Dans le discours qu'il a adressé aux participants de ce séminaire, reçu en audience le 17 mai, le Saint-Père a donné aux évêques des instructions précieuses quant à l'attitude à adopter à l'égard des dons charismatiques par lesquels l'Esprit enrichit l'Église de nos jours. « Comment ne pas se rendre compte – a-t-il dit, entre autres – que cette nouveauté attend encore d'être correctement comprise à la lumière du dessein de Dieu et de la mission de l'Église dans le contexte de notre temps? [...] Celui qui est appelé à un service de discernement et de conduite ne prétend pas imposer sa loi aux charismes, mais les préserve plutôt du danger de l'étouffement (cf. *1 Th* 5, 19-21), en résistant à la tentation d'uniformiser ce que l'Esprit Saint a voulu multiforme pour participer à l'édification et au développement de l'unique Corps du

¹⁶ GRÉGOIRE LE GRAND, *Regula pastoralis*, I, 1.

Card. Stanisław Rylko

Christ, que l'Esprit Saint même rend solide dans l'unité [...] Aller à la rencontre des mouvements et des communautés nouvelles avec beaucoup d'amour nous pousse à connaître de manière adéquate leur réalité, sans impressions superficielles ou jugements réducteurs. Cela nous aide également à comprendre que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ne sont pas un problème ou un risque de plus, qui s'ajoutent à nos charges déjà lourdes. Non! Ils sont un don du Seigneur, une ressource précieuse pour enrichir avec leurs charismes toute la communauté chrétienne. Aussi, il faut leur réserver un accueil confiant qui leur donne des espaces et valorise leurs contributions dans la vie des Églises locales. Des difficultés et des incompréhensions sur des questions particulières n'autorisent pas une fermeture [...] Il nous est demandé à nous, pasteurs, d'accompagner de près, avec une sollicitude paternelle, de manière cordiale et sage, les mouvements et les communautés nouvelles, pour qu'ils puissent généreusement mettre au service de l'utilité commune, de manière ordonnée et féconde, les nombreux dons dont ils sont porteurs».¹⁷ Telle est la consigne de Benoît XVI aux pasteurs de l'Église, un enseignement qui insuffle l'espérance et un nouveau courage missionnaire.

Card. STANISŁAW RYŁKO
Président
du Conseil Pontifical pour les Laïcs

¹⁷ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques participant à un séminaire d'études organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 3 juin 2008, 5.

Discours de Sa Sainteté Benoît XVI

Aux participants au Séminaire d'étude

Salle du Consistoire

Samedi 17 mai 2008

Messieurs les cardinaux,
Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion du séminaire d'étude organisé par le Conseil pontifical pour les laïcs chargé de réfléchir sur la sollicitude pastorale envers les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles. Je remercie les nombreux prélats provenant de toutes les parties du monde pour leur présence: leur intérêt et leur participation active ont garanti la complète réussite des travaux, qui sont en voie de conclusion. J'adresse à tous mes confrères dans l'épiscopat et à toutes les personnes présentes un salut cordial de communion et de paix; je salue en particulier Monsieur le cardinal Stanisław Rylko et Mgr Josef Clemens, respectivement président et secrétaire du dicastère, et leurs collaborateurs.

Ce n'est pas la première fois que le Conseil pour les laïcs organise un séminaire pour les évêques sur les mouvements laïcs. Je me rappelle celui de 1999, continuation pastorale idéale de la rencontre de mon bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II avec les mouvements et les communautés nouvelles, qui s'est tenu le 30 mai de l'année précédente. En tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, je fus directement impliqué dans le débat. J'eus l'occasion d'établir un dialogue direct avec les évêques, un échange franc et fraternel sur de nombreuses questions importantes. De la même manière, le séminaire d'aujourd'hui se veut être une suite de la rencontre que j'ai moi-même eue, le 3 juin 2006, avec une large représentation de fidèles appartenant à plus de cent nouveaux rassemblements laïcs. À cette occasion, j'indiquai dans

l'expérience des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles le "signe lumineux de la beauté du Christ, et de l'Église, son Epouse" (cf. *Message aux participants au Congrès du 22 mai 2006*). En m'adressant aux "chers amis des mouvements", je les exhortais à faire davantage de ceux-ci des "écoles de communion, des compagnies en chemin, dans lesquelles on apprend à vivre dans la vérité et dans l'amour que le Christ nous a révélés et communiqués au moyen du témoignage des apôtres, au sein de la grande famille de ses disciples" (*ibid.*).

Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont une des nouveautés les plus importantes suscitées par l'Esprit Saint dans l'Église par la mise en œuvre du Concile Vatican II. Ils se multiplièrent en effet à l'abri des assemblées conciliaires, surtout dans les années qui le suivirent, dans une période chargée de promesses enthousiasmantes, mais également marquée par des épreuves difficiles. Paul VI et Jean-Paul II surent accueillir et discerner, encourager et promouvoir l'irruption inattendue des nouvelles réalités laïques qui, sous des formes diverses et surprenantes, redonnaient vitalité, foi et espérance à toute l'Église. En effet, elles rendaient alors déjà témoignage de la joie, du bien-fondé et de la beauté d'être chrétiens, en se montrant reconnaissantes d'appartenir au mystère de communion qu'est l'Église. Nous avons assisté au réveil d'un élan missionnaire vigoureux, mû par le désir de transmettre à tous la précieuse expérience de la rencontre avec le Christ, ressentie et vécue comme la seule réponse adaptée à la soif profonde de vérité et de bonheur du cœur humain.

Comment ne pas se rendre compte, en même temps, que cette nouveauté attend encore d'être correctement comprise à la lumière du dessein de Dieu et de la mission de l'Église dans le contexte de notre temps? Précisément à cette fin se sont succédées de nombreuses interventions de rappel et d'orientation de la part des Papes, qui ont initié un dialogue et une collaboration toujours plus profonds au niveau de beaucoup d'Églises particulières. Beaucoup de préjugés, de résistances et de tensions ont été dépassés. Il reste à accomplir la tâche importante de promouvoir une communion plus mûre de toutes les composantes

ecclésiales, pour que tous les charismes, dans le respect de leur spécificité, puissent pleinement et librement contribuer à l'édification de l'unique Corps du Christ.

J'ai beaucoup apprécié qu'ait été choisie, comme base des travaux de notre séminaire, *l'exhortation que j'ai adressée à un groupe d'évêques allemands en visite ad limina*, que je vous repropose naturellement aujourd'hui: " Je vous demande d'aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour " (18 novembre 2006). Je pourrais presque dire que je n'ai rien d'autre à ajouter! La charité est le signe distinctif du Bon Pasteur: elle rend autorité et efficacité à l'exercice du ministère qui lui a été confié. Aller à la rencontre des mouvements et des communautés nouvelles avec beaucoup d'amour nous pousse à connaître de manière adéquate leur réalité, sans impressions superficielles ou jugements réducteurs. Cela nous aide également à comprendre que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ne sont pas un problème ou un risque de plus, qui s'ajoutent à nos charges déjà lourdes. Non! Ils sont un don du Seigneur, une ressource précieuse pour enrichir avec leurs charismes toute la communauté chrétienne. Aussi, il faut leur réserver un accueil confiant qui leur donne des espaces et valorise leurs contributions dans la vie des Églises locales. Des difficultés et des incompréhensions sur des questions particulières n'autorisent pas une fermeture. Que le " beaucoup d'amour " nous inspire prudence et patience. Il nous est demandé à nous, pasteurs, d'accompagner de près, avec une sollicitude paternelle, de manière cordiale et sage, les mouvements et les communautés nouvelles, pour qu'ils puissent généreusement mettre au service de l'utilité commune, de manière ordonnée et féconde, les nombreux dons dont ils sont porteurs et que nous avons appris à connaître et à apprécier: l'élan missionnaire, les itinéraires de formation chrétienne efficaces, le témoignage de fidélité et d'obéissance à l'Église, la sensibilité aux nécessités des pauvres, la richesse des vocations.

L'authenticité des nouveaux charismes est garantie par leur disponibilité à se soumettre au discernement de l'autorité ecclésiastique. De nom-

breux mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles ont déjà été reconnus par le Saint-Siège, et sont donc sans doute considérés comme un don de Dieu pour toute l'Église. D'autres, encore en phase émergente, demandent l'exercice d'un accompagnement encore plus délicat et vigilant de la part des pasteurs des Églises particulières. Celui qui est appelé à un service de discernement et de conduite ne prétend pas imposer sa loi aux charismes, mais les préserve plutôt du danger de l'étouffement (cf. *1 Th* 5, 19-21), en résistant à la tentation d'uniformiser ce que l'Esprit Saint a voulu multiforme pour participer à l'édification et au développement de l'unique Corps du Christ, que l'Esprit Saint même rend solide dans l'unité. Consacré et assisté par l'Esprit Saint, dans le Christ, chef de l'Église, l'évêque devra examiner les charismes et les mettre à l'épreuve, pour reconnaître et valoriser ce qui est bon, vrai et beau, ce qui contribue à la croissance de la sainteté des personnes et des communautés. Quand des interventions de corrections seront nécessaires, qu'elles soient elles-mêmes des expressions du " beaucoup d'amour ". Les mouvements et les communautés nouvelles sont fiers de leur liberté associative, de la fidélité à leur charisme, mais ont également montré qu'ils savent bien que fidélité et liberté sont garanties, et certainement pas limitées, par la communion ecclésiale, dont les évêques, unis au Successeur de Pierre, sont des ministres, des gardiens et des guides.

Chers frères dans l'épiscopat, au terme de cette rencontre, je vous exhorte à raviver en vous le don que vous avez reçu avec votre consécration (cf. *2 Tm* 1, 6). Que l'Esprit de Dieu vous aide à reconnaître et garder les merveilles que Lui-même suscita dans l'Église en faveur de tous les hommes. Je confie chacun de vos diocèses à la Très Sainte Vierge Marie, Reine des apôtres, et vous donne de tout cœur une affectueuse Bénédiction apostolique, que j'étends aux prêtres, aux religieux, aux séminaristes, aux catéchistes et à tous les fidèles laïcs, aujourd'hui en particulier, aux membres des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles présents dans les églises qui sont confiées à vos soins.

S.S. Benoît XVI

I. Conférences

**Une nouveauté qui attend encore
d'être comprise correctement**

Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans l'enseignement de Jean-Paul II et de Benoît XVI

Card. STANISŁAW RYŁKO*

Chers confrères dans l'épiscopat, chers amis, recevez mes salutations cordiales, vous tous qui êtes venus à Rocca di Papa pour participer à ce séminaire d'études organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, dans l'intention d'approfondir la réflexion sur un des phénomènes les plus surprenants et les plus prometteurs qui s'est produit dans la vie de l'Église de notre temps: la grande floraison de mouvements ecclésiaux et de communautés nouvelles. Je remercie chaleureusement chacun des évêques présents d'avoir accueilli notre invitation malgré les multiples engagements liés à sa charge épiscopale dans son diocèse ou archidiocèse, et malgré les difficultés qu'a causées à beaucoup le changement des dates du séminaire, initialement programmé pour le mois de novembre de l'an dernier. Vous êtes venus d'une cinquantaine de pays de tous les continents et chacun de vous apporte à ce séminaire le témoignage de la vie, des espérances et des préoccupations de son Église particulière. Nous aurons donc un panorama à l'échelle mondiale de la vie ecclésiale et nous ferons ensemble une expérience fascinante de l'Église universelle. Notre réflexion commune sur les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles se développera à travers des conférences, des groupes de travail, des communications, une table ronde, tout en faisant place à divers débats en session plénière et à des échanges entre les Pasteurs et les fondateurs et responsables de

* Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs.

mouvements et de communautés invités expressément ici. Mais le moment culminant de notre séminaire sera la rencontre avec le Saint-Père dont nous sommes impatients d'écouter la parole. Des journées très intenses nous attendent donc. La méthode de travail que nous avons adoptée, à savoir celle du "séminaire", est un choix justifié par le désir d'assurer et de stimuler la participation active de tous. Nous comptons donc beaucoup sur vos contributions personnelles, dont chacune constituera une partie importante pour parvenir à composer une sorte de mosaïque qui nous aidera à mieux comprendre, d'un côté, la signification théologico-ecclésiale et pastorale du phénomène des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles et, de l'autre, quels sont nos devoirs de Pasteurs à leur égard.

Ce séminaire veut surtout être pour nous tous un temps d'écoute attentive de ce que l'Esprit Saint, à travers ces dons qui génèrent tant d'espérance, dit aujourd'hui à l'Église (cf. *Ap* 2, 7). La prière communautaire fera donc partie intégrante de notre travail, car ces jours-ci nous sommes appelés à revivre ensemble quelque chose du cénacle de la Pentecôte pour raviver en nous notre courage et notre zèle missionnaire. Comme le disait, lorsqu'il était encore préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Joseph Ratzinger, les Pasteurs aussi, en effet «doivent se laisser éduquer et purifier par l'Esprit Saint».¹ Invoquons donc l'Esprit Saint afin qu'il nous éclaire et nous rende capables de mieux connaître et comprendre le dessein de Dieu renfermé dans ces nouveaux charismes; de discerner correctement leur authenticité et leur usage ordonné au sein des communautés chrétiennes; de les accueillir avec confiance et gratitude dans le tissu des Églises confiées à nos soins pastoraux; de les accompagner dans leur mission avec un véritable sens de paternité spirituelle.

¹ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique* in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 49.

«Je vous demande d'aller à la rencontre des mouvements avec beaucoup d'amour». Ces mots que Benoît XVI a adressés, le 18 novembre 2006, aux évêques allemands en visite *ad limina*, serviront de fil conducteur à notre séminaire. Le Pape a voulu ainsi réaffirmer que la réponse des pasteurs de l'Église aux nouveaux charismes doit être une attitude d'ouverture et l'accueil animé par l'amour qui rend docile au dessein salvifique de Dieu, qui s'exprime dans ces dons. Un grand exemple de cette affection pastorale nous vient du serviteur de Dieu Jean-Paul II et du Saint-Père Benoît XVI, les deux pontifes qui ont accordé une grande confiance aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles, discernant en eux une merveilleuse œuvre de l'Esprit Saint et un don providentiel pour notre époque. Il suffit de mentionner ici les deux inoubliables rencontres mondiales des mouvements et des communautés nouvelles convoquées l'une le 30 mai 1998, par Jean-Paul II, et l'autre le 3 juin 2006, par Benoît XVI – toutes deux précédées par des congrès mondiaux de mouvements et de communautés nouvelles organisés par le Conseil Pontifical pour les Laïcs. Les actes de ces importants événements sont rassemblés dans les volumes intitulés *I movimenti nella Chiesa*² et *La beauté d'être chrétien*, préparés par notre Dicastère et publiés par la Libreria Editrice Vaticana, respectivement en 1999 et en 2007. Ces rencontres ont été d'extraordinaires spectacles de foi, images vivantes de l'Église dans toute la richesse, beauté et variété de ses charismes, comme les évoque l'Apôtre quand il dit: «Il y a diversités de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversités de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversités d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun» (1 Co 12, 4-7). Et il y a eu un témoignage persuasif de communion ecclésiale et de vigoureux élan missionnaire, qui était aussi une expression touchante de l'amour des mouvements et des communautés nouvelles envers l'Église, ses Pasteurs et, en particulier, envers le Successeur de Pierre.

² Version française: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999.

La rencontre de 1998, de façon absolue la première de ce genre, Jean-Paul II la voulut pour re-confirmer devant toute l'Église la confiance que le Pape plaçait dans ces nouvelles réalités capables d'engendrer dans l'existence d'une multitude de fidèles laïcs de notre temps – hommes et femmes –, des fruits abondants de nouveauté de vie et de sainteté authentique. Il la voulut aussi comme occasion propice pour donner une consigne aux mouvements et aux communautés nouvelles: celle d'un chemin à entreprendre vers la pleine "maturité ecclésiale". Ce jour-là, au peuple rassemblé place Saint-Pierre, il déclara, en effet: «Aujourd'hui, une nouvelle étape s'ouvre devant vous: celle de la maturité ecclésiale. Cela ne veut pas dire que tous les problèmes ont été résolus. C'est plutôt un défi. Une route à parcourir. L'Église attend de vous des fruits "mûrs" de communion et d'engagement».³ Un mandat exigeant, que les mouvements ont assumé en s'y engageant fortement.

La rencontre de 2006 a été le résultat d'une des premières décisions pastorales de Benoît XVI, prise un mois après son élection sur le siège de Pierre. Un signal important de continuité avec le magistère de son prédécesseur et un geste de sollicitude paternelle visant à vérifier le chemin parcouru par les mouvements et les communautés sur la voie de la "maturité ecclésiale" souhaitée par le pape Jean-Paul II. Benoît XVI les a donc appelés à rendre témoignage à la beauté d'être chrétien et à la joie de la communiquer aux autres. Dans le message autographe envoyé aux participants au deuxième Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, qui a précédé la rencontre, le Saint-Père écrivait: «Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles représentent aujourd'hui le signe lumineux de la beauté du Christ et de l'Église, son Épouse. Vous appartenez à la structure vivante de l'Église. Celle-ci vous remercie de votre engagement missionnaire, du travail de formation que vous développez de façon croissante dans

³ JEAN-PAUL II, *Discours aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles à la veille de la Pentecôte*, in: "La Documentation Catholique", n° 2185, 5 juillet 1998, 625.

les familles chrétiennes, de la promotion des vocations au sacerdoce ministériel et à la vie consacrée que vous développez en votre sein».⁴

L'expérience de ces grands événements risquerait toutefois de demeurer une fin en soi si elle ne parvenait pas à imprégner la vie des Églises particulières. C'est précisément la raison qui a poussé le Conseil Pontifical pour les Laïcs à les faire suivre par des séminaires d'études réservés aux évêques, auxquels il incombe de « garantir l'ecclésialité des mouvements [et qui] sont responsables de l'ouverture de l'Église à l'action de l'Esprit Saint ».⁵ Le premier s'est déroulé en 1999 sur le thème: " Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques " et les actes sont parus en 2000 sous les presses de la Libreria Editrice Vaticana. Le deuxième est celui-ci et la réflexion qui se développera aura comme point de référence la rencontre que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont eue avec le Saint-Père en 2006, et la parole de Benoît XVI en cette veillée de Pentecôte.

En ouvrant les travaux de ce séminaire, j'estime important de retracer, même rapidement et à grands traits, le magistère de Jean-Paul II et de Benoît XVI sur ces nouvelles réalités suscitées par l'Esprit Saint dans l'Église de nos jours. Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont considérés à juste titre comme l'un des fruits les plus significatifs du Concile Vatican II. De fait, c'est le Concile qui fit naître cette " nouvelle saison associative des fidèles laïcs " qui, à côté des associations méritoires de vieille tradition, a vu naître tant d'associations, aujourd'hui connues comme " mouvements ecclésiaux " et " communautés nouvelles ".⁶ Une fois encore, l'Esprit Saint est intervenu dans l'histoire, faisant don à l'Église de charismes porteurs d'un extraordi-

⁴ BENOÎT XVI, *Message aux participants au II^{ème} Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, 7.

⁵ J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde* in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2000, 223.

⁶ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 29.

naire dynamisme missionnaire et répondant ainsi au moment opportun aux défis dramatiques de notre époque. Dans ces nouvelles réalités ecclésiales, le serviteur de Dieu Jean-Paul II voyait « un des dons de l'Esprit à notre temps [et un] motif d'espérance pour l'Église et pour les hommes ». ⁷ Le pape Jean-Paul II était profondément convaincu que les mouvements ecclésiaux étaient le signe d'un " nouvel avent missionnaire ", d'un grand " printemps chrétien " préparé par Dieu à l'approche du troisième millénaire. Ce fut l'un des grands paris prophétiques de son pontificat. « Votre existence même – écrivait-il aux participants au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs en 1998 – est une hymne à l'unité dans la variété des formes voulues par l'Esprit et elle lui rend témoignage. Dans le mystère de la communion du Corps du Christ, l'unité n'est jamais une plate homogénéité, négation de la diversité, comme l'aspect multiforme ne doit jamais devenir particularisme ou dispersion. C'est pourquoi, chacune de vos réalités mérite d'être valorisée à cause de la contribution particulière qu'elle apporte à la vie de l'Église ». ⁸ Et, à propos de l'identité ecclésiologique des mouvements, il soulignait que « dans l'Église, il n'y a pas de contraste ou de contradiction entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique dont les mouvements sont une expression significative. Les deux sont co-essentielles à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus, parce qu'elles concourent ensemble à rendre présent le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde ». ⁹ L'adjectif " co-essentielles " est important du point de vue ecclésiologique, car il démontre que la dimension charismatique – loin d'être un accessoire – fait partie intégrante, avec la dimension institutionnelle, de la structure divine de l'Église. Les mouve-

⁷ ID., *Homélie de la Veillée de Pentecôte*, in: " L'Osservatore Romano " (ed. française), 28 mai 1996, 3.

⁸ ID., *Message aux participants au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux*, in: " La Documentation Catholique ", n° 2185, 5 juillet 1998, 621.

⁹ *Ibid.*, 622.

ments ecclésiaux et les communautés nouvelles comportent en eux-mêmes un précieux potentiel évangélisateur dont l'Église a grand besoin; ils représentent une ressource pas encore connue ni pleinement valorisée. Jean-Paul II disait: «Dans notre monde [...] dominé par une culture sécularisée qui suscite et met en vedette des modèles de vie sans Dieu, la foi de beaucoup est mise à dure épreuve et, souvent, est étouffée ou éteinte. On ressent donc avec urgence la nécessité d'une annonce forte et d'une formation chrétienne solide et approfondie. Comme nous avons besoin aujourd'hui de personnalités chrétiennes mûres, conscientes de leur identité baptismale, de leur vocation et de leur mission dans l'Église et dans le monde! Comme nous avons besoin de communautés chrétiennes vivantes! Et alors, voici les mouvements et les communautés ecclésiales nouvelles: ils sont la réponse, suscitée par l'Esprit Saint, à ce dramatique défi de la fin de ce millénaire. Vous êtes cette réponse providentielle».¹⁰ Il est indéniable que les mouvements et les communautés nouvelles sont devenus pour des millions de baptisés, à chaque coin de la planète, de véritables "ateliers de la foi", de véritables écoles de sainteté et de mission.

Le magistère du pape Benoît XVI sur les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles se situe dans une continuité parfaite avec l'enseignement de Jean-Paul II. En les reconnaissant comme une constante dans l'histoire de l'Église, il a toujours tenu en grande considération leur œuvre au service de sa mission. Il expliquait, à l'époque où il était encore préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi: «Il y a la forme fondamentale permanente de la vie de l'Église, dans laquelle s'exprime la continuité de ses lois historiques. Et il y a les poussées toujours nouvelles du Saint-Esprit, qui rendent toujours vivante et nouvelle la structure de l'Église».¹¹ Selon le cardinal Ratzinger, pour formuler correctement la vision théologique des mouvements, la dialectique

¹⁰ ID., *Discours aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles à la veille de la Pentecôte*, cit., 625.

¹¹ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 26.

tique des principes – institution et charisme, christologie et pneumatologie, hiérarchie et prophétie – ne suffit pas, car l'Église est édiflée non pas d'une manière dialectique, mais organique. Il propose une autre voie, l'approche historique. Et, montrant comment l'Esprit Saint intervient concrètement dans l'histoire de l'Église à travers des personnes choisies pour une mission déterminée, il saisit dans la "succession apostolique" et dans l'"apostolicité" le juste lieu théologique des mouvements dans l'Église. Une perspective qui révèle la raison d'être des mouvements et des communautés nouvelles: la mission qui outrepassa les frontières des Églises locales pour parvenir jusqu'aux extrémités de la terre.¹² C'est de là que jaillit le rapport particulier qu'ils entretiennent avec le ministère pétrinien qui est «leur pilier ecclésial».¹³ En plus de cette ouverture missionnaire universelle, les mouvements ont en commun d'être des "lieux" qui aident les chrétiens à se sentir chez eux dans l'Église. «Les mouvements – disait le cardinal Ratzinger – possèdent cette spécificité d'aider à reconnaître dans une grande Église, qui pourrait n'apparaître que comme une grande organisation internationale, la maison où se trouve l'atmosphère de la famille de Dieu et, en même temps, où l'on demeure dans la grande famille des saints de tous les temps».¹⁴ Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont des porteurs particulièrement persuasifs de la "nouveau de vie" chrétienne et d'une forte charge missionnaire. «En eux – a écrit Joseph Ratzinger – le christianisme est présent comme événement de nouveauté et est perçu par des personnes qui souvent y arrivent de très loin comme la possibilité de vivre, et de pouvoir vivre en ce siècle [...] Il y a aujourd'hui des chrétiens "isolés" qui se situent en dehors de cet étrange consensus de l'existence moderne, qui tentent de nouvelles formes de vie; indéniablement, ils n'attirent guère l'attention de l'opinion publique, mais ils font

¹² Cf., *ibid.*, 32-36.

¹³ *Ibid.*, 40.

¹⁴ *Id.*, *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 239.

quelque chose qui indique véritablement le futur». ¹⁵ Dans sa pensée, donc, la nouveauté dont sont porteurs les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles en fait une sorte de prophétie du futur, comme ces “ minorités créatives ” d’Arnold Toynbee qu’il a parfois évoquées.

Elu au siège de Pierre, Benoît XVI est demeuré fidèle à sa lecture pointue de la situation de l’Église. À une époque où une opinion diffuse prétend que le christianisme est quelque chose de pénible et d’opprimant à vivre, les mouvements témoignent avec une grande force de persuasion de la beauté d’être chrétien. ¹⁶ Le Pape l’affirme, en invitant donc « l’Église [à] mettre en valeur ces réalités et en même temps, [à] les guider avec une sagesse pastorale, afin qu’elles contribuent le mieux possible, avec leurs divers dons, à l’édification de la communauté [...] Les Églises locales et les mouvements ne sont pas en opposition entre eux, mais constituent une structure vivante de l’Église ». ¹⁷ Parlant du rapport entre institution et charisme, Benoît XVI n’hésite pas à reprendre l’adjectif “ co-essentiels ”, en expliquant que « dans l’Église, les institutions essentielles sont aussi charismatiques et [que] d’autre part les charismes doivent d’une façon ou d’une autre s’institutionnaliser pour avoir cohérence et continuité ». ¹⁸ À la veille de la Pentecôte de 2006, il disait aux mouvements et aux communautés nouvelles réunis place Saint-Pierre: « En Lui [l’Esprit Saint] la multiplicité et l’unité vont de pair. Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu’on ne peut jamais imaginer à l’avance. Et avec quelle multiplicité de forme et quelle corporéité il le fait! Et

¹⁵ ID., *Il sale della terra. Cristianesimo e Chiesa cattolica nella svolta del millennio*, Milano 1997, 145-146.

¹⁶ Cf. BENOÎT XVI, *Discours aux participants au pèlerinage organisé par la Fraternité de Communion et Libération à l’occasion du 25^{ème} anniversaire de la reconnaissance pontificale*, in: “ L’Osservatore Romano ” (ed. française), 3 avril 2007, 5.

¹⁷ ID., *Rencontre avec les évêques d’Allemagne*, in: “ L’Osservatore Romano ” (ed. française), 30 août 2005, 3.

¹⁸ ID., *Discours aux participants au pèlerinage organisé par la Fraternité de Communion et Libération*, cit.

c'est précisément ici que la multiplicité des formes et l'unité sont inséparables entre elles. Il veut que vous preniez de multiples formes et il vous veut pour l'unique corps, dans l'union avec les ordres durables – les jointures – de l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le Successeur de saint Pierre». Et il concluait: «Chers amis, je vous demande d'être, plus encore, beaucoup plus, des collaborateurs dans le ministère apostolique universel du Pape, en ouvrant les portes au Christ».¹⁹

La charge de nouveauté dont sont porteurs les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, ajoutée à une stupeur reconnaissante, suscite parfois des interrogations et peut provoquer une certaine confusion dans la pratique consolidée de la pastorale ordinaire. Comme le rappelait Jean-Paul II, «quand il intervient, l'Esprit nous laisse toujours profondément stupéfaits. Il suscite des événements d'une étonnante nouveauté».²⁰ Les mouvements peuvent donc représenter aussi une provocation salutaire que l'Église doit accueillir. Avec leur façon même d'« être chrétiens » et leur sens aigu d'appartenance à l'Église, ils remettent en question le « christianisme fatigué » (Benoît XVI) et découragé de nombreux baptisés, un christianisme seulement de façade, confus et plein de compromis avec la culture qui domine la scène. Et avec leur passion missionnaire débordante, ils remettent aussi en question une façon trop commode et accommodante d'« être Église ». Il y a quelques années, le cardinal Ratzinger parlait d'une « grisaille pragmatique de la vie quotidienne de l'Église [...] où, en apparence, toute chose procède normalement, mais où en réalité la foi s'affaiblit et sombre dans la mesquinerie ».²¹ À cette Église de « conservation tranquille »,

¹⁹ ID., *Homélie de la Veillée de Pentecôte*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, cit., 203.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Discours aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles à la veille de la Pentecôte*, cit., 625.

²¹ J. RATZINGER, *Fede, Verità, Tolleranza. Il cristianesimo e le religioni del mondo*, Siena 2003, 134.

les mouvements lancent le défi d'une Église missionnaire, courageusement projetée vers de nouvelles frontières. Ils aident la pastorale paroissiale et diocésaine à retrouver un mordant prophétique et un élan nécessaire. Or, à notre époque, l'Église a grand besoin de s'ouvrir à cette nouveauté engendrée par l'Esprit: «Voici que je vais faire une chose nouvelle: déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas? (Is 43, 19). Les Pasteurs de l'Église devraient être les premiers à s'apercevoir de ces "choses nouvelles". Mais nous savons qu'il n'en est pas toujours ainsi...

Les Pasteurs – et ceci doit être souligné avec force – ne doivent pas considérer les mouvements et les communautés nouvelles comme un "problème" supplémentaire dont il faut s'occuper, mais plutôt comme un "don providentiel" que l'Église doit recevoir avec gratitude et sens de responsabilité, afin de ne pas gâcher la ressource qu'ils représentent. Un don qui comporte des devoirs précis, tant pour les fidèles laïcs que pour les évêques. Le serviteur de Dieu Jean-Paul II insistait beaucoup sur le fait que ces nouvelles réalités ecclésiales sont appelées à s'insérer dans les diocèses et dans les paroisses "avec humilité", en se mettant au service de la mission de l'Église et en évitant tout type d'exclusivisme et d'absolutisation de leurs expériences spécifiques et toute forme d'orgueil, toute attitude de supériorité les unes à l'égard des autres, dans un esprit de communion ecclésiale et de collaboration sincère. Mais il sollicitait aussi les Pasteurs – évêques et curés – à les accueillir "cordialement" et avec une sollicitude paternelle.²² Pour faciliter l'œuvre de discernement de ces charismes – lourde prérogative des Pasteurs de l'Église²³ – Jean-Paul II formule cinq "critères d'ecclésialité" qui sont grandement utiles dans la pratique pastorale et qu'il vaut ici la peine de rappeler: la primauté donnée, au sein de quelque association de fidèles laïcs que ce soit, à la vocation de tout chrétien à la sainteté; l'obéissance

²² Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n° 72.

²³ Cf. ID., Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 24.

au magistère de l'Église; le témoignage d'une communion ferme et convaincue avec les évêques et avec le Successeur de Pierre; l'évangélisation; la présence incisive dans la société à la façon du levain évangélique.²⁴

Joseph Ratzinger a fourni des indications précieuses pour le discernement et l'insertion de ces nouvelles réalités dans le tissu des Églises particulières, à l'époque où il était encore à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. À commencer par le principe d'apostolicité.²⁵ Le cardinal disait alors: «Il faut aussi que l'on dise clairement aux Églises locales, et même aux évêques, qu'il ne leur est pas permis de prétendre de quelque manière à l'uniformité absolue dans les organisations et les programmes pastoraux. Ils ne devraient pas mettre leurs propres projets pastoraux à un niveau supérieur à celui des œuvres de l'Esprit Saint; pour des raisons de planification, il peut arriver que les Églises se rendent impénétrables à l'Esprit de Dieu, énergie qui les fait vivre».²⁶ Il invitait les deux parties – mouvements et Pasteurs – à se laisser éduquer et purifier par l'Esprit Saint.²⁷ Quand on parle de l'intégration des mouvements et des communautés nouvelles dans la vie des Églises particulières et dans les paroisses, il est bon de tenir compte de ces paroles. De fait, l'intégration ne peut jamais signifier homologation, car la communion ecclésiale n'est pas uniformité absolue, mais unité dans la diversité.

Comme pape, il continue d'insister sur l'importance du critère de la docilité à l'action de l'Esprit au sein de la communion ecclésiale. «Je pense – a dit Benoît XVI, en s'adressant aux évêques d'Allemagne – que cela représente précisément un autre aspect important: cette communion authentique, d'une part, entre les divers mouvements, où toute forme d'exclusivisme doit être éliminée, et, de l'autre, entre les Églises locales et ces mouvements, de façon à ce que les Églises locales reconnaissent cette

²⁴ Cf. *ibid.*, n° 30.

²⁵ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 48.

²⁶ *Ibid.*, 49.

²⁷ Cf. *ibid.*

particularité, qui semble étrangère à de nombreuses personnes, et l'accueillent en leur sein comme une richesse, comprenant que dans l'Église, il existe de nombreuses voies et que toutes ensemble, elles forment une symphonie de la foi». ²⁸ Durant une rencontre avec les prêtres du diocèse de Rome, il a réaffirmé ainsi deux principes fondamentaux du rapport Église/mouvements: «La première règle nous a été donnée par saint Paul dans la Première Lettre aux Thessaloniens: ne pas étouffer les charismes. Si le Seigneur nous donne de nouveaux dons, nous devons être reconnaissants, même s'ils sont parfois dérangement. Et c'est une belle chose que, sans initiative de la hiérarchie, à partir d'une initiative d'en bas, comme on dit, mais une initiative qui est aussi réellement d'en-Haut, c'est-à-dire comme un don de l'Esprit Saint, naissent de nouvelles formes de vie dans l'Église, qui du reste sont nées tout au long des siècles [...] La deuxième règle est la suivante: l'Église est une. Si les Mouvements sont réellement des dons de l'Esprit Saint, ils s'insèrent et servent l'Église et, dans le dialogue patient entre pasteurs et Mouvements, naît une forme féconde où ces éléments deviennent des éléments édifiants pour l'Église d'aujourd'hui et de demain [...] À présent, comme synthèse des deux règles fondamentales, je dirais: gratitude, patience et également acceptation des souffrances qui sont inévitables». ²⁹ Aux évêques, le pape Benoît XVI demande sans moyens termes d'«aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour. Ils doivent parfois être corrigés, insérés dans l'ensemble de la paroisse ou du diocèse. Mais nous devons respecter le caractère spécifique de leurs charismes et être heureux que naissent des formes communautaires de foi dans lesquelles la Parole de Dieu devienne vie». ³⁰ Le Pape fait allusion ici à la nécessité d'un accompagnement paternel des

²⁸ BENOÎT XVI, *Rencontre avec les évêques d'Allemagne*, cit.

²⁹ ID., *Rencontre avec les prêtres du diocèse de Rome*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 6 mars 2007, 3.

³⁰ ID., *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne en visite "ad limina"*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 12 décembre 2006, 4-5.

nouveaux charismes de la part de l'évêque qui les accueille dans son Église particulière. Il ne suffit pas d'accueillir un mouvement, il faut le suivre avec la sollicitude pastorale qui lui est due. C'est une tâche exigeante qui requiert une connaissance adéquate des diverses réalités présentes et agissantes dans le diocèse, un "dialogue patient", et surtout, comme le souligne Benoît XVI, un grand respect du "caractère spécifique de leurs charismes". Suivre les mouvements veut dire encourager et mettre leur œuvre en valeur et, lorsque c'est nécessaire, corriger, admonester, afin qu'ils deviennent vraiment des "éléments édifiants pour l'Église d'aujourd'hui et de demain". Il convient sans doute de rappeler ici qu'à l'égard des réalités associatives à caractère international, cette tâche d'accompagnement est remplie par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, "maison commune" des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles et expression directe de la paternité du Successeur de Pierre envers eux.

Telles sont – dans les grandes lignes – les coordonnées générales fournies par le serviteur de Dieu Jean-Paul II et par le Saint-Père Benoît XVI pour aider à mieux comprendre la signification et l'importance du phénomène des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. Leur enseignement est une boussole sûre qui indique la voie à suivre pour la mission évangélisatrice de nos jours. Certes, le milieu des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles est un milieu qui requiert encore de nombreuses études et approfondissements d'ordre théologique et pastoral. Il est toutefois indéniable que le visage de l'Église du troisième millénaire dépendra de notre capacité à écouter ce que l'Esprit dit aujourd'hui à l'Église à travers ces nouveaux charismes. Il dépendra donc de notre capacité à nous laisser émerveiller par l'Esprit Saint et par la sagesse pastorale de savoir accueillir ses dons "avec amour". Bon travail à tous.

Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église: lieu théologique, perspectives pastorales et missionnaires

Mgr PIERO CODA*

En tâchant de présenter le thème qui m'a été confié, j'essaierai d'offrir quelques considérations sur les mouvements ecclésiaux et sur les communautés nouvelles dans la mission de l'Église en concentrant l'attention, comme le suggère le titre, sur deux niveaux: le premier, que je traiterai plus rapidement, concerne leur lieu théologique en référence à la signification de l'irruption des charismes dans l'édification même du sujet Église; le second, plus structuré, concerne leurs précieuses opportunités, mais aussi certaines questions pastorales que leur présence et leur mise en valeur peuvent, de fait, comporter dans la mission de l'Église. Avant d'entrer dans le vif du sujet, qu'il me soit cependant permis de faire deux remarques quant à l'actualité renouvelée de notre réflexion.

La première concerne la particularité de la période ecclésiale actuelle. On dirait que l'accueil du Concile Vatican II, du point de vue de la conscience et de la figure de l'Église comme communion, qui s'exprime en tant que mission – dans l'indispensable et exigeante implication pratique de la participation et de la coresponsabilité qui la détermine – connaît l'expérience de la “ porte étroite ” dont parle l'Évangile (cf. *Mt* 7, 13) et par laquelle il est nécessaire de passer, spirituellement et concrètement, afin que le magistère intégral et authentique du Concile devienne chair et sang du Peuple de Dieu. Benoît XVI nous l'a rappelé dans son discours à la curie romaine, à l'occasion de la présen-

* Prêlat Secrétaire de l'Académie Pontificale de Théologie.

tation des vœux de Noël, le 22 décembre 2005, en en proposant l'« herméneutique de la réforme », à savoir « du renouvellement dans la continuité de l'unique sujet-Église, que le Seigneur nous a donné [...] un sujet qui grandit dans le temps, tout en demeurant le même, unique sujet du Peuple de Dieu en chemin ».¹ Dans cette tâche, il est indéniable que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont une carte importante à jouer, ne serait-ce que par l'importance et le dynamisme qu'ils ont acquis peu à peu dans le panorama actuel du monde catholique.

La seconde remarque concerne le fait que beaucoup de ces réalités, que l'on a vu poindre autour de l'événement conciliaire (certaines dans la période qui l'ont précédé, d'autres dans celle qui l'a suivi), sont en train de vivre le passage exigeant du temps de l'effervescence de la fondation à celui d'une insertion plus posée dans le rythme ordinaire de la vie et de la mission de l'Église. Ce qui comporte une nouvelle prise de conscience de leur signification particulière, de leur présence active et de leur apport spécifique, tant de leur part que de la part de l'Église dans le sein et au service de laquelle elles sont nées, dans une fidélité créative aux inspirations charismatiques respectives comme don de l'Esprit fait à toute l'Église de notre temps.

1. LE LIEU THÉOLOGIQUE

Un mot sur le premier niveau: un mot plus rapide, car il me semble que le chemin parcouru ces dernières décennies, et en particulier à partir de la Pentecôte 1998, grâce à l'impulsion donnée par Jean-Paul II puis par Benoît XVI, avec l'accompagnement diligent du Conseil Pontifical pour les Laïcs, a porté à des acquis importants et désormais consolidés.

¹ BENOÎT XVI, *La difficile réception de Vatican II*, in: "La Documentation Catholique", n° 2350, 15 janvier 2006, 59.

Il est indéniable que l'irruption des charismes au cours des siècles dans l'expérience ecclésiale constitue l'inépuisable intervention de la liberté de l'Esprit de Jésus pour modeler et orienter le chemin de l'Église, sans aucun doute christologiquement pertinente, mais souvent aussi – au moins au premier impact – ecclésiologiquement bouleversante. En cela, le sujet ecclésial, dans son concret historique, manifeste sa référence constitutive et fondatrice à l'*apostolicité de son origine et de sa forme*: apostolicité qui non seulement est garantie et transmise par sa constitution sacramentelle et ministérielle, mais qui doit aussi et toujours être à nouveau proposée et même risquée à l'écoute de l'inédit que l'Esprit suggère, de temps à autre, aux Églises (cf. *Ap 2, 7*).²

Sur tout ceci, le cardinal Joseph Ratzinger a procédé à un approfondissement théologique éclairant dans sa conférence sur *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique* au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux de 1998.³ Un approfondissement qui doit être repris et disséqué avec attention quant à ses indications de fond et ses implications concrètes. La thèse qu'il a exposée souligne que «le concept de la succession apostolique ne s'épuise pas dans le service purement local des Églises, un élément le transcende»,⁴ un quelque chose qui s'exprime non seulement dans l'affirmation progressive du ministère universel qui est spécifique à l'Évêque de Rome, mais aussi «dans les voies toujours nouvelles des mouvements qui remettent continuellement en valeur le caractère universel de la mission apostolique et la radicalité de l'Évangile, et assurent aux Églises locales vitalité et vérité spirituelle».⁵

De cette thèse découlent deux conséquences: d'un côté – je cite

² Je me permets de renvoyer, à ce propos, à l'entrée "Apostolicité" que j'ai rédigée in: P. CODA – G. FILORAMO, *Dizionario del Cristianesimo*, Torino 2006.

³ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 25-50.

⁴ *Ibid.*, 36.

⁵ *Ibid.*, 39.

toujours le cardinal Ratzinger – «le modèle ecclésial local est nécessairement la structure portante et permanente [de l'Église] à travers les siècles»;⁶ de l'autre, les mouvements – conçus comme courants de renouveau évangélique qui prennent leur origine d'une personnalité charismatique et se configurent en communautés concrètes qui «reconnaissent sans hésitation dans l'Église comme leur raison de vivre, sans laquelle ils ne sauraient subsister»⁷ – créent «un nouveau pôle de vie qui ne dépend ni de la structure des communautés ecclésiastiques de l'Église post-apostolique, ni se confond entièrement avec elle mais, en réalité, est au milieu d'elle comme une force vivifiante, et constitue en même temps une réserve d'où peuvent émerger, pour le service de l'Église locale, des hommes de Dieu véritablement inspirés».⁸

Du point de vue ecclésiologique, ces affirmations permettent de définir de façon pertinente et profitable la relation entre l'Église locale et les mouvements dans le contexte vivant de l'Église, une et catholique. Le concept et la perception théologique et pastorale de l'Église locale sont, en effet, dilatés et rendus plus articulés et dynamiques; et les mouvements – comme cela ressort nettement du reste des intuitions charismatiques d'où ils naissent – se perçoivent et se comprennent comme des auto-réalisations de l'événement ecclésial lui-même *dans l'Église et pour l'Église* une et catholique et en référence concrète à l'Église locale.

Cette donnée ainsi acquise – incontestable du point de vue historique et argumentée de façon critique du point de vue théologique – acquiert une qualité spécifique et, au moins jusqu'à un certain point, inédite dans le cheminement ecclésial du XX^{ème} siècle et est sanctionnée de manière qualifiée dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium* de Vatican II. Avec la nette affirmation de l'égalité baptismale de tous les chrétiens en tant

⁶ Cf. *ibid.*

⁷ *Ibid.*, 47.

⁸ *Ibid.*, 38. L'affirmation est faite en référence au «mouvement monastique», mais dans le contexte de cette intervention elle vaut plus généralement pour tous les «mouvements» dans l'acception théologique proposée par le cardinal Ratzinger.

que membres du *Populus Dei* et de l'engagement missionnaire qui s'ensuit, celle-ci reconnaît la portée "ecclésiifiante" des charismes (cf. n° 12). D'un côté, cette doctrine fleurit à partir du et, de l'autre côté, favorise le réveil de la vocation laïque et le printemps charismatique qui traversent l'aventure extraordinaire de l'Église catholique au siècle dernier, presque comme un prélude et une préparation au nouveau millénaire.⁹

À partir de cette constatation, il devient possible de donner une interprétation pertinente de la signification que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles revêtent dans le panorama catholique autour du Concile. Et cela sans vouloir trop rapidement généraliser, mais en voyant les choses dans la perspective de ce qu'elles "peuvent être", avant même de les considérer dans la perspective, plus complexe et nécessitant un discernement approprié et ponctuel, de ce qu'elles "sont de fait". On ne peut pas penser, en effet, dans l'optique d'une théologie de l'histoire du sujet ecclésial appelée à en interpréter leur proposition historique en fidélité à Jésus-Christ et sous l'action stimulante et éclairante de l'Esprit Saint, que les lignes d'orientations indiquées par l'autorité d'un Concile œcuménique comme Vatican II soient, d'une façon ou d'une autre, entravées ou même contredites par l'effusion de charismes qui poussent la conscience et l'action des chrétiens dans d'autres directions.¹⁰ On peut et on doit penser, au contraire – comme du reste a invité à le faire le magistère des Papes de l'après-Concile, de Paul VI à Benoît XVI – à une convergence ecclésiologique providentielle en vue de l'unique mission: «Je dois dire ici très clairement ceci – soulignait le cardinal Ratzinger –: dans l'histoire, les mouvements apostoliques apparaissent sous des formes toujours nouvelles, et il ne peut qu'en être ainsi, puisqu'ils sont précisément la réponse de l'Esprit Saint aux situations changeantes au milieu desquelles vit l'Église».¹¹

⁹ Cf. P. CODA, *La "Lumen gentium" e il cammino della Chiesa quarant'anni dopo*, in: "Rassegna di Teologia", XLVI/5 (2005), 645-661.

¹⁰ Cf. à ce propos, C. HEGGE, *Rezeption und Charisma*, Würzburg 1999.

¹¹ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 46.

2. PERSPECTIVES PASTORALES ET MISSIONAIRES

Nous passons ainsi au second niveau. En tenant compte du magistère de Vatican II et de la diversité multiple et enrichissante des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, il me semble qu'au moins deux données peuvent être déduites d'une considération globale de ce que Jean-Paul II a ponctuellement décrit, dans *Christifideles laici* (1988), comme une "nouvelle saison associative" concernant le Peuple de Dieu dans son ensemble (cf. n° 29): la première donnée concerne le renouveau spirituel et pastoral de la vie de l'Église selon la logique de la *communio*; la seconde, l'élan missionnaire du témoignage, de l'annonce et de l'incarnation de l'Évangile dans le contexte de défi complexe du monde contemporain.

Pour un exercice vital de la communio comme chemin de foi dans le Christ

Avant tout, les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles se présentent comme l'offre d'un espace d'exercice de l'expérience chrétienne où – sans diminuer en rien la particularité des diverses vocations, des différents ministères, des différents charismes – on passe explicitement de la reconnaissance de la *communio* des baptisés et de leur vocation universelle à la sainteté et, en conséquence, de la nécessité qu'elles se manifestent concrètement, à tous les niveaux, dans des relations de fraternité caractérisées par le *novum* de l'Évangile. Et ceci comme présupposé et comme intentionnalité ultime de l'événement même de l'Église comme *communitas* concrète et comme germe décisif, commencement et ferment du Royaume de Dieu dans l'histoire (cf. LG 5). Cette donnée devient singulièrement évidente dans les mouvements et les communautés ecclésiales dont l'origine est laïque et dont la signification veut rester originairement *laïque*.

La *communio*, en réalité, ne décrit pas seulement un espace ou une dynamique ecclésiologique, mais un espace et une dynamique anthropo-

logique car, à la racine, christologique. *Communio* signifie être «un dans le Christ Jésus» (*Ga* 3, 28), «un, comme Moi et le Père nous sommes un» (*Jn* 10, 30) – selon la prière de Jésus au Père. C'est donc une autre façon de dire le fait d'*être-dans-le-Christ-Jésus* où se réalise le fait d'être une personne selon le dessein de Dieu et l'aspiration de l'homme. Il s'agit évidemment d'une grâce, garantie et transmise de façon sacramentelle par l'Église; mais aussi d'un exercice de vie qui exige éducation, engagement et ascèse spirituelle dans la *sequela* du Christ et du Christ crucifié.

Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, peut-on dire, constituent des formes modernes d'"exercices spirituels" du fait d'*être-dans-le-Christ-Jésus* comme *communio*, qui apparaissent ouvertes et praticables pour toutes les vocations et tous les états de vie dans l'Église. "Exercices spirituels" qui, une fois exercés en conformité à l'inspiration originelle des charismes de fondation, peuvent offrir d'importants stimuli et de précieuses suggestions afin que la forme même de la vie sacramentelle et ministérielle de l'Église devienne une image toujours plus transparente de la grâce qu'elle conserve et transmet. En d'autres termes, la foi, selon une modalité singulièrement incisive pour notre temps, acquiert chez les mouvements et les communautés nouvelles une consistance anthropologique et une visibilité historique et, en tant que telle, dans les limites de la condition pénultième de la vie présente, devient perceptible et partageable, en harmonie avec le témoignage apostolique contenu dans l'*incipit* de la première lettre de Jean: «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu [...] vu [...] touché du Verbe de vie – car la Vie s'est manifestée [...], nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ» (1 *Jn* 1, 1-3). C'est dans cette perspective que l'on doit faire ressortir la spiritualité de la *communio* «comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien».¹² Cela signifie discerner et proposer en

¹² JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, n° 43.

elle la forme expressive et “réalisative” de la foi chrétienne et, en même temps, le paradigme anthropologique attendu par notre temps aux niveaux personnel et social.

Cette donnée – j’en viens ainsi à un premier point pastoral crucial – semble s’opposer à une constatation quant à la forme concrète de vie chrétienne qui se configure dans les mouvements ecclésiaux et dans les communautés nouvelles, dans la mesure où ceux-ci présentent une origine et une justification charismatique accentuées. Il s’agit du fait que le *leadership* charismatique porte en soi à une concentration du principe d’autorité à l’intérieur du groupe qui en vient ainsi à se configurer à partir, précisément, d’un charisme d’une importance spécifique et consistante. Comment interpréter cette réalité? Avant tout, en partant de la constatation que le *leadership* charismatique non seulement est sociologiquement pertinent, mais il possède aussi – surtout au moment de la fondation – une justification théologique. Celle-ci consiste dans le fait que la particularité de conscience et de pratique chrétiennes, qui sont véhiculées par un charisme au service du corps ecclésial tout entier, ont besoin au commencement d’une forte empreinte dans l’Esprit d’exemplarité générative et formative (au sens précis de ce qui est destiné précisément à “donner forme”) pour pouvoir être effectivement communiquées et assimilées: surtout quand leur originalité est plus marquée par rapport au sentir commun, ainsi que la nécessité d’une importance incisive dans l’expérience ecclésiale et sociale. Cette situation ne devient pathologique qu’au moment où la réception du charisme sous forme mûre et à la suite de la phase de fondation – *in primis* chez ceux qui y adhèrent explicitement, mais aussi dans l’écho et dans l’efficacité qu’il déploie dans l’ensemble de la communauté ecclésiale et dans le contexte culturel et social plus vaste – finirait par cristalliser selon des modalités centralisatrices le principe d’autorité charismatique, entravant le déploiement de son contenu *de communion* en une convivialité dynamique, participative et rayonnante. Ceci vient souligner, par ailleurs, qu’une présence et qu’une mission ecclésiale des charismes, cor-

rectes et fécondes, nécessitent non seulement un discernement qualifié de l'autorité magistérielle de l'Église, mais aussi une capacité permanente d'autocritique dans l'Esprit qui naisse de l'intérieur de leur réception et soit en même temps sollicitée et souhaitée par les instances dérivant de l'auto-conscience ecclésiale plus vaste et partagée.

À cette considération s'ajoute un deuxième point pastoral crucial, qui dérive d'une particularité des mouvements de renouveau ecclésial évidente pour le moins à partir du Moyen Âge, et sur laquelle, en son temps, le théologien Joseph Ratzinger a attiré l'attention.¹³ Il s'agit du fait que les charismes qui en soi manifestent une importance universelle à partir d'une redécouverte du *novum* évangélique comme " style " de la *sequela* – comme au Moyen Âge ceux des ordres mendiants ou, à l'époque moderne, le charisme ignatien de la Compagnie de Jésus, pour ne donner que quelques exemples – trouvent dans le ministère pétrinien exercé par l'Évêque de Rome leur point de référence naturel: qui non seulement les approuve, mais aussi – du point de vue de la configuration et de la mission ecclésiale – reconnaît des espaces propices pour leur expression et leur exercice. Il acquiert ainsi lui-même une nouvelle importance et un nouveau rayon d'action dans le monde catholique.

Cette conjoncture, qui se répète dans les décennies qui ont suivi Vatican II, a des aspects absolument positifs: comme, par exemple, le dépassement de l'inertie de quiétude qui peut parfois appesantir la réalité locale de l'Église, ainsi que la possibilité d'un dynamisme évangélisateur plus vaste et vivant. Mais cela peut aussi avoir des aspects problématiques, bien que tout à fait impropres: comme le fait de donner prise à l'affirmation d'un centralisme et d'une uniformité délétères ou de passer outre à la nature et à la mission de l'Église locale, où les courants charismatiques doivent être considérés de façon vitale comme insérés pour déployer leur efficacité. En quelque sorte, cela devient plus encore évident aujourd'hui que par le passé: car une des lignes directrices du

¹³ Cf. J. RATZINGER, *Le nouveau peuple de Dieu. Essais d'ecclésiologie*, Paris 1971.

Concile Vatican II est la redécouverte théologique et la mise en valeur pastorale qui s'ensuit de l'Église locale, de la collégialité épiscopale, du principe plus vaste de la synodalité ecclésiale.¹⁴ Que vaille à cet égard, comme ligne directrice théologique et pastorale de fond – qui doit être déclinée avec patience et précaution, structurellement et opérationnellement à tous les niveaux, dans la vie de l'Église – ce qu'a affirmé synthétiquement celui qui était alors le cardinal Ratzinger dans son intervention plusieurs fois citée: «La primauté apostolique et celle de l'Évêque, la structure ecclésiale locale et les mouvements apostoliques ont besoin les uns des autres: la primauté ne peut vivre qu'avec un épiscopat vivant et grâce à lui, l'épiscopat ne peut sauvegarder sa dynamique et l'unité apostolique que dans l'obéissance et l'union avec la primauté. Quand l'une des deux parties est diminuée, c'est l'Église entière qui en souffre».¹⁵

Pour une mission à la mesure du Christ et à la hauteur des signes des temps

Venons en maintenant au grand thème de la mission. De ce point de vue, il me semble que les mouvements et les communautés nouvelles ont à offrir une triple contribution à l'impératif évangéliste, toujours actuel et toujours nouveau, qui résonne dans le Magistère des Pasteurs (du Concile Vatican II à l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi*, de 1975, de l'encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II, 1990, aux invitations répétées de Benoît XVI).¹⁶

Avant tout, la contribution de la *conviction profonde* et de l'*élan spirituel* qui jaillissent de la communion vitale avec Jésus, comme événe-

¹⁴ Cf. les Actes du XIX^{ème} Congrès national de l'Association Théologique Italienne, Camposampiero, 5-9 septembre 2005: ATI, *Chiesa e sinodalità. Coscienza, forme, processi*, a cura di R. Battocchio e S. Noceti, (Forum ATI, 3) Milano 2007.

¹⁵ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 50.

¹⁶ Cf. P. CODA, *Per una cultura della risurrezione*, in: *La Chiesa fiorisce. I movimenti e le nuove comunità*, a cura di C. Hegge, Roma 2006, 75-89.

ment décisif et transformateur de sa propre existence qui ouvre des horizons impensables de joie, d'implication, de prophétie. Seul celui qui est un spectateur émerveillé et reconnaissant de la transformation, en Jésus, de sa vie et de la vie autour de lui, peut ressentir dans son cœur le feu irrésistible de l'admonition paulinienne: « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! » (1 Co 9, 16).

Une deuxième contribution sur laquelle le Patriarche de Venise, Angelo Scola, a attiré l'attention à diverses reprises lors du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles de 2006,¹⁷ peut se résumer par la formule évangélique « venez et voyez » (Jn 1, 46). Aujourd'hui plus que jamais l'annonce de l'Évangile est mesurée non seulement à partir de sa fiabilité intrinsèque, mais aussi de la crédibilité du témoin et de l'expérience de vie personnelle, communautaire et sociale dont, de diverses façons, il se fait le porte-parole. Le « viens et vois! » – implique donc à la fois la référence à *un lieu vécu* où resplendit – dans la fragilité de l'humain – la lumière unique et irrésistible de Jésus-Christ et la possibilité praticable d'entreprendre et de parcourir pas à pas *un chemin de foi* à la suite du Seigneur. Tout cela est typique des mouvements et des communautés nouvelles et se propose à nouveau aujourd'hui grâce à eux, sous des formes opportunément contextualisées, dans la sensibilité croissante et dans les chemins concrets d'éducation à la foi proposés par les Églises locales.

Une troisième contribution, enfin, se situe sur le front de l'*invention de nouvelles formes et stratégies* de témoignage, de dialogue, d'annonce, d'incarnation de l'Évangile et de service des plus pauvres, qui soient à la hauteur des signes des temps, c'est-à-dire des situations de vie des hommes et des femmes de notre temps, situations inédites, souvent très difficiles à atteindre, mais qui constituent toujours un défi et sont même

¹⁷ Cf. A. SCOLA, *Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église. Priorités et perspectives*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, 59-83.

souvent prometteuses. Une fois encore, la communauté des disciples de Jésus se retrouve à naviguer, solidement agrippée au bois de la croix, en haute mer. Mais le fait de s'abandonner en une confiance inconditionnelle à Jésus, dans l'écoute désarmée du souffle de l'Esprit, ne conduit pas à se fermer sur soi comme un hérisson pour défendre son identité, mais cela pousse plutôt à prendre le large avec courage et prudence dans une communion convaincue avec les Pasteurs pour jeter à pleines mains la semence fécondatrice de la Parole de Dieu dans le vaste champ de l'histoire – comme nous a invités à le faire Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*.

Tout ceci est essentiel, aujourd'hui, afin que le grand chantier de la "nouvelle évangélisation" ne se réduise pas à un slogan, ne reproduise pas des modèles désuets, ne soit pas perçu comme le prétexte d'une tactique de conquête ou de reconquête.

Nous savons bien – et j'en viens ainsi à un problème pastoral lié à ce que nous avons dit jusqu'ici – que souvent, à leur naissance et lors de leur développement successif, les nouvelles réalités ecclésiales ont été taxées par certains de *spiritualisme et d'intégrisme*: c'est-à-dire d'être les partisans d'un repli sur l'aspect privé et sur l'intériorité de l'expérience de foi, d'un côté, et, de l'autre, de se faire les hérauts du projet d'une "nouvelle chrétienté" en rupture avec l'*intentio* plus profonde et rénovatrice du Concile. Le radicalisme évangélique, mais aussi une certaine ingénuité et intempérance, peuvent avoir prêté le flanc à une semblable critique, qui se révèle cependant, à bien y regarder, totalement infondée. En effet, le nouveau positionnement culturel et social de l'Église catholique favorisé par Vatican II dans le contexte désormais un, bien que dans sa pluralité constitutive, de l'histoire humaine, d'une part, et, de l'autre, le développement dans la modernité de la forme politique de la démocratie – confrontée aujourd'hui aux formidables défis que nous connaissons tous, avec l'urgente nécessité d'une révision véridique de ses fondements et de ses déclinaisons pratiques – représentent un indéniable horizon de nouveauté, par bien des aspects inexplorés. Qui, de ce

côté-là aussi, fait pendant à la mise en relief, de la part de Vatican II, de l'Église comme Peuple de Dieu et de la vocation laïque des chrétiens dans la société. Le fait est que le Concile a définitivement ouvert à l'Église catholique l'espace d'une présence au monde de la culture et de la société qui n'est plus, comme au Moyen Âge, celui de la *christianitas* comme symphonie des deux pouvoirs (religieux et civil), ni même celui de la *societas perfecta*, inaccessible, qui au long des siècles de la modernité se présente comme une alternative, en soi presque autosuffisante, face à une société qui s'organise en vertu de principes autres que ceux de la foi chrétienne. Nous vivons aujourd'hui dans une société qui est en soi pluraliste et, pour garantir ce pluralisme, dans sa convergence nécessaire sur ce qui est essentiel et "non négociable", est à la recherche d'une nouvelle forme de laïcité; et nous appartenons à une Église qui – par intention explicite – fuit toute volonté d'hégémonie et/ou de privilège (cf. GS 76) pour épouser la logique difficile et risquée du "levain" évangélique. Face à cette situation, la poussée et l'inspiration charismatique dont les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont les porteurs et les artisans peuvent théoriquement être orientées dans deux directions différentes. Bien que naissant toutes deux de la même impulsion à faire ré-émerger l'expérience historique du chrétien dans sa source baptismale originelle: l'événement pascal de Jésus-Christ, mort et ressuscité, qui configure à lui, dans l'Esprit, ici et aujourd'hui, la conscience et le mode de vie des disciples.

Une première direction est celle d'un élan et d'une énergie renouvelés pour donner un visage concret et incisif à l'action des chrétiens dans la société *comme le sel et le levain* (cf. Mt 5, 13 et Lc 13, 20-21), sans lesquels l'histoire humaine est tragiquement destinée à perdre son sens et son orientation. Ceci comporte l'acquisition consciente du cadre théologique de référence – à propos de la présence et de l'action des chrétiens dans le monde – que Vatican II a tracé dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes* et dans le Décret *Apostolicam actuositatem*, et, en même temps, l'acquisition de la signification positive de la "laïcité" des

réalités temporelles, dont le fondement réside dans le principe de la liberté religieuse formulée par *Dignitatis humanae*. Sans pour autant délaissier la tâche exigeante, mais fascinante et inéluctable, de *tirer des "entrailles" mêmes de la foi chrétienne* – comme aimait à le répéter Antonio Rosmini – *et dans l'exercice d'un dialogue tous azimuts*, l'image de l'homme et de la société, qui est la plus conforme au dessein de Dieu et, par conséquent, qui répond plus profondément aux vraies questions d'aujourd'hui.

Une seconde direction, en définitive opposée à la première, pourrait consister, en revanche, à travailler, plus ou moins consciemment, à la "reconquête" d'une position hégémonique du catholicisme: dans l'intention de servir ainsi la cause de l'Évangile. Avec tout ce que cette stratégie peut, de fait, comporter au niveau d'options et de stratégies culturelles, sociales et politiques.

J'ai porté ce discours aux extrêmes, poussant à une simplification des positions possibles, qui en réalité sont plus diversifiées et plus complexes. Mais il est indéniable que la question qui est en jeu est bien celle-là. Et, en cela précisément, l'action des disciples de Jésus est appelée à apporter sa contribution originale, spécifique et irremplaçable: faire valoir la foi chrétienne, dans sa propre culture et à travers le témoignage social, comme *matrice active et critique d'un humanisme intégral (mesuré à l'aune de Jésus-Christ) et d'une démocratie authentique*, nourrie par les principes vitaux de la vérité, de la liberté, de la justice et de la solidarité. Un aspect souvent négligé ressort notamment ici: comment et dans quelle mesure une vie ecclésiale imprégnée d'une véritable communion et d'une coresponsabilité réelle peut faire office de levain dans la société civile comme corroborant créatif et critique de la pratique participative propre à la démocratie.

3. POUR QUE LE MONDE REÇOIVE L'ESPÉRANCE

Un mot de conclusion. Ce que la pensée, les désirs et l'action des hommes et des femmes de notre temps attendent, c'est la transparence – vue, touchée, goûtée – de Dieu, du Dieu vivant et vrai, dans la chair de l'homme et de la création. C'est que le Verbe se fasse chair. C'est sa chair crucifiée et ressuscitée. C'est le corps du Christ donné pour nous – l'Eucharistie. C'est la communauté des disciples, Ses membres vivants. Avec une expression incisive, Jean-Paul II nous a adressé à tous cette invitation: « Dans un contexte où l'on est facilement tenté par l'activisme, même sur le plan pastoral, il est demandé aux chrétiens de continuer à être un vrai reflet du Ressuscité, en vivant dans une communion intime avec lui ». ¹⁸ La forme de la *communio*, vécue avec radicalisme et simplicité par les nouvelles réalités ecclésiales, est une chance décisive pour la mission de l'Église aujourd'hui, dans l'annonce joyeuse et toujours nouvelle de l'Évangile: car elle constitue l'*humus* vital et fertile d'une *culture de la résurrection*, encore non explorée par certains côtés. Dans celle-ci, puisant à la lymphhe vitale qui jaillit des racines trinitaires du mystère du salut, une forme de pensée individualiste et abstraite est dépassée – écrivait le théologien Ratzinger il y a quelques années – pour laisser place à une nouvelle façon de percevoir, goûter, raconter, vivre et penser la réalité: Dieu et l'homme, Dieu et la création, qui s'épousent dans le Christ crucifié et ressuscité, transfiguré et transfigurant toute chair dans l'Esprit Saint. ¹⁹

Aujourd'hui – grâce notamment aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles – une façon de penser, de faire, artistique et technique, une façon d'agir, éthique et sociale, affleure dans l'Église et trouve sa pleine expression dans la *relation vivante* avec Dieu, avec soi-même, avec les autres, avec les choses. Une façon de penser, de faire,

¹⁸ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, n° 27.

¹⁹ Cf. J. RATZINGER, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris 1969, 89. Cf. E. BISER, *Spolta della fede. Una prospettiva di speranza*, Brescia 1989.

d'agir qui n'est pas possessive, qui n'exclut pas, mais réceptive et accueillante. Une façon de pensée, de faire et d'agir modelée sur Marie, la Mère de Dieu et de l'humanité nouvelle dans le Christ. Une nouvelle perception affleure – c'est peut-être le réveil communautaire des “sens spirituels” – de Dieu qui se révèle à moi, à nous, comme l'*Abbà*: dans le Christ crucifié et ressuscité toujours vivant et proche dans le souffle de l'Esprit.

Une nouvelle symbolique affleure, qui ne renvoie pas simplement à l'insaisissable au-delà, mais rend présente et partageable dans les œuvres et dans les jours de l'homme l'expérience de Dieu qui, dans le Christ, a définitivement dressé sa demeure parmi nous, dans l'attente désirante et implorée qu'il vienne enfin pour être “tout en toute chose” (cf. *1 Co 15, 28*). C'est ici qu'est cachée et d'ici que rayonne *la véritable espérance du monde*. «Parvenir à la connaissance de Dieu, le vrai Dieu, cela signifie recevoir l'espérance».²⁰

²⁰ BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Spe salvi*, n° 3.

Mouvements et communautés nouvelles dans les Églises particulières

Don ARTURO CATTANEO*

Le 29 mai 1998, veille de la Pentecôte, Jean-Paul II s'adressait aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles en leur rappelant que leur naissance et leur diffusion «ont apporté dans la vie de l'Église une nouveauté inattendue, et parfois même explosive» et que «cela n'a pas manqué de susciter des interrogations, des embarras et des tensions». Le Pape fit également observer qu'il s'était agi d'une «période d'essai» et de vérification, ajoutant encore: «Aujourd'hui, une nouvelle étape s'ouvre devant vous, celle de la maturité ecclésiale».¹

Je dirais qu'au cours des dix années qui se sont écoulées depuis, cette "maturité" – grâce notamment à la sollicitude de Benoît XVI – est allée en se renforçant. On l'apprécie notamment à propos de leur insertion dans les Églises particulières.² Cela ne signifie naturellement pas que tous les problèmes soient désormais résolus, notamment parce que l'Église – comme organisme vivant – exige que toute réalité soit continuellement actualisée. Il existe désormais sur ce thème une vaste bibliographie; aussi bien Jean-Paul II que Benoît XVI en ont parlé en diverses occasions. Ce dernier, en particulier – alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi – s'en est occupé dans sa conférence prononcée en ouverture du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux, qui

* Ordinaire de Droit canonique à l'Institut Saint-Pie X de Venise.

¹ JEAN-PAUL II, *Discours aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles à la veille de la Pentecôte*, in: "La Documentation Catholique", n° 2185, 5 juillet 1998, 625.

² Dans le sillage de Vatican II, j'utiliserai cette expression comme synonyme d'Église locale (dont le prototype est l'Église diocésaine).

s'est déroulé à Rome en mai 1998.³ Dans cet exposé, je tâcherai donc d'offrir une synthèse des diverses réflexions, en accordant une attention particulière à la perspective de la responsabilité de l'évêque diocésain pour favoriser cette insertion. Je ne veux évidemment pas affirmer par là que cette responsabilité revient uniquement aux évêques. De fait, elle revient aussi aux prêtres, premiers collaborateurs de l'évêque, et aux fidèles. Tous doivent – comme le faisait observer le cardinal Ratzinger – «se laisser éduquer par l'Esprit Saint», afin qu'ils puissent avoir «le consentement intérieur à la multiplicité des formes d'une foi vivante. Les deux parties doivent apprendre l'une de l'autre à se laisser purifier, à se supporter et à trouver le chemin qui conduit à ces comportements dont parle Paul dans son hymne à la charité (1 Co 13, 4-7)».⁴ Celui qui était alors le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a reconnu que cette insertion n'advient pas sans difficulté et qu'il s'agit d'un défi face auquel on ne peut pas «simplement donner une recette».⁵ En outre, il a averti que, même si certaines règles sont nécessaires, beaucoup dépend aussi des personnes. L'expérience enseigne que «si les personnes – le curé, les groupes et aussi l'évêque – sont disponibles, les solutions se trouvent».⁶ Les difficultés dérivent souvent, en effet, de préjugés, d'incompréhensions ou d'un esprit de clocher de la part de fidèles de la communauté locale, d'un côté, et d'imprudence, d'inexpérience ou d'exubérance de la part des membres des mouvements, de l'autre.⁷ Ces difficultés sont dépassées principalement par le

³ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 25-50.

⁴ *Ibid.*, 49.

⁵ J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde* in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2000, 229.

⁶ *Ibid.*, 230.

⁷ J'ai rappelé les diverses exigences dont les mouvements doivent tenir compte en vue de leur insertion harmonieuse dans l'Église locale dans l'article intitulé *I movimenti eccle-*

dialogue animé par la charité, par un peu de patience et de bonne volonté pour comprendre et se faire comprendre.⁸ C'est également le devoir de l'évêque d'aider les mouvements – nous verrons ensuite de quelle façon – à s'insérer toujours mieux dans l'Église particulière, pour leur bien et pour le bien de cette dernière. Ils constituent en effet – comme l'a fait observer Jean-Paul II – « un véritable don de Dieu pour la nouvelle évangélisation et pour l'activité missionnaire proprement dite ».⁹ En outre, il ne faut pas oublier que les charismes n'existent pas « à l'état pur », mais qu'ils sont toujours véhiculés par un élément humain, rendant nécessaire une œuvre permanente de purification.¹⁰ Sont donc requis de la part de l'évêque, non seulement la promotion des richesses charismatiques, mais aussi le discernement, la vigilance et la correction éventuelle d'abus ou d'erreurs.

Sur la base de l'enseignement paulinien (cf. *1 Th* 5, 12 et 19-21), au n° 12 de *Lumen gentium*, le Concile Vatican II a rappelé que c'est aux Pasteurs que revient le jugement quant à l'authenticité des charismes et à leur exercice ordonné, sans oublier toutefois que les Pasteurs ont

siali: aspetti ecclesiologicali, in: "Annales teologici" 11 (1997), 401-427. J'y ai illustré les points suivants: l'unité avec l'évêque diocésain, l'enracinement du charisme dans la réalité sociale et pastorale locale, l'estime aussi pour les autres réalités ecclésiales, l'esprit de service sans tomber dans le protagonisme, l'esprit de collaboration en évitant de former des "ghettos", la nécessité d'une formation intégrale et la transparence dans la façon de mettre en œuvre et d'informer (cf. 421-426).

⁸ Je rappelle ici l'avertissement de Jean-Paul II: « Pour l'édification solidaire de la maison commune, il faut, en outre, que l'on renonce à tout esprit d'antagonisme et de contestation; qu'on rivalise plutôt dans l'estime mutuelle (cf. *Rm* 12, 10), dans le souci de se manifester affection et volonté de collaboration, avec la patience, la clairvoyance, la disponibilité au sacrifice que tout cela peut comporter » (*Aux participants au Congrès de l'Église italienne à Lorette*, 11 avril 1985, citation extraite de l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 31).

⁹ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n° 72.

¹⁰ Cf. J. CASTELLANO, *Carismi per il terzo millennio. I movimenti ecclesiali e le nuove comunità*, Roma 2001, 133 et G. CARRIQUIRY, *Les mouvements ecclésiaux dans le contexte religieux et culturel d'aujourd'hui*, in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, cit., 49.

aussi la responsabilité « de ne pas éteindre l'Esprit, mais de tout examiner et de retenir ce qui est bon ». Par la suite, le magistère a exhorté les évêques à « doubler leur oeuvre de discernement d'un effort pour guider et surtout pour encourager la croissance des associations de fidèles laïcs dans la communion et la mission de l'Église ». ¹¹ Un point de départ initial pour encadrer correctement ce thème, en mettant en lumière les différents aspects de la responsabilité de l'évêque, me semble être la définition très significative d'Église particulière formulée dans le Décret conciliaire sur la charge pastorale des évêques *Christus Dominus*. ¹² Le rôle indiqué pour l'évêque consiste ici à unir (*congregare*) la portion du Peuple de Dieu par l'Évangile et par l'Eucharistie dans l'Esprit Saint, de telle sorte qu'il « constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique ». Le *Catéchisme de l'Église catholique* a rappelé que ces quatre attributs, « inséparablement liés entre eux, indiquent des traits essentiels de l'Église et de sa mission. L'Église ne les tient pas d'elle-même; c'est le Christ qui, par l'Esprit Saint, donne à son Église, d'être une, sainte, catholique et apostolique, et c'est Lui encore qui l'appelle à réaliser chacune de ces qualités » (n° 811).

Unité, sainteté, catholicité et apostolicité – selon la logique du “ déjà et pas encore ” – sont données à l'Église dès le commencement et de façon indéfectible, avec la garantie de ne jamais manquer. ¹³ L'Église est

¹¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 31.

¹² CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église *Christus Dominus*, n° 11: « Un diocèse est une portion du Peuple de Dieu, confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son *presbyterium* il en soit le pasteur: ainsi le diocèse lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique ».

¹³ Comme l'affirme la Déclaration *Dominus Iesus* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, « les promesses du Seigneur de ne jamais abandonner son Église (cf. *Mt* 16, 18; 28, 20) et de la guider par son Esprit (cf. *Jn* 16, 13) impliquent, selon la foi catholique, que l'unicité et l'unité, comme tout ce qui appartient à l'intégrité de l'Église, ne feront jamais défaut » (n° 16).

toutefois appelée – en suivant les impulsions qu'elle reçoit continuellement du Christ et de son Esprit – à les mettre sans cesse en œuvre et à les faire grandir. Il s'agit donc de quatre aspects, qui sont réciproquement impliqués les uns avec les autres, de la mission de l'Église et donc de chaque fidèle, mais en particulier de l'évêque diocésain. Dans la perspective de la promotion de cette unité, catholicité et apostolicité – qui doit caractériser l'Église du Christ et donc aussi toute Église particulière¹⁴ – s'éclaire aussi la responsabilité de l'évêque pour l'insertion des mouvements. Sa tâche peut, en effet, être comprise comme la promotion – dans son Église particulière – de l'unité dans la pluralité, de la catholicité dans le sens d'ouverture à l'Église universelle et d'"incarnation" de cette dernière en elle, comme de l'apostolicité qui implique la complémentarité entre institution et charisme. En agissant ainsi, l'évêque contribuera à la sainteté de son Église particulière comme premier serviteur de l'Esprit. Je développerai donc mon exposé selon ces quatre points.

1. L'UNITÉ DE L'ÉGLISE PARTICULIÈRE (INTÉGRATION DES DIVERSITÉS LÉGITIMES)

La tâche de l'évêque dans l'Église particulière qui lui est confiée est ainsi résumée par le Concile: «Chaque évêque est le principe visible et le fondement de l'unité de son Église particulière».¹⁵ Pour capital que soit le rôle de l'évêque dans l'Église particulière, il ne se situe pas au-dessus

¹⁴ De fait, Vatican II enseigne que chaque Église particulière doit être formée «à l'image de l'Église universelle» (*Lumen gentium*, n° 23) et doit «représenter le plus parfaitement possible l'Église universelle» (*Ad gentes*, n° 20).

¹⁵ CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n° 23. En italien, comme cela a été justement souligné, le texte dit «dans» et non «de», cf. G. CANOBBIO, *Il vescovo visibile principio e fondamento dell'unità nella Chiesa particolare*, in: AA.VV., *Il vescovo e la sua Chiesa*, a cura di G. Canobbio e altri, Brescia 1996, 70.

d'elle, mais à son service, il en est le premier serviteur.¹⁶ Le service que rend l'évêque à l'unité doit s'accomplir avec la conscience que la diversité des ministères, des charismes, des formes de vie et d'apostolat ne constitue pas un obstacle pour l'unité de l'Église particulière, mais une vraie richesse. Il faut en effet considérer que le caractère de communion, propre à l'Église, comporte, d'une part, «la plus solide des unités et, d'autre part, une pluralité et une diversité, qui ne sont pas un obstacle pour l'unité».¹⁷

Dans une des conférences qu'a tenue le cardinal Ratzinger en 1990 devant les évêques du Brésil, il se réfèra à la responsabilité qu'ont les évêques de promouvoir l'unité dans la pluralité, tâche qui revient – de façon particulière – au successeur de Pierre, qui «doit organiser son ministère de telle sorte qu'il n'étouffe pas les dons particuliers des églises locales, qu'il ne les oblige pas à une fausse uniformité, mais qu'il leur permette d'atteindre à l'efficacité dans un échange vivifiant à l'intérieur de l'ensemble».¹⁸ Mais les évêques aussi – poursuivait le cardinal Ratzinger – «doivent se garder d'uniformiser la pastorale, et s'en tenir aux avis de saint Paul: “N'éteignez pas l'Esprit, ... vérifiez tout: ce qui est bon, retenez-le” (1 Th 5, 19-21). Il ne saurait y avoir d'uniformisation au niveau des planifications pastorales; il faut laisser s'exprimer dans leur pluralité les dons de Dieu, même si cela est souvent laborieux, et naturellement en respectant toujours l'unité de la foi. Il ne faut rien ajouter sur le plan humain qui ne soit nécessaire à la compréhension mutuelle et à la bonne entente».¹⁹ À l'occasion de

¹⁶ De fait, le Concile a rappelé que «*Episcopi igitur communitatis ministerium cum adiutoribus presbyteris et diaconis susceperunt*» (*Lumen gentium*, n° 20).

¹⁷ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Lettre *Communio notio*, n° 15. Dans la phrase suivante, le texte fait observer: «Cette pluralité se réfère soit à la diversité des ministères, des charismes, des formes de vie et d'apostolat à l'intérieur de chaque Église particulière, soit à la diversité des traditions liturgiques et culturelles entre les différentes Églises particulières».

¹⁸ J. RATZINGER, *Appelés à la communion*, Paris 1993, 86.

¹⁹ *Ibid*, 86-87.

l'intervention déjà citée sur les mouvements ecclésiaux, le cardinal Ratzinger a de nouveau rappelé aux évêques « qu'il ne leur est pas permis de prétendre de quelque manière à l'uniformité absolue dans les organisations et les programmes pastoraux. Ils ne devraient pas mettre leurs propres projets pastoraux à un niveau supérieur à celui des œuvres de l'Esprit Saint; pour des raisons de planification, il peut arriver que les Églises se rendent impénétrables à l'Esprit de Dieu, énergie qui les fait vivre. Il n'est pas légitime de prétendre que tout doit s'intégrer dans une organisation unique ». ²⁰

Une compréhension restreinte de l'unité conduirait à une "uniformisation" pastorale qui rendrait difficile l'insertion et l'action apostolique des différents mouvements. En ce sens, le canon 394 § 1 du *Code de droit canonique* dit: « L'évêque favorisera les diverses formes d'apostolat dans son diocèse », et ajoute au § 2: « Il exhortera les fidèles à prendre part et à apporter leur aide aux diverses œuvres d'apostolat, selon les besoins de lieu et des temps ». Il faut donc distinguer soigneusement entre unité et uniformité. À cet égard, il a également été fait observer que « la tentation de l'uniformité, du monolithisme, du concordisme est anti-ecclésiale, précisément parce qu'elle transforme la communion en un monisme ». ²¹ L'attitude – que nous pourrions appeler "diocésanisme" – selon laquelle serait uniquement légitime ce qui est projeté par les organismes diocésains, serait tout aussi peu ecclésiale. D'autre part, la promotion de l'unité dans la pluri-formité n'est pas une tâche exclusive de la Hiérarchie, mais concerne tous les membres du Peuple de Dieu. Tous doivent être ouverts à la multiplicité des formes de vie chrétienne suscitées par l'Esprit Saint. Voilà pourquoi « l'oubli de l'Esprit Saint comme principe d'unité et de diversité a apporté une conception unitaire et uniformisante de la vie ecclésiale. [...] Ainsi le renouveau de la pneumatologie est la clef

²⁰ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit. 49.

²¹ J. M. R. TILLARD, *L'Église de Dieu est une communion*, in: "Irenikon" 53 (1980), 457.

permettant de redonner vie aux Églises particulières». ²² En ce sens, le Concile, au n° 4 du décret *Ad gentes*, a enseigné que «à travers toutes les époques, c'est le Saint-Esprit qui "unifie l'Église tout entière dans la communion et le ministère, qui la munit des divers dons hiérarchiques et charismatiques" (LG, n° 4), vivifiant à la façon d'une âme les institutions ecclésiastiques, et insinuant dans les cœurs des fidèles le même esprit missionnaire qui avait poussé le Christ lui-même». Réaliser tout cela de manière toujours nouvelle et plus pleinement constitue certainement une mission qui – comme l'a fait observer Jean-Paul II – «est étroitement liée à la capacité de la communauté chrétienne de donner une place à tous les dons de l'Esprit. L'unité de l'Église n'est pas uniformité, mais intégration organique des légitimes diversités». ²³ La tâche de l'évêque peut donc être considérée comme service et promotion de l'«intégration organique des diversités légitimes».

En ce qui concerne l'insertion des mouvements dans l'Église particulière, l'évêque aura soin d'offrir des orientations, de signaler des priorités pastorales, de promouvoir la coordination des diverses formes d'apostolat ²⁴ et de veiller sur le développement harmonieux de l'action apostolique des divers mouvements. En plus de les inviter à participer à la consulte diocésaine des associations laïques, l'évêque pourra aussi leur demander de collaborer par des initiatives déterminées dans le cadre de la pastorale diocésaine, mais toujours dans le respect délicat des caractéristiques spécifiques à chaque charisme, en cherchant à mettre en valeur la spécificité des différents mouvements.

²² H.-M. LEGRAND, *Implicazioni teologiche della rivalorizzazione delle Chiese locali*, in: "Concilium" 8, 1 (1972), 80.

²³ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, n° 46.

²⁴ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église *Christus Dominus*, n° 17.

2. LA CATHOLICITÉ DE L'ÉGLISE PARTICULIÈRE

Le principal progrès de la réflexion ecclésiologique de Vatican II sur l'Église particulière peut se résumer en disant que cette dernière est appelée à faire en sorte qu'en elle soit «vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique».²⁵ Nous voyons ressortir ici l'importante reconnaissance du rapport d'immanence mutuelle entre Église universelle et particulière.²⁶ Ce thème a été approfondi par l'ecclésiologie post-conciliaire²⁷ et fut repris par de nombreux textes du magistère suivant, parmi lesquels il faut notamment rappeler l'exhortation apostolique *Christifideles* laïci qui ouvre le chapitre «Églises particulières et Église universelle» par ces mots: «Pour une juste participation à la vie de l'Église, il est de toute urgence que les fidèles laïcs aient une vision claire et précise de l'Église particulière dans

²⁵ *Ibid.*, n° 11. Ceci a été réaffirmé dans d'autres textes conciliaires qui affirment la présence – *vere adest* – de l'Église du Christ dans l'Église locale (*Lumen gentium*, n° 26) et la manifestation – *praecipuam manifestationem* (*Sacrosanctum concilium*, n° 41), *perspicue manifestetur* (*Christus Dominus*, n° 22) – de l'Église dans l'Église particulière. Un autre texte affirme que l'Église particulière doit représenter de la façon la plus parfaite possible l'Église universelle (*Ad gentes*, n° 20). Vatican II enseigne en outre, à propos des Églises particulières, que «là où elles se trouvent, se trouve aussi le Peuple nouveau appelé par Dieu dans le Saint-Esprit et avec une pleine assurance» (*Lumen gentium*, n° 26).

²⁶ Ce rapport est résumé dans le texte suivant: «Chaque évêque, de son côté, est le principe visible et le fondement de l'unité de son Église particulière, formée à l'image de l'Église universelle; et c'est dans toutes ces Églises particulières et par elles [*in quibus et ex quibus*] qu'est constituée l'Église catholique, une et unique» (*Lumen gentium*, n° 23). La valeur ecclésiologique de la formule «*in quibus et ex quibus*» tend surtout à exprimer d'une manière extrêmement synthétique qu'il est impossible de scinder cette corrélation qui exige de tenir compte à la fois de ce que l'Église universelle est constituée d'Églises particulières («*ex quibus*») et de ce que l'Église universelle est présente dans l'Église particulière («*in quibus*»). En conséquence, l'Église universelle n'est pas une simple *fédération* d'Églises particulières, et l'Église particulière n'est pas non plus une simple *partie* de l'Église universelle, comme cela se reflète dans le choix du terme «*portio*» dans le texte déjà cité de *Christus Dominus*, n° 11.

²⁷ Une synthèse se trouve dans mon étude intitulée *La Chiesa locale. I fondamenti ecclésiologici e la sua missione nella teologia postconciliare*, Città del Vaticano 2003, 124-130.

sa relation avec l'Église universelle». ²⁸ Une part de la tâche de l'évêque est sûrement de faire en sorte que les fidèles qui lui sont confiés – et avant tous les prêtres – aient cette «vision claire et précise de l'Église particulière», la vision – en d'autres termes – de sa catholicité. ²⁹

En vertu de l'immanence mutuelle entre Église universelle et Église particulière, la catholicité n'est pas seulement une caractéristique de l'Église universelle, mais elle l'est aussi de chaque Église particulière et, de même que cela constitue un devoir pour l'Église universelle, cela en constitue un aussi pour l'Église particulière. ³⁰ Il est intéressant d'observer que le *Catéchisme de l'Église catholique* fait précéder les quatre points dédiés à l'Église particulière (n^{os} 832-835) du titre significatif:

²⁸ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 25. Parmi les autres affirmations du magistère post-conciliaire, je rappelle l'affirmation suivante, extraite de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*: «Toute Église particulière qui se couperait volontairement de l'Église universelle perdrait sa référence au dessein de Dieu; elle s'appauvrirait dans sa dimension ecclésiale» (n° 62).

²⁹ Le terme “catholique” dérive du grec *katholikós*, formation adjectivale forgée à partir de la locution adverbiale *kath'holón* qui signifie “universellement, en tout, absolument, entièrement, selon le tout ou étendu au tout”. Elle se compose de la préposition *katá* (dont la valeur fondamentale, en particulier avec l'accusatif, est “conformément à, vers, selon”) et de l'adjectif *hólos* (qui signifie “le tout non divisé, le tout qui ne manque d'aucune partie”). L'adjectif *katholikós*, tout en maintenant une correspondance transparente avec le latin *universalis* (chez Cicéron et dans la langue de la philosophie *tò hólon* est rendu par *universum*, au pluriel *holoi* = *universi*), a eu le dessus en latin comme prêtre, en particulier appliqué à l'Église “catholica”. En raison de sa forte valeur et de l'usage qu'en firent les Pères, le terme s'est ensuite révélé adapté pour exprimer la façon dont, dans l'Église, les parties et les diversités devaient être précisément “en fonction du tout”, avec une unité faite de plénitude qui – dans la vision chrétienne – doit être continuellement mise en acte et se fonde sur la plénitude de grâce du Christ.

³⁰ À diverses occasions, le Concile parle de la “catholicité” non seulement comme d'un don du Seigneur, mais aussi comme un devoir pour l'Église: «Envoyée par Dieu aux peuples pour être “le sacrement universel du salut”, l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité, et obéissant au commandement de son Fondateur, est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes» (*Ad gentes*, n° 1). En outre, l'Église est appelée à atteindre, à pénétrer et à assumer les diversités humaines «dans la plénitude catholique» (*Ad gentes*, n° 6) et à «rassembler toute l'humanité et la totalité de ses biens sous le Christ Chef, en l'unité de son Esprit» (*Lumen gentium*, n° 13).

«Chaque Église particulière est “catholique”». Ceci a une importance décisive à propos de l’insertion des mouvements ecclésiaux dans les Églises particulières. De fait, il faut absolument éviter de distinguer ces deux entités *sicut aliud et aliud*, étant donné que les mouvements – comme toute existence ecclésiale – existent et vivent *dans* l’Église particulière, dont ils sont une richesse, une puissance apostolique. L’intériorité réciproque entre Église particulière et Église universelle n’est donc pas une pure question spéculative, mais elle doit forger la conscience ecclésiale des fidèles, dont surgiront des fruits de charité, de communion, de dialogue, d’esprit de service et de collaboration.

Dans la tâche de mettre en acte la catholicité de l’Église particulière, nous pouvons distinguer deux aspects: son ouverture à l’Église universelle et l’“incarnation” en elle de cette dernière. Ces deux aspects ont d’importantes répercussions sur le thème que nous sommes en train de traiter.

L’ouverture de l’Église particulière à l’Église universelle

La catholicité de l’Église particulière, comme son ouverture nécessaire à l’Église universelle, revêt de multiples implications, que laissent percevoir ces paroles de Jean-Paul II: «J’exhorte toutes les Églises et les pasteurs, les prêtres, les religieux et les fidèles à s’ouvrir à l’universalité de l’Église, écartant toutes les formes de particularisme, d’exclusivisme ou de sentiment d’autosuffisance».³¹ Cette ouverture «à l’universalité de l’Église» revêt une importance spéciale pour le thème dont nous nous occupons. Une des caractéristiques prédominantes des nouveaux mou-

³¹ Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n° 85. Un exemple de cette ouverture insuffisante à l’Église universelle a été rappelé par le cardinal Ratzinger à propos de la polémique parisienne entre le clergé séculier et les représentants des nouveaux mouvements d’alors (les ordres mendiants): «Une idée étroite et appauvrie de l’Église, fondant de manière absolue la structure de l’Église locale, ne pouvait tolérer la nouvelle classe des prédicateurs qui, de leur côté, trouvèrent nécessairement leur soutien auprès de celui qui porte la charge d’un ministère ecclésial universel, auprès du Pape, garant de l’envoi missionnaire et de l’organisation de l’Église»: J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 43.

vements ecclésiaux est, en effet, leur dimension universelle,³² comme le démontre notamment le fait que beaucoup d'entre eux ont déjà été reconnus par le Conseil Pontifical pour les Laïcs. En tant que réalité de l'Église universelle, en vertu précisément de l'intériorité mutuelle mentionnée, les mouvements sont appelés à se réaliser au sein des diverses Églises particulières, en les enrichissant et en les préservant du danger du "particularisme" ou du "localisme". Les conséquences concrètes de cette ouverture ont été ainsi illustrées: «La pluriformité de la *communio* qu'est l'Église universelle réapparaît comme une exigence de fond et, par conséquent, comme un devoir, dans le mystère de l'Église particulière [...]. Les différents charismes, les multiples vocations, le ministère presbytéral et diaconal, le témoignage de la vie consacrée, l'action apostolique des institutions hiérarchiques de nature transdiocésaine, c'est-à-dire les richesses vitales et structurelles de l'Église universelle, toutes les exigences de sa mission dans le monde, *existunt, insunt et operantur* dans la réalité concrète de l'Église locale».³³ Pour l'insertion adéquate des mouvements, un des présupposés fondamentaux, et parfois même non encore suffisamment acquis, consiste donc dans l'assimilation et dans l'application pastorale des conséquences de l'ouverture intrinsèque mentionnée de l'Église particulière à l'Église universelle, aussi bien de la part de la communauté locale que des mouvements eux-mêmes.³⁴

³² De ce point de vue, il s'agit d'un phénomène semblable à celui qui fut engendré par les instituts de vie consacrée. Sur cette question, cf. S. RECCHI, *Gli istituti di vita consacrata: segno dell'universalità nella Chiesa particolare*, in: "Quaderni di diritto ecclesiale" 9 (1996), 58-65.

³³ P. RODRIGUEZ, *La "communio" nella Chiesa locale*, in: "Studi Cattolici", 331 (1988), 556.

³⁴ En ce qui concerne les mouvements, on a fait observer que: «les invitations réitérées du Concile et des Papes qui ont suivi aux associations ecclésiales, pour qu'elles entretiennent un rapport cordial de collaboration avec l'autorité pastorale, courent le risque d'introduire des stratégies compromissaires, qui servent tout au plus à contenir les excès, mais ne favorisent pas une "pédagogie" effective d'introduction au sens de l'Église comme réalité historique»: F. G. BRAMBILLA, *Le aggregazioni ecclesiali nei documenti del magistero dal Concilio fino a oggi*, in: "La Scuola Cattolica" 116 (1988), 509.

Dans la mise en œuvre de cette catholicité de l'Église particulière, l'évêque joue un rôle important. En effet, il fait fonction de charnière, ou de médiation, entre l'Église universelle et l'Église particulière. D'un côté, il représente son Église dans le cadre de la *communio Ecclesiarum*, et, de l'autre, il représente l'Église universelle dans le contexte de sa propre Église.³⁵ L'évêque garantit que, dans la portion du peuple de Dieu qui lui est confiée, est rendue présente la totalité du mystère de l'Église et, donc, le corps épiscopal, toujours réuni autour de son chef.³⁶ Pour l'intégration des mouvements dans la pastorale de l'Église particulière, les paroisses revêtent un rôle de première importance. L'évêque cherchera de faire en sorte qu'elles soient toujours davantage de vraies cellules vivantes dans l'organisme ecclésial et qu'une symbiose saine s'établisse entre elles et la vitalité des mouvements. À cette fin, il faut dépasser la tendance à se considérer "en concurrence"; il faut, au contraire, rechercher la façon pour les paroisses de s'ouvrir aux mouvements, en étant conscient que paroisse et mouvements ont des tâches différentes et, en un certain sens, complémentaires.³⁷

³⁵ Cf. K. MÖRSDORF, *L'autonomia della Chiesa locale*, in AA.Vv., *La Chiesa dopo il Concilio*, Atti del Congresso Internazionale di Diritto Canonico celebrato a Roma 14-19 gennaio 1970, Milano 1972, vol. I, 163-185; original allemand in: "Archiv für katholisches Kirchenrecht" 138 (1969), 388-405; publié aussi in: "Il Diritto Ecclesiastico" 83 (1972), ivi 278; L. GEROSA, *El Obispo, punto de convergencia de las dimensiones universal y particular de la Iglesia*, in: AA.Vv., *Iglesia universal y Iglesias particulares*, Actas del IX Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, sous la direction de P. Rodríguez, Pamplona 1989, 431-444.

³⁶ Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre Communionis notio* (1992), n° 13.

³⁷ À cet égard, JEAN-PAUL II a signalé: «Il est donc nécessaire que la paroisse soit une communauté ouverte à toutes ces initiatives de rayonnement religieux et d'apostolat de milieu qui n'ont pas ou ne peuvent pas avoir la paroisse comme point de départ» (*Discours à la Plénière de la Congrégation pour le Clergé*, 20 octobre 1984, in: "La Documentation Catholique", n° 1886, 16 décembre 1984, 1163. Sur ce thème, cf. mon article intitulé *La parrocchia come una "comunità delle comunità"*, in: *Riscoprire il vero volto della parrocchia*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2005, 135-156. Cf. aussi A. CATTANEO, *Per un proficuo rapporto fra parrocchia e movimenti*, in: "Annales teologici" 20 (2005), 397-417. G. Feliciani a fait observer que la conception de la paroisse comme

Dans l'Église particulière s'"incarne" l'Église universelle

En vertu de l'intériorité mutuelle entre Église universelle et Église particulière, non seulement l'Église particulière doit être ouverte à l'Église universelle, mais cette dernière doit – pour ainsi dire – s'«incarner»³⁸ dans l'Église locale. En ce sens, l'évêque devra encourager l'enracinement des divers charismes dans la vie de l'Église particulière. L'universalité caractéristique des mouvements ne doit pas leur faire oublier que l'Église possède aussi une dimension particulière essentielle. Les mouvements seront donc pleinement ecclésiaux dans la mesure aussi où ils s'enracineront dans les différentes Églises particulières. La vision universelle de l'Église, qui représente une des précieuses contributions des mouvements aux Églises particulières, se déformerait en devenant une vision platoniquement *universaliste*, et ceci au détriment de l'attention envers la réalité et les problèmes de l'Église particulière. Ceci aussi est amour de l'Église. Par conséquent, il serait problématique qu'un mouvement ecclésial veuille « exporter » ou « imposer » son expérience, née et développée avec les caractéristiques propres d'une nation, dans d'autres pays ou continents dont la situation sociale et culturelle est très différente, sans une nécessaire inculturation et sans prêter attention au chemin pastoral parcouru par ces Églises particulières respectives.³⁹ Les membres des mouvements, en demeurant fidèles à leur charisme, de-

« communauté de communautés » revêt une indiscutable valeur pastorale, dans la mesure où elle rappelle que la paroisse doit être ouverte aux réalités les plus variées: « de la famille au groupe de l'Action Catholique, des confraternités aux groupes qui assument la responsabilité de l'animation liturgique, des initiatives charitables, de l'aide aux missions ». Mais ceci – précise-t-il d'ailleurs à juste titre – ne doit pas « conduire à considérer la paroisse comme une sorte de confédération de groupes et de communautés ». Ceci entraînerait de graves conséquences comme « la marginalisation du paroissien qui, d'aventure, ne participerait à aucun groupe »: G. FELICIANI, *Comunità parrocchiali e movimenti ecclesiali*, in: « Periodica » 93 (2004), 613-614.

³⁸ Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n° 62.

³⁹ Cf. P. CODA, *I movimenti ecclesiali. Una lettura ecclesiologica*, in: « Lateranum » 57 (1991), 143.

vront donc chercher à le greffer d'une façon créative dans la vie de leur Église particulière respective.⁴⁰ Le champ d'action ecclésiale spécifique des fidèles laïcs est, de fait, celui de la vie familiale, sociale, professionnelle, politique, culturelle, sportive, etc.⁴¹ Par cette présence diffuse dans la vie du diocèse, ils éviteront que le charisme du mouvement puisse apparaître en elle comme un corps étranger. C'est quelque chose d'analogue à l'insertion dans un orchestre d'un nouvel instrument musical qui, bien que conservant ses caractéristiques, s'adapte aux particularités qu'il y trouve afin de produire une vraie symphonie,⁴² et ce grâce à la direction du chef d'orchestre qui, dans notre cas, est l'évêque.

En ce qui concerne encore les responsabilités de l'évêque, il faut rappeler les nombreuses mises en garde adressées aux Pasteurs lors du dernier Concile, afin qu'ils respectent, encouragent et promeuvent la liberté, la responsabilité et les initiatives des fidèles laïcs, en particulier dans le perfectionnement chrétien des réalités temporelles.⁴³ L'évêque ne doit donc pas se limiter au discernement des charismes, mais il doit accompagner cette fonction, comme dit l'exhortation apostolique *Christifideles laici* au n° 31, « pour guider et surtout pour encourager la croissance des associations de fidèles laïcs dans la communion et la mission de l'Église ».

Les charismes qui sont à l'origine des mouvements ecclésiaux sont un don fait à la fois à l'Église universelle et à l'Église particulière. En conséquence, les évêques – se souvenant de leur devoir de ne pas étein-

⁴⁰ J'ai traité ce thème dans l'article intitulé *Inculturazione e Chiesa locale: valore e limiti di una sinergia*, in: " *Annales teologici* " 15 (2001), 201-238.

⁴¹ Cf. A. CATTANEO, *I laici: precisarne l'identità per promuoverne la missione*, in: AA.VV., *Prendere il largo con Cristo. Esortazioni e Lettere di Giovanni Paolo II*, (avec G. Borgonovo), Siena 2005, 55-69.

⁴² Benoît XVI, s'adressant aux évêques allemands, les a exhortés à mettre en valeur les mouvements ecclésiaux, en « comprenant que dans l'Église, il existe de nombreuses voies et que toutes ensemble, elles forment une symphonie de la foi » (BENOÎT XVI, *Discours aux membres de la Conférence épiscopale allemande*, in: " *L'Osservatore Romano* " (ed. française), 30 août 2005, 3).

⁴³ Cf. CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium*, n° 3; *Christus Dominus*, n° 16; *Presbyterorum Ordinis*, n° 9; *Ad gentes*, n° 21; *Apostolicam actuositatem*, n° 24.

dre l'Esprit, mais de retenir tout ce qui est bon (cf. *1 Th* 5, 19.21) – ne pourraient refuser d'accueillir dans leur diocèse un mouvement approuvé par le Saint-Siège que pour des raisons vraiment graves.⁴⁴ Certes, l'évêque devra veiller à l'insertion harmonieuse des charismes dans la pastorale diocésaine mais, en même temps, il doit savoir qu'il est « aussi le gardien paternel du bien de ce charisme particulier qu'il doit considérer comme lui étant confié, comme un bien de son Église, à sauvegarder fraternellement, car l'Esprit le lui confie aussi pour sa sainteté et celle de sa communauté ».⁴⁵

3. L'APOSTOLICITÉ DE L'ÉGLISE PARTICULIÈRE (COMPLÉMENTARITÉ ENTRE INSTITUTION ET CHARISME)

Dans sa mémorable leçon sur le lieu théologique des mouvements, le cardinal Ratzinger choisit comme creuset de ses réflexions la catégorie de la succession apostolique. Il y saisit différents aspects de grand relief pour l'intégration des mouvements dans les Églises particulières, comme la dimension universelle inhérente au ministère ecclésial⁴⁶ et la

⁴⁴ Cf. J. CASTELLANO, *Movimenti ecclesiali. Una presenza carismatica nella Chiesa di oggi*, in: "Rivista di Vita Spirituale" 41 (1987), 513.

⁴⁵ A. SICARI, *Unità e pluriformità nella Chiesa*, in AA.VV., *I laici e la missione della Chiesa*, Milano 1987, 80.

⁴⁶ À cet égard, il fait observer que « le concept de la succession apostolique ne s'épuise pas dans le service purement local des Églises, un élément le transcende. La dimension universelle, dépassant le service des Églises locales, reste une obligation imprescriptible » (J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 36-37). Il revient plus loin sur le sujet en précisant que « dans l'Église doivent toujours être présents également des services et des missions qui ne soient pas de nature seulement locale, mais qui soient au service de l'ensemble de l'Église et de la propagation de l'Évangile. Le Pape a besoin de ces services et ceux-ci ont besoin de lui, les deux sortes de mission contribuant ensemble à la symphonie de la vie ecclésiale. L'ère apostolique, qui a valeur normative, met en valeur de manière évidente ces deux composantes jusqu'à pousser chacun à les reconnaître comme indispensables à la vie de l'Église. [...] En résumé, nous pourrions affirmer que la Primauté du Successeur de Pierre existe afin de garantir ces composantes essentielles de la vie ecclésiale et les unir de manière cohérente avec les structures des Églises locales » (*ibid.*, 45).

dimension missionnaire, mais son attention la plus grande est tournée vers la complémentarité entre institution et charisme. Il suggère d'élargir et d'approfondir le concept de succession apostolique pour découvrir en son cœur «la structure sacramentelle de l'Église, dans laquelle celle-ci reçoit toujours, de manière nouvelle, l'héritage des apôtres, l'héritage du Christ. Par le sacrement dans lequel le Christ opère à travers l'Esprit Saint, elle-même se distingue de toutes les autres institutions. Le sacrement signifie qu'elle vit et qu'elle est sans cesse recréée par le Seigneur en tant que "créature de l'Esprit Saint"». ⁴⁷ Dans la succession apostolique, il faut tenir compte des deux composantes du sacrement, inséparablement liées: l'événement incarnationnel-christologique (mystère pascal du Christ) et l'élément christologique-pneumatologique (cet événement qui se rend présent) «dans la force de l'Esprit Saint, qui assure en même temps la nouveauté et la continuité de l'Église vivante». ⁴⁸ La constitution sacramentelle de l'Église est donc radicalement déterminée en un sens christologique-pneumatologique. Le cardinal Ratzinger dit encore: «Nous ne pourrons jamais nous évader dans une pneumatologie suspendue dans les airs, nous ne pourrons jamais abandonner le terrain de l'incarnation, c'est-à-dire de l'œuvre historique de Dieu. À l'inverse, cependant, cet événement unique se communique dans le don de l'Esprit Saint, qui est l'esprit du Christ ressuscité». ⁴⁹ Entre institution et charisme, il ne peut donc pas y avoir d'opposition – de même qu'il n'y en a pas entre le Christ et son Esprit – mais complémentarité, dont la mise en œuvre revient en particulier à l'évêque diocésain, qui doit éviter un développement excessif et bureaucratique de la dimension institutionnelle au détriment de la dimension charismatique.

En réfléchissant sur l'insertion des mouvements dans les Églises particulières, on a tenté de se rapporter de manière inappropriée au bi-

⁴⁷ *Ibid.*, 44.

⁴⁸ *Ibid.*, 44-45.

⁴⁹ *Ibid.*, 32.

nôme institution-charismes, en se laissant entraîner par une dialectique clairement inacceptable. Les réflexions proposées par le cardinal Ratzinger revêtent donc une grande valeur pour nous orienter vers une compréhension plus harmonieuse de ce binôme, qui doit être considéré à la lumière de la complémentarité qui existe entre le Christ et son Esprit. La double mission du Fils et de l'Esprit se trouve, en effet, non seulement à l'origine de l'Église et de sa constitution, mais elle continue à déterminer sa vie comme «sacrement universel de salut» (cf. *Lumen gentium*, n° 48) et peuple qui a accès au Père par le Christ dans son Esprit. L'action contemporaine et complémentaire du Christ et de son Esprit détermine donc la constitution de l'Église, en la rendant en même temps charismatique et institutionnelle. Dans l'ecclésiologie du Concile, la plus grande attention accordée à l'action de l'Esprit a conduit, dans le sillage de l'enseignement de Paul sur les charismes, à rappeler que l'Église ne se construit pas seulement avec les moyens institués par le Christ, mais aussi avec la diversité des dons charismatiques que l'Esprit dispense, afin qu'ils contribuent «à l'édification du corps tout entier dans la charité (cf. *Ep* 4, 16)», selon ce qui est réaffirmé au n° 3 d'*Apostolicam actuositatem*. À plusieurs reprises, Jean-Paul II a relevé que l'aspect institutionnel et l'aspect charismatique de l'Église «sont co-essentiels».⁵⁰ Il faut donc affirmer que dans chaque réalité de l'Église se trouvent à la fois la dimension institutionnelle

⁵⁰ Le Pape l'affirmait déjà en 1987, en faisant observer que les deux aspects «sont co-essentiels et concourent à la vie, au renouveau, à la sanctification, bien que de manière différente». Plus loin, il précisait qu'il faut toutefois «toujours éviter cette déplorable opposition entre charisme et institution, qui est on ne peut plus délétère, tant pour l'unité de l'Église que pour la crédibilité de sa mission dans le monde et pour le salut des âmes»: JEAN-PAUL II, *Croissance commune dans l'unité. Aux mouvements ecclésiaux réunis pour le second Colloque international*, in: "La Documentation Catholique", n° 1938, 19 avril 1987, 418. Sur ce thème, cf. A. SCOLA, *La realtà dei movimenti nella Chiesa universale e nella Chiesa locale*, in: AA.VV., *I movimenti nella Chiesa*, cit., surtout pp. 109-119. A. Scola a également traité ce sujet dans sa conférence au II^{ème} Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles (31 mai – 2 juin 2006): *Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église. Priorités et perspectives*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, surtout 60-64.

et la dimension charismatique bien qu'à un degré différent. Il serait donc erroné de concevoir les structures pastorales diocésaines comme de simples organisations institutionnelles, tout comme il serait erroné de situer les mouvements ecclésiaux dans un contexte purement charismatique sans références institutionnelles.⁵¹ Dans cette perspective, on comprend aussi pourquoi Jean-Paul II a parlé de l'Église comme d'un "mouvement", c'est-à-dire en rappelant que c'est de l'amour du Père qu'ont « leur origine la mission du Fils et la mission de l'Esprit Saint. L'Église née de cette mission se trouve en "*statu missionis*". Elle est un "mouvement" qui pénètre dans les cœurs et dans les consciences».⁵²

Pour clarifier davantage la complémentarité entre les deux dimensions, il faut, en outre, reconnaître leur immanence réciproque, en ce sens que l'institution fait palpiter le charisme et ce dernier suppose et implique l'institution. Dans l'Église, l'institution n'est pas, de fait, une simple répartition de compétences et de fonctions. Elle a une empreinte originelle sacramentelle, dans laquelle émerge une action multiple de l'Esprit. L'importance que le ministère sacré soit compris et vécu "charismatiquement" a été soulignée par le cardinal Ratzinger, qui fit notamment observer qu'ainsi seulement « il n'y a pas de rigidité institutionnelle, mais une ouverture intérieure au charisme, l'art de ressentir intérieurement l'Esprit Saint et son action [...] pour reconnaître des chemins fructueux de collaboration trouvés par le discernement des esprits ».⁵³ Il a mis en garde contre le danger inhérent à une institutionna-

⁵¹ En ce sens, cf. A. SCOLA, *Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église*, cit., 63-64.

⁵² JEAN-PAUL II, *Homélie de la messe pour les participants au premier Congrès international des mouvements*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 6 octobre 1981, 12. Au *Regina Caeli* du 4 juin 2006, jour de la Pentecôte, Benoît XVI a conclu en disant: « Toute l'Église, comme aimait le dire Jean-Paul II, est un unique grand mouvement animé par l'Esprit Saint, un fleuve qui traverse l'histoire pour l'irriguer par la grâce de Dieu et la rendre féconde de vie, de bonté, de beauté, de justice et de paix » (in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, cit., 237).

⁵³ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 30.

lisation excessive. L'Église a certainement besoin de structures d'organisation, même de droit humain, mais si ces institutions « deviennent vraiment trop nombreuses et prépondérantes, alors elles mettent en danger l'ordre et la vitalité de sa nature spirituelle. L'Église doit continuellement vérifier sa propre structure institutionnelle, afin qu'elle ne s'alourdisse pas inutilement et ne s'endurcisse jusqu'à devenir une carapace qui étouffe sa véritable vie spirituelle ». ⁵⁴ C'est donc dans le rapport intime entre institution et charisme que se manifeste l'action conjointe du Christ et de son Esprit, de telle sorte que la communion ecclésiale soit toujours à nouveau configurée comme « communion "organique", analogue à celle d'un corps vivant et agissant: elle se caractérise, en effet, par la présence simultanée de la diversité et de la complémentarité des vocations et conditions de vie, des ministères, des charismes et des responsabilités ». ⁵⁵

La convergence nécessaire et fructueuse entre institution et charisme se manifeste d'une façon presque paradigmatique dans l'élaboration des statuts (cf. les canons 299 § 3 et 304 § 1 du *Code de droit canonique*) des diverses réalités ecclésiales d'origine charismatique. La rédaction et l'approbation ⁵⁶ des statuts est, en effet, le fruit d'un processus synergique entre Pasteurs et détenteurs d'un charisme originel. Une tâche particulièrement délicate est celle de l'évêque diocésain auquel revient la première reconnaissance d'un mouvement. Il devra non seulement vérifier que les

⁵⁴ *Ibid.*, 29. Dans cette même conférence, le cardinal Ratzinger a en outre précisé que « de manière générale, l'Église doit maintenir sa propre organisation administrative aussi légère que possible. Elle ne doit pas trop s'institutionnaliser, mais au contraire rester toujours ouverte à l'appel imprévisible et inattendu du Seigneur », 30. Le cardinal Ratzinger a également parlé du « danger d'une institutionnalisation excessive » en dialoguant avec les évêques lors du Séminaire organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs (16-18 juin 1999): J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde*, in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2000, 251.

⁵⁵ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 20.

⁵⁶ Ceci vaut pour les associations publiques de fidèles (cf. *Code de droit canonique*, can. 301 et 314). Pour les associations privées, la *recognitio*, ou *nulla osta* revient à l'autorité hiérarchique compétente.

statuts ne contiennent rien de contraire aux exigences de la communion, mais aussi qu'ils contiennent tout ce que requiert le déroulement ordonné de la vie associative selon la spiritualité spécifique du mouvement.⁵⁷ Le rôle des normes statutaires spécifiques doit être considéré au moment de l'apparition (et donc de la reconnaissance du charisme), mais aussi dans le sens d'offrir un canal approprié pour son développement ordonné et efficace. Veiller à ce qu'il en soit ainsi sera à la fois la tâche du Saint-Siège et des évêques diocésains⁵⁸ d'un côté, et des responsables des associations et des instituts de l'autre. La plupart des mouvements ecclésiaux sont reconnus aujourd'hui comme associations privées de fidèles, mais la réalité – au moins de beaucoup d'entre eux⁵⁹ – semble aller au-delà de ce que le *Code de droit canonique* a prévu aux canons 298-329. On comprend, en conséquence, l'importance des statuts. Ils ont aujourd'hui, de fait – a-t-on fait observer – «la fonction de suppléer à l'insuffisance du droit universel à leur égard».⁶⁰ Certains ont même souhaité la création d'une "loi cadre" pour tous les mouvements. Ce ne semble toutefois pas être facilement réalisable, étant donné la grande diversité qui existe entre les mouvements.⁶¹

⁵⁷ Sur ce thème, cf. G. FELICIANI, *Les mouvements ecclésiaux et les tâches de l'évêque diocésain*, in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, cit., 214-215.

⁵⁸ Cf. les canons 305 § 1, 323 § 2, 325 § 1, 586 § 2, 628, etc... À propos des instituts missionnaires, *Redemptoris missio* relève qu'ils sont nés pour enrichir l'Église «de leurs éléments caractéristiques marqués par un esprit particulier et une mission spécifique, les évêques eux-mêmes sont les gardiens de cette fidélité au charisme de l'origine» (JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n° 66).

⁵⁹ Je me réfère aux mouvements dans lesquels la *sequela* du charisme signifie un engagement vocationnel et dont la tendance est d'englober tous les aspects de la vie de leurs membres.

⁶⁰ S. RECCHI, *La configurazione canonica dei movimenti ecclesiali. Prospettive*, in: AA.VV., *Fedeli. Associazioni. Movimenti*, a cura del Gruppo Italiano Docenti di Diritto Canonico [Quaderni della Mendola 10], Milano 2002, 224.

⁶¹ Sur cette hypothétique "loi cadre", on a fait observer qu'elle «suscite d'importantes perplexités» en raison du manque d'homogénéité entre les mouvements: G. FELICIANI, *Quale statuto canonico per le nuove comunità?*, in: "Informationes SCRIS", 20 (2000), 145. Sur ce thème, cf. aussi les observations critiques de M. DELGADO, *Movimenti ecclesiali. Ministero petrino e apostolicità della Chiesa*, Roma 2007, 50-51.

4. LA SAINTETÉ DE L'ÉGLISE PARTICULIÈRE. L'ÉVÊQUE, SERVITEUR DE L'ESPRIT

J'ai laissé pour la fin la considération de la sainteté, car elle se prête bien à la conclusion de nos réflexions. En œuvrant pour l'unité, la catholicité et l'apostolicité de l'Église particulière qui lui est confiée, l'évêque apparaît comme le premier ministre de l'Esprit sanctificateur.

L'évêque diocésain exerce une fonction de modérateur, une fonction d'*episkopé*, au service de l'Esprit du Christ, en veillant à ce que les diverses initiatives apostoliques engendrées par les charismes s'accomplissent dans la concorde et contribuent à l'édification de l'Église dans la fidélité à la tradition apostolique. Son pouvoir ne doit pas être entendu comme le centre à partir de la plénitude duquel jaillissent tous les ministères et les initiatives apostoliques dans son Église, mais comme le centre qui unifie, coordonne, encourage, promeut et modère, toujours conscient de la responsabilité de seconder l'action multiforme de l'Esprit.⁶² C'est dans cette perspective qu'il faut lire l'affirmation de *Lumen gentium* selon laquelle il revient aux évêques diocésains de modérer « tout ce qui touche au domaine du culte et de l'apostolat » (n° 27). Cette dernière affirmation ne doit évidemment pas être comprise dans le sens que l'évêque doit gouverner l'apostolat effectué par chaque fidèle ou groupe de fidèles dans son diocèse, ce qui serait, du reste, une prétention irréalisable. Il faut, en effet, relever que l'objet de la tâche de modération n'est pas directement l'apostolat, mais l'ordre de l'apostolat. De fait, ce n'est pas pareil de dire « modérer l'apostolat » ou dire « modérer tout ce qui touche à l'apostolat », c'est-à-dire faire en sorte que les activités apostoliques se déroulent d'une manière ordonnée. Cette même idée réapparaît dans d'autres textes conciliaires qui se réfèrent à la mission de la hiérarchie concernant l'apostolat.⁶³ En outre, il

⁶² Cf. E. LANNE, *L'Évêque et les autres ministères*, in: "Irenikon" 48 (1975), 196.

⁶³ Dans le Décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem*, nous trouvons les deux affirmations suivantes: «*Non minus necessaria est cooperatio inter varias apostolatus*

est significatif que le texte conciliaire ait utilisé le terme “ modérer ”. Le sens de cette mission de l'évêque est explicité dans le décret conciliaire sur la fonction pastorale des évêques *Christus Dominus* dans les termes d'une « étroite et profonde coordination de toutes les oeuvres d'apostolat » (n° 17). À cette fin, l'évêque établira les grandes lignes directrices qui serviront à orienter et à promouvoir les diverses initiatives apostoliques et veillera à ce que tout (dans la variété des vocations et des charismes) contribue à l'édification de l'Église. Ceci implique évidemment, au cas où ce serait nécessaire, que l'évêque pourra (ou devra) intervenir en exerçant son autorité de gouvernement pour éviter un pluralisme dissolvant.

Dans cette tâche de modération, l'évêque exercera son pouvoir de gouvernement dans la mesure où les diverses personnes et initiatives apostoliques sont liées à lui, notamment du point de vue juridique. Dans un diocèse, nous trouvons, en effet, une grande variété de situations personnelles et institutionnelles qui reflètent la pluriformité de la vie ecclésiale. Évidemment, la mission de l'évêque dans l'Église particulière ne se limitera pas à l'exercice juridiquement liant du pouvoir de juridiction, mais comprendra des conseils, des encouragements ou des exhortations que les mouvements, comme tous dans le diocèse, accueilleront dans un esprit filial.

Il me semble qu'une bonne façon de conclure est de rappeler les paroles par lesquelles le cardinal Ratzinger terminait son intervention au Congrès mondial des mouvements en 1998. Il exprimait « joie et gratitude. Gratitude, puisque nous voyons que l'Esprit Saint est encore aujourd'hui à l'œuvre dans l'Église et qu'il lui accorde de nouveaux dons, grâce auxquels elle revit la joie de sa jeunesse (cf. *Ps* 42, 4, dans le texte

incepta, congrue ab Hierarchia ordinata» (n° 23); et cette autre: «*Hierarchie est laicorum apostolatum fovere, principia et subsidia spiritualia praeberere, eiusdem apostolatus exercitium ad bonum commune Ecclesiae ordinare*» (n° 24). Sur ce thème, cf. P. GOYRET, *El obispo, pastor de la Iglesia. Estudio teológico del munus regendi en Lumen gentium* 27, Pamplona 1998, 257-259.

latin de la Vulgate). Gratitude pour toutes ces personnes, les jeunes et les anciens, qui obéissent à l'appel de l'Esprit et, sans regarder ni autour d'eux ni derrière eux, se lancent joyeusement dans le service de l'Évangile. Gratitude pour les évêques qui s'ouvrent aux nouveaux chemins, leur font une place dans leurs Églises respectives, discutent patiemment avec leurs responsables pour les aider à maîtriser toutes les dérives unilatérales et pour les conduire à une juste compréhension». ⁶⁴

⁶⁴ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 50.

Mouvements ecclésiaux et ministère pétrinien: « Je vous demande d’être encore plus, beaucoup plus des collaborateurs du ministère apostolique universel du Pape » (Benoît XVI)

Mgr JOSEF CLEMENS*

1. LE CONTEXTE DE LA CITATION

Le thème que je traiterai remonte à une phrase de l’homélie que Benoît XVI a prononcée le 3 juin 2006 devant des milliers de membres et amis de mouvements ecclésiaux et de communautés nouvelles, réunis pour les Vêpres de la veille de la Pentecôte, place Saint-Pierre, à Rome. Cette citation se trouve dans la partie finale de l’homélie, après une méditation approfondie sur l’Esprit Saint et ses dons de vie, de liberté et d’unité. C’est la seule fois dans le discours que le Saint-Père s’adresse *directement* aux nouvelles réalités ecclésiales, pour leur confier une “ tâche particulière ” qui lui tient à cœur depuis de nombreuses années!¹ Le passage, sous sa forme intégrale, se présente ainsi: « Chers amis, je vous demande d’être, plus encore, beaucoup plus, des collaborateurs dans le ministère apostolique universel du Pape, en ouvrant les portes au Christ. C’est le meilleur service que l’Église rend aux hommes et en particulier aux pauvres, afin que la vie de la personne, un ordre plus juste dans la société et la coexistence pacifique entre les nations trouvent dans le Christ la “ pierre angulaire ” sur laquelle

* Secrétaire du Conseil Pontifical pour les Laïcs.

¹ Cf. BENOÎT XVI, *Homélie de la veille de la Pentecôte*, in: *La beauté d’être chrétien. Les mouvements dans l’Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, 195-203; cf. aussi J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l’Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 25-50.

construire l'authentique civilisation, la civilisation de l'amour. L'Esprit Saint donne aux croyants une vision supérieure du monde, de la vie, de l'histoire et il fait d'eux des gardiens de l'espérance qui ne déçoit pas». ²

Il faut avant tout relever que le Saint-Père précise sa requête de collaboration en indiquant un *aspect spécifique* de son mandat apostolique *missionnaire*, ce qui suppose une évaluation très positive du service rendu à l'évangélisation par les mouvements. ³ En outre, le Pape, en employant une expression très chère à son prédécesseur, le serviteur de Dieu Jean-Paul II, qu'il avait déjà reprise dans l'homélie de la messe pour le commencement de son ministère pétrinien, demande de s'engager afin d'« ouvrir les portes au Christ », et même de les « ouvrir toutes grandes ». ⁴

Font également partie de mon exposé les réflexions du cardinal Ratzinger et celles du pape Benoît XVI; paraphrasant une maxime augustinienne, je voudrais dire: *cardinalis papae interpret!* ⁵ En conséquence, je ne fais aucune distinction entre la pensée du théologien et cardinal Joseph Ratzinger et celle du pape Benoît XVI. La sentence attribuée au pape Pie II (*Aeneas Silvius Piccolomini, 1405-1465*), *Aeneas recite, Pium suscipite!* – « Refusez Enée, accueillez Pie » – n'est absolument pas valable pour le Souverain Pontife actuel. ⁶ Au contraire, je me permets de dire: *Suscipientes Josephum, Benedictum suscipimus*, à savoir: « En accueillant Joseph, nous accueillons Benoît ».

Je voudrais présenter, comme brève introduction, certains *concepts clef* du passage en question, illustrant ainsi le contexte de notre thème.

² BENOÎT XVI, *Homélie de la veille de la Pentecôte*, cit., 203.

³ Cf. J. RATZINGER, *Il nuovo popolo di Dio*, Brescia 1992⁴, 405-434.

⁴ Cf. JEAN-PAUL II, *Discours pour le début du Pontificat*, in: « La Documentation Catholique », n° 1751, 5 novembre 1978, 915: « N'ayez pas peur. Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ! »; BENOÎT XVI, *Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle pour l'inauguration du ministère pétrinien*, in: « La Documentation Catholique », n° 2337, 5 juin 2005, 549.

⁵ Cf. AUGUSTIN D'HIPPONE, *Contra Felicem manichaeum* 1, 19.

⁶ Cf. PIE II, Bulle « *In minoribus agentes* » (26 avril 1463). Le Pape Pie II réfute dans cette « bulle de rétraction » la doctrine du conciliarisme, qu'il avait précédemment soutenue.

Les mouvements comme dons de l'Esprit Saint

En suivant le cardinal Ratzinger, j'utiliserai le terme "mouvement" pour indiquer toutes les (nouvelles) réalités ecclésiales (communauté, mouvement, association, chemin, fraternité) dont la plupart sont nées et ont grandi au cours des quarante dernières années, après le Concile Vatican II.⁷ Le cardinal insiste beaucoup sur le fait que les mouvements sont des *dons de l'Esprit Saint* faits à l'Église d'aujourd'hui, des *signes d'espérance* et des *éléments* vraiment *vivifiants* dans la période post-conciliaire.⁸ Leur origine pneumatologique constitue le présupposé et le fondement de ses réflexions: «Mais voici que surgit brusquement quelque chose que nul n'avait prévu. Voilà que l'Esprit Saint avait, pour ainsi dire, demandé à nouveau la parole».⁹ Par conséquent personne, pas même l'autorité ecclésiale, n'est en mesure de programmer ni d'or-

⁷ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 46-47; cf. CH. HEGGE, *Rezeption und Charisma*. [Forschungen zur Kirchenrechtswissenschaft 29], Würzburg 1999.

⁸ Cf. J. RATZINGER, *Democratizzazione della Chiesa. Trent'anni dopo*, in: J. RATZINGER – H. MAIER, *Democratizzazione della Chiesa. Possibilità e limiti*, [Giornale di Teologia 312], Brescia 2005, 107; A. CATTANEO, *I movimenti ecclesiali. Aspetti ecclesiológicos*, in: "Annales teologici" 11 (1997), 401 sq.

⁹ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 26; cf. ID., *Entretien sur la foi*, Paris 1985, 47-48: «Ce qui est signe d'espoir dans l'étendue de toute l'Église – précisément aussi au milieu de la crise de l'Église dans le monde occidental –, c'est l'éclosion de nouveaux mouvements que personne n'a planifiés, auxquels personne n'a fait appel, mais qui proviennent simplement de la vitalité intérieure même de la foi. En eux se dessine – bien que sans aucun bruit – ce qui ferait songer à une aurore de Pentecôte dans l'Église [...] De plus en plus souvent, je rencontre aujourd'hui des groupes de jeunes gens chez lesquels on trouve, sans aucune crispation, une prise de décision en faveur de la foi tout entière de l'Église, qui veulent vivre pleinement cette foi et qui portent en eux un grand élan missionnaire. Chez eux, toute l'intensité de la vie de prière n'a rien d'une fuite dans l'intériorité ou d'un repli sur la *privacy*, mais signifie simplement la catholicité pleine et indivise. La joie de croire que l'on ressent ici a quelque chose de contagieux. Parmi eux aussi va croissant spontanément le nombre de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse»; ID., *Democratizzazione della Chiesa*, cit., 107; Cf. BENOÎT XVI, *Discours aux participants au Pèlerinage organisé par la Fraternité de Communion et Libération*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 3 avril 2007, 5.

ganiser ces nouvelles “irruptions” dans l’Église. « Ils doivent être donnés, et ils sont donnés ».¹⁰ L’insistance sur le caractère de “don” se situe implicitement contre certains efforts de rénover la vie ecclésiale à travers une amplification des différents offices ecclésiastiques ou une programmation pastorale exaspérée, qui naît dans certaines Églises locales de la surévaluation de l’utilité pastorale de commissions et de conseils.¹¹ Le cardinal Ratzinger est convaincu que la “bureaucratisation” de l’Église ne favorise pas l’entrée des dons de l’Esprit Saint, mais qu’elle érige plutôt une “barrière” face à son action.¹² Ses avertissements continuels face au bureaucratisme s’élèvent contre la tentative de l’homme de vouloir prendre en main la “chose” de Dieu.

Les mouvements et l’évangélisation

Environ un an après la clôture du Concile Vatican II, celui qui était alors professeur de dogmatique et d’histoire du dogme à Tübingen, consacrer un essai aux déclarations sur la mission dans les documents conciliaires, à l’exclusion du décret *Ad gentes*.¹³ Commentant le décret sur l’apostolat des laïcs (*Apostolicam actuositatem*), il insiste sur la nécessité d’une nouvelle prise de conscience du caractère *dynamique* et *missionnaire* du fait d’être chrétien: « Être chrétien signifie en soi aller au-delà de sa propre personne, avec la caractéristique d’une empreinte missionnaire et doit donc

¹⁰ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 46.

¹¹ ID., *Democratizzazione della Chiesa*, cit., 108-109; cf. ID., *Entretien sur la foi*, cit., 48; cf. aussi: ID., *Les mouvements, l’Église, le monde*, in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2000, 251.

¹² Cf. ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 26; ID., *Democratizzazione della Chiesa*, cit., 108: « Hélas, je dois dire à cet égard que, somme toute, la liberté de ces initiatives est indûment limitée en Allemagne. Chez nous prédomine l’organisation. Tout doit être bien ordonné. Tout doit rentrer dans les structures prévues. Ce qui est spontané dérange et est marginalisé ».

¹³ Cf. ID., *Konzilsaussagen über die Mission ausserhalb des Missionsdekrets*, in: *Mission nach dem Konzil*, sous la direction de J. Schütte, Mainz 1967, 21-47.

nécessairement s'exprimer – en tout temps et en tout croyant véritable – par une activité externe, capable de réaliser sa nature la plus profonde». ¹⁴ En étudiant cet essai et d'autres écrits, la conviction s'impose que le jeune professeur Ratzinger a développé sa théologie dans un " dialogue " permanent avec les textes conciliaires, un jugement qui vaut jusqu'à nos jours. Il me semble pouvoir affirmer qu'aucun autre événement ecclésial a si fortement influencé sa pensée théologique autant que le Concile, auquel il commença à participer comme expert à l'âge de trente-huit ans.

Une des grandes espérances que le professeur relie à l' " événement conciliaire ", c'est la redécouverte de la dimension missionnaire de l'existence chrétienne. L'accueil si ouvert des mouvements de la part de l'archevêque de Munich et Freising et l'évaluation si positive du cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi s'expliquent à la lumière de cette attente. Se référant aux développements post-conciliaires, dans le livre-interview *Entretien sur la foi* (1985), où pour la première fois il prend publiquement position au sujet des mouvements ecclésiaux, il dit expressément: « Ce qui est signe d'espoir dans l'étendue de *toute l'Église* [...] c'est l'éclosion de nouveaux mouvements [...] En eux se dessine [...] une aurore de Pentecôte dans l'Église ». ¹⁵

Dans son homélie de la veille de la Pentecôte, le pape Benoît XVI fait sien un autre souhait du décret conciliaire *Apostolicam actuositatem* (aux numéros 10 et 13) sur les laïcs, à savoir leur présence active dans des milieux *fermés* ou *éloignés* de l'Église. ¹⁶ A partir du moment où

¹⁴ Cf. ID., *Il nuovo popolo di Dio*, cit., 418.

¹⁵ ID., *Entretien sur la foi*, cit., 47.

¹⁶ Cf. BENOÎT XVI, *Homélie de la Veille de la Pentecôte*, cit., 202-203: « L'Esprit veut l'unité, il veut la totalité. C'est pourquoi sa présence se démontre aussi surtout dans l'élan missionnaire. Qui a rencontré quelque chose de vrai, de beau et de bon dans sa propre vie – le seul vrai trésor, la perle précieuse! –, court le partager partout, dans sa famille et au travail, dans tous les domaines de son existence. Il le fait sans aucune crainte, parce qu'il sait qu'il a été adopté comme un fils; sans aucune présomption, parce que tout est don; sans découragement, parce que l'Esprit de Dieu précède son action dans le " cœur " des hommes et il est comme une semence dans les cultures et les religions les plus diverses ».

beaucoup de nos contemporains ne sont pas atteints par la parole de Dieu, il existe un besoin urgent d'hommes et de femmes qui se mettent à leur disposition pour ouvrir les portes dans les différents milieux de vie.¹⁷ La sécularisation toujours plus accentuée pourrait pousser les chrétiens eux-mêmes vers un autre " mouvement ", c'est-à-dire à se retirer dans des cercles fermés. Mais le chrétien ne doit jamais oublier qu'une *mission universelle* lui a été confiée, « car c'est toujours le Dieu Créateur qui est en jeu, le Dieu de tous, et si nous, nous avons connu, par grâce, sa voix, sa Révélation, nous avons la responsabilité de faire résonner ce message dans le monde ». ¹⁸ Et le cardinal poursuit: « Il me semble donc nécessaire de concilier ces deux aspects du moment actuel: reconnaître que c'est un moment de difficulté, en ce sens que nous allons vers un christianisme plus minoritaire, qui ne s'identifie plus à la culture commune, mais à plus forte raison être conscient que l'Évangile concerne tout le monde [...] dans ce double défi précisément, les mouvements peuvent être d'une grande aide grâce à leur élan missionnaire ». ¹⁹ Cette responsabilité " universelle " résonne dans l'homélie des premières Vêpres de la Pentecôte. L'engagement d'ouvrir les portes s'oppose à deux expériences décevantes de la période post-conciliaire, à savoir une certaine conception de la théologie comme discipline purement académique « qui ne cessait de perdre toujours davantage l'en-

¹⁷ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 255; Cf. BENOÎT XVI, *Message aux participants au II^{ème} Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, cit., 7. « Apportez la lumière du Christ dans tous les milieux sociaux et culturels dans lesquels vous vivez [...] Illuminez l'obscurité d'un monde bouleversé par les messages contradictoires des idéologies! [...] Apportez dans ce monde troublé le témoignage de la liberté à travers laquelle le Christ nous a libérés (cf. *Ga* 5, 1) ». Cf. ID., *Rencontre avec les religieux, les religieuses, les séminaristes et les représentants des mouvements ecclésiaux au Sanctuaire de Jasna Góra*, in: " *L'Osservatore Romano* " (ed. française), 6 juin 2006, 5; cf. ID., *Rencontre avec les prêtres du diocèse d'Albano*, in: " *L'Osservatore Romano* " (ed. française), 12 septembre 2006, 5.

¹⁸ J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 255; Cf. ID., *Voici quel est notre Dieu*, Paris 2001, 310.

¹⁹ *Ibid.*

thousiasme de la foi» et la bureaucratisation de l'Église, déjà mentionnée, «qui ne sert plus à ouvrir les portes pour la foi, mais se ferme en elle-même».²⁰ Ces tendances ont produit l'effet contraire de celui que le théologien Ratzinger attendait du renouveau conciliaire. Le cardinal salue donc avec enthousiasme la force à contre-courant des mouvements «comme un geste du bon Dieu», et poursuit: «Je voyais que le Concile portait ses fruits, que le Seigneur était présent dans son Église et, là où tous nos efforts [...] ne portaient pas de fruit, mais au contraire, devenaient contre – productifs, le Seigneur trouvait les portes et les ouvrait même toutes grandes pour sa présence là où les seules ressources étaient celles de la foi et de la grâce».²¹ Une question fondamentale se pose alors: de quelle façon ouvre-t-on les portes au Christ? Les éléments principaux de la réponse du cardinal sont *l'élan et l'enthousiasme pour la foi, et une foi vécue avec joie*.²² En ce qui concerne la foi des mouvements, dans *Entretien sur la foi* il dit: «La joie de croire que l'on ressent ici a quelque chose de contagieux».²³ C'est ainsi que les portes s'ouvrent au Christ: par la “contagion” d'une foi intégrale et “intègre”, comme en témoignent les mouvements “en première ligne” dans cet engagement apostolique. En modifiant un célèbre dicton latin, nous pourrions dire: *Verba docent, exempla trahunt et apériunt portas!*

La deuxième phrase extraite de l'homélie des premières Vêpres affronte implicitement une objection portée parfois à l'encontre des mou-

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, 225-226.

²² J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 25-26: «Ce fut pour moi un événement merveilleux [...] lorsque je découvris l'élan et l'enthousiasme avec lesquels ils vivaient leur foi et se sentaient poussés à communiquer aussi aux autres cette joie rayonnante de la foi, qui leur avait été donnée comme un don gratuit»; et plus loin: «Et une foi neuve poussait droit chez les jeunes gens et les jeunes filles sans “si” ni “mais”, sans faux-fuyants ni dérobades, dans toute son intégrité, ressentie comme un don et comme un cadeau précieux, qui faisait vivre».

²³ ID., *Entretien sur la foi*, cit. 47; cf. BENOÎT XVI, *Homélie de la Veille de la Pentecôte*, cit.

vements, l'accusation d'être *aveugles* ou *passifs* face aux *grands défis sociaux* de notre temps, en se référant trop à eux-mêmes et en étant principalement "spirituels".²⁴ Les paroles du Pape laissent transparaître la conviction que, sans nier l'importance de l'engagement social, il y a avant tout besoin d'un *fondement* et d'une *orientation stable* pour pouvoir réaliser un ordre juste de la société et une coexistence pacifique internationale. L'engagement trouvera dans le Christ la *mesure* et le *point de référence* continuels en vue d'un authentique progrès social ouvert à l'édification d'une civilisation de l'amour. En effet, la finalité qu'ont en commun les mouvements, de vouloir vivre une vie apostolique authentique, ne permet pas d'opposition entre évangélisation et engagement social, comme en témoignent de nombreuses réalités ecclésiales nouvelles. En elles, nous voyons se réaliser la vision du cardinal qui, en 1998, affirmait: «La vie apostolique [...] n'est pas un but en soi, mais elle donne la liberté de servir. La vie apostolique réclame une action apostolique: en premier lieu [...] il y a l'annonce de l'Évangile, la dimension missionnaire».²⁵ Et il ajoute: «Sur le chemin de l'imitation du Christ, l'évangélisation est toujours en premier lieu "l'évangélisation des pauvres", l'annonce de l'Évangile aux pauvres. Mais cela ne se fait pas seulement avec des paroles: l'amour qui en est le cœur, le lieu de la vérité et le moteur de l'action, doit être vécu, et ainsi être annoncé. On voit alors qu'est toujours liée à l'évangélisation, quelle que soit sa forme, la dimension sociale».²⁶

Cette approche rejette les tendances théologiques des dernières décennies qui, face à la grande misère de nombreuses parties du monde,

²⁴ Cf. J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, cit., 42.

²⁵ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 47-48.

²⁶ Cf. *ibid.*; cf. aussi BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n° 25: «La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche: annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leiturgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre».

donnent la priorité à l'engagement socio-politique, jusqu'à remplacer l'annonce de l'Évangile par le service social, en s'enracinant dans certaines *idéologies* plutôt que dans la foi de l'Église.²⁷ Contre ces tentances, le cardinal affirme que seule la foi authentique, qui résulte de la rencontre avec le Christ et de l'expérience de la proximité de Dieu, inspire les actions du chrétien et nourrit aussi son engagement social.²⁸

Les mouvements comme collaborateurs du Pape

Après avoir situé le thème dans son contexte, analysons le concept de “collaborateurs” qui nous conduit directement à notre question principale. Le mot “coopérateurs”, qui revient dans la troisième lettre de saint Jean (3 Jn 8), est cité au n° 6 du décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs et est présent dans la devise épiscopale de Mgr Joseph Ratzinger: *Cooperatores veritatis*.²⁹ Illustrant sa devise, l'archevêque de Munich et Freising affirme que toute l'œuvre d'un évêque dans l'Église est une collaboration à un “projet” qui le transcende, auquel chacun apporte “sa” contribution, mais en même temps est “porté” par ce projet plus grand.³⁰ L'invitation adressée aux mouvements de collaborer

²⁷ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 242: «Cette évolution était préoccupante notamment parce qu'elle était encouragée par certains théologiens qui soulignaient fortement l'élément politique comme élément rédempteur, presque comme si la rédemption pouvait venir de la politique, ou qui modifiaient le concept même de la rédemption, la réduisant à la libération de la pauvreté alors que celle-ci est certes une dimension de la rédemption, mais pas la totalité de la rédemption».

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Cf. J. RATZINGER, *Ma vie. Souvenirs (1927-1977)*, Paris 1998, 141.

³⁰ ID., *Der Erzbischof von München und Freising in Wort und Bild. Mit einem Beitrag "Aus meinem Leben"*, München 1977, 53: «Mitarbeiter der Wahrheit zu sein – dieses Wort aus dem 3. Johannes-Brief drückt aus, dass sich der Bischof als Mitwirkender in einem größeren Ganzen weiß, der mitträgt, aber auch selbst getragen wird. So wird auf der einen Seite der Dienstcharakter des bischöflichen Amtes unterstrichen, ebenso aber auch der unaufgebbare Anspruch der Wahrheit des Evangeliums, der sich der Bischof durch sein Amt verpflichtet weiß».

avec le Pape laisse entendre qu'ils collaborent "également", bien que dans la diversité multiforme de méthodes éducatives et d'engagement apostolique, à un projet plus grand qui ne peut être, à notre époque, que la grande œuvre de l'évangélisation.

2. LE FONDEMENT DU RAPPORT ENTRE MINISTÈRE PÉTRINEN ET MOUVEMENTS

J'affronterai à présent – dans la seconde partie de mon intervention – le problème de la fondation du rapport entre le *ministère pétrinien* et les *mouvements ecclésiaux* et de leur *collaboration*. Une réponse approfondie se trouve dans la conférence déjà citée sur "les mouvements et leur lieu théologique", que le cardinal Ratzinger prononça il y a dix ans, le 27 mai 1998, à l'occasion du premier Congrès mondial des mouvements ecclésiaux à Rome.³¹ L'importance et l'actualité de ses réflexions apparurent immédiatement évidentes, si bien que le journal allemand *Deutsche Tagespost* publia le texte de l'intervention, bien que sans notes, dès le lendemain.³²

La succession apostolique

Pour déterminer le lieu théologique des mouvements, le cardinal choisit comme point de départ l'approche historique, c'est-à-dire le rapport entre succession apostolique et mouvements apostoliques, en jugeant insuffisante la dialectique des principes (institution/charisme, christologie/pneumatologie, hiérarchie/prophétie). Dans la recherche visant à discerner le rapport entre ministères *universels* et *locaux*, il met

³¹ Cf. M. DELGADO GALINDO, *Movimenti ecclesiali, ministero petrino e apostolicità della Chiesa*, Roma 2007.

³² Cf. J. RATZINGER, *Die Bewegungen in der Kirche und ihr theologischer Ort*, in: "Deutsche Tagespost" 65 (28 mai 1998) 10, 51 (1998) 5-7.

en évidence que les “ douze ”, appelés plus tard “ apôtres ”, sont les porteurs du mandat missionnaire universel du Christ. C’est à eux qu’est confiée la tâche de porter le message du Christ jusqu’aux *extrémités de la terre* (cf. *Ac* 1, 8) et de faire de *tous les hommes* des disciples du Christ (cf. *Mt* 28, 19). Leur mandat ne connaît pas de limitations territoriales: les apôtres n’étaient pas évêques d’Églises locales individuelles, mais comme “ apôtres ” envoyés dans le monde entier ils servent l’édification de l’unique Église. Le cardinal conclut par cette affirmation désormais célèbre: « L’Église universelle précède les Églises locales, qui se constituent comme sa réalisation concrète ».³³

C’est de la prédication des apôtres que naissent les Églises locales, qui ont besoin de leurs propres responsables pour modeler la vie des communautés: ils devront garantir l’unité de la foi avec l’Église universelle et tenir les portes de la communauté ouvertes, pour inviter d’autres personnes avec lesquelles partager la foi. Au cours des âges, les responsables des communautés locales ont trouvé une structure stable et unitaire dans la triade épiscopat, sacerdoce et diaconat.³⁴ La présence

³³ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 34.; cf. ID., *Appelés à la communion*, Paris 1993, 37: « Le tableau de la Pentecôte dépeint dans les Actes des apôtres montre l’entrelacement de la multiplicité et de l’unité. Il nous apprend à y discerner la spécificité de l’Esprit saint par opposition à l’esprit du monde. Ce dernier assujettit, tandis que l’Esprit saint est ouverture. Les nombreuses langues que l’on trouve dans l’Église, ce sont les civilisations qui se comprennent et se fécondent l’une l’autre dans la foi. On peut y voir une ébauche de l’Église subsistant dans une multitude et une multiplicité d’églises particulières, tout en étant l’unique Église. En même temps, saint Luc veut nous faire comprendre par cette image qu’au moment de sa naissance l’Église était déjà catholique ; c’était l’Église universelle. Saint Luc exclut donc l’hypothèse selon laquelle l’église locale de Jérusalem aurait donné naissance, peu à peu, à d’autres églises locales, qui se seraient par la suite progressivement associées. C’est l’inverse qui s’est produit : au début nous trouvons l’Église unique et polyglotte – l’*Ecclesia universalis* –, génératrice d’églises dans les endroits les plus variés, mais qui sont toutes des réalisations de la seule et unique Église. La priorité temporelle et ontologique revient à l’Église universelle ; une Église qui ne serait pas catholique ne ressemblerait en rien à une Église... » ; cf. aussi 66-74.

³⁴ Cf. ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 35.

de deux types de ministères dans l'Église naissante, le ministère stable et le ministère "itinérant", perdure jusqu'au deuxième siècle, quand se pose la question de la continuité de la *succession apostolique*. Chez saint Irénée de Lyon, on peut reconnaître la conscience claire qu'après la disparition des apôtres "itinérants", cet "attribut" est passé aux évêques locaux, dont le ministère inclut les deux éléments fondamentaux. Les successeurs des apôtres, en effet, doivent garantir la *continuité* et l'*unité de la foi*, et cela en une "continuité sacramentelle". En outre, ils doivent obéir au mandat de Jésus de faire de tous les peuples ses disciples, en portant l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Il revient aux évêques de faire en sorte que l'Église ne devienne pas une sorte de "fédération" d'Églises locales, mais qu'elle conserve son universalité et son unité.³⁵ Le danger de la réduction du ministère de la *succession apostolique* exclusivement au niveau de l'Église locale incombe toujours, en oubliant l'universalité du mandat du Christ.³⁶

Les mouvements apostoliques dans l'histoire

À côté de la forme stable du ministère épiscopal, qui assume en soi le service apostolique, apparaît pour la première fois au troisième siècle une réalité qui pourrait être qualifiée de *mouvement*, à savoir le *monachisme*. Une première analogie avec les mouvements contemporains réside dans la décision des premiers moines de choisir une *vie évangélique intégrale*. Comme chez Antoine, de même plus tard chez François il existe une volonté de *vivre l'Évangile dans son entièreté*. Tous deux veulent prendre sérieusement et rigoureusement l'Évangile "à la lettre"; tous deux veulent suivre le Christ dans une pauvreté totale et conformer leur vie à la sienne. Une deuxième analogie est reconnaissable dans le "monachisme" organisé par Basile de Césarée. Il ne voulut pas créer

³⁵ Cf. *ibid.*, 35-36.

³⁶ Cf. ID., *La Chiesa*, cit., 68-74.

sa propre institution à côté de l'Église institutionnelle. Sa "règle" n'est pas tant une règle pour religieux, mais une règle "ecclésiale".³⁷ C'est ce qu'il advient dans les mouvements de notre siècle; il n'est pas tant question de fonder une communauté particulière que de vivre le christianisme de façon "intégrale", en quête de l'Église qui obéit à l'Évangile et vit de l'Évangile.³⁸ Nous trouvons encore chez Basile une troisième analogie avec les mouvements actuels, la *sequela* radicale du Christ qui se diffuse au niveau de l'Église universelle, allant au-delà des frontières des Églises locales.³⁹

En résumé, nous pouvons dire que les mouvements dans l'histoire de l'Église sont une réalité propre à l'Église universelle qui se réalise dans l'Église particulière: ils naissent du désir d'une vie apostolique intégrale, vivifient les Églises locales et représentent une référence continue pour la mission universelle.⁴⁰

Les mouvements et la papauté

Poursuivant son exposé, le cardinal met en évidence le lien historique de la papauté avec les différents mouvements, en particulier en ce qui concerne le devoir de l'évangélisation comme *dimension inhérente à la vie évangélique*.

³⁷ Cf. BENOÎT XVI, *Audience générale*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 10 juillet 2007, 17.

³⁸ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 39.

³⁹ Cf. *Ibid.* Le cardinal Ratzinger cite H. U. VON BALTHASAR, *Die großen Ordensregeln*, Einsiedeln 1994, 47.

⁴⁰ J. RATZINGER, *Guardare Cristo. Esercizi di fede, speranza e carità*, Milano 1989, 33 sq: «L'Église universelle devient abstraite et irréaliste si elle n'est pas représentée vivante et aujourd'hui, en ce lieu et en ce temps, dans une communauté concrète. De la sorte, la vocation de semblables mouvements, dans les diverses "communautés, de quelque espèce" qu'elles soient, est de vivre une catholicité vraie et profonde, qui comporte de renoncer notamment à ce qui leur est propre. Alors les communautés deviennent fécondes, car elles deviennent elles-mêmes Église: lieu où la foi naît et donc lieu de la renaissance de la vérité».

Après le monachisme primitif, l'histoire de l'Église connaît *cinq vagues* de "mouvements" qui permettent d'identifier "l'essence spirituelle" d'un mouvement. Du pontificat de Grégoire le Grand (590-604) à celui de Grégoire III (731-741) se développe une première vague missionnaire, avec l'envoi du moine Augustin de Canterbury aux Angles païens, dans les îles britanniques, et avec l'évangélisation des populations germaniques, qui sera suivie, au IX^{ème} siècle, par la conversion des Slaves grâce à l'œuvre de Cyrille et Méthode.⁴¹ Considérant la grande floraison du monachisme missionnaire, le cardinal Ratzinger présente *deux des éléments constitutifs* de la réalité d'un mouvement, qui sont de la plus haute importance pour notre thème. Le *premier élément*: «La papauté n'a pas créé les mouvements, mais a été leur soutien essentiel à l'intérieur de la structure de l'Église, leur pilier ecclésial».⁴² Et d'ajouter: «L'évêque de Rome n'est pas seulement l'évêque d'une Église particulière, son ministère porte le souci de l'Église apostolique. À ce titre il a, dans un sens spécifique, un caractère apostolique. Il doit maintenir vivant le dynamisme de la mission à l'extérieur et à l'intérieur».⁴³ Le cardinal poursuit: «Ce n'est pas un hasard si, à partir du deuxième siècle [...] les Papes manifestent toujours plus clairement leur volonté de protéger de façon toute particulière ces dimensions de la mission apostolique. Les mouvements, qui transcendaient les limites géographiques et structurelles des Églises particulières, ont marché, non par hasard, main dans la main avec la papauté».⁴⁴ Je voudrais dire que le professeur Ratzinger, étudiant la doctrine de la primauté chez saint Bonaventure, avait soutenu que le "parapluie papal" avait été le facteur décisif pour

⁴¹ Cf. ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 39.

⁴² *Ibid.*, 40.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 40. Cf. A. KNOLL, *Das Papstamt in ökumenischer Perspektive*, 4. Il s'agit d'une conférence prononcée le 7 juin 2006 à l'occasion d'un cycle de conférences de la Faculté de Théologie de l'Université de Ratisbonne (Regensburg) en préparation de la visite du Pape en Bavière (manuscrit non publié).

garantir la diffusion et la vivacité apostolique des ordres mendiants, qui se concevaient comme une force de l'Église universelle agissant dans l'Église particulière.⁴⁵ Le *second élément constitutif* des mouvements ressort au cours du temps de leur volonté d'une vie apostolique intégrale, car «le service de l'évangélisation est désormais intégré dans la vie évangélique. La pauvreté et la liberté que donne la vie évangélique sont des conditions fondamentales pour servir l'Évangile au-delà des frontières de sa patrie et de sa communauté, ce qui, à son tour, est le but et la raison profonde de la vie évangélique».⁴⁶

Je ne fais que mentionner la *deuxième vague*, constituée par le mouvement de réforme monastique de Cluny du dixième siècle, qui s'appuie lui aussi sur la papauté.⁴⁷ La *troisième vague* des mouvements apostoliques coïncide avec le mouvement franciscain et dominicain (XIII^{ème} siècle).⁴⁸ Saint François ne voulait pas non plus fonder un nouvel ordre, mais il entendait simplement rappeler l'Église à l'Évangile tout entier et rassembler le "peuple nouveau", en rénovant l'Église sur la base de l'Évangile. En sa personne s'entrelacent inséparablement les deux significations de la "vie évangélique": «Celui qui vit l'Évangile dans la pauvreté, marquée par le renoncement aux biens matériels et à une descendance, doit aussi l'annoncer».⁴⁹ Un important pas en avant est accompli grâce à Thomas d'Aquin, qui provient de l'expérience des ordres mendiants: au modèle de la règle de saint Augustin, fondée sur le passage des *Actes des Apôtres* «un seul cœur et une seule âme» (4, 32),

⁴⁵ Cf. J. RATZINGER, *Il nuovo popolo di Dio*, Brescia 1972, 55-80.

⁴⁶ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 40.

⁴⁷ Cf. *ibid.*, 40 sq.

⁴⁸ Cf. *ibid.*: «Les mouvements naissent pour la plupart d'une personnalité charismatique guide, se configurent en communautés concrètes qui, en vertu de leur origine, revivent l'Évangile dans son entièreté et sans atermoiements, en reconnaissant dans l'Église leur raison de vie, sans laquelle ils ne pourraient pas subsister»; cf. ID., *Le sel de la terre. Le christianisme et l'Église catholique au seuil du troisième millénaire*, Paris 1997, 256.

⁴⁹ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 41.

il ajoute le célèbre *discours d'envoi* que Jésus adresse aux apôtres dans l'Évangile de Matthieu (10, 5-15). Le cardinal résume ainsi le modèle de Thomas d'Aquin: «La vie apostolique authentique est celle qui suit les enseignements de *Ac 4* et *Mt 10*. “La vie apostolique consiste en cela: après avoir abandonné toute chose, les apôtres parcoururent le monde en annonçant l'Évangile et en prêchant, comme cela résulte de *Mt 10*, qui s'impose à eux comme une règle”». ⁵⁰ L'ancrage à l'Église universelle des nouveaux ordres se manifeste dans leur polémique avec le clergé séculier de Paris, qui défendait ses “intérêts” en proposant une conception appauvrie de l'Église, réduite au seul niveau local. Une telle façon de voir ne peut être tolérée par les nouveaux annonciateurs, qui trouvent leur soutien naturel dans le ministère universel du pape comme garant de leur activité missionnaire pour l'édification de l'unique Église. ⁵¹

La *quatrième vague* est constituée des mouvements d'évangélisation du XVI^{ème} siècle des jésuites, dominicains et franciscains en Amérique, en Asie et en Afrique. Enfin, la *cinquième vague* est représentée par la fondation des nouvelles congrégations missionnaires au XIX^{ème} siècle, où le mouvement féminin, qui n'avait certes pas manqué dans les mouvements précédents, revêt une importance nouvelle. Ces développements ont conduit à amplifier et à approfondir le concept de “succession apostolique”. Voici à cet égard le commentaire du cardinal: «Avant tout, il faut maintenir avec fermeté, au cœur de ce concept, la structure sacramentelle de l'Église, dans laquelle celle-ci reçoit toujours, de manière nouvelle, l'héritage des Apôtres, l'héritage du Christ. Par le sacrement dans lequel le Christ opère à travers l'Esprit Saint, elle-même se distingue de toutes les autres institutions. Le sacrement signifie qu'elle vit et qu'elle est sans cesse récréée par le Seigneur en tant que “créature de l'Esprit Saint”». ⁵² Les *deux éléments* du sacrement, c'est-

⁵⁰ *Ibid.*, 42.

⁵¹ Cf. *ibid.*

⁵² *Ibid.*, 44.

à-dire avant tout *l'élément incarnationnel-christologique*, qui est le lien qui relie l'Église à l'unicité de l'Incarnation et de l'événement pascal, le lien avec l'action de Dieu dans l'histoire et, en même temps, la réalisation contingente de cet événement accomplie par l'Esprit Saint, c'est-à-dire *l'élément christologico-pneumatologique*, qui assure la nouveauté et la continuité à l'Église vivante, doivent être maintenus inséparablement liés. C'est là que l'on reconnaît l'essence de la succession apostolique, à savoir le cœur originel du concept sacramental d'Église. La réduction de ce point central au seul niveau local l'appauvrit fortement. Le ministère du successeur de Pierre dépasse le niveau de l'Église locale, car le Pape n'est pas seulement l'évêque de Rome, mais il est évêque pour l'Église entière et dans l'Église universelle. Le Pape incarne un aspect essentiel et indispensable du mandat apostolique, c'est-à-dire la nécessité de services et de missions sur-locales, comme expression de la dimension de l'évangélisation et en prévision de sa réalisation. « Le Pape a besoin de ces services et ceux-ci ont besoin de lui, les deux sortes de missions contribuant ensemble à la symphonie de la vie ecclésiale ». ⁵³ Le cardinal résume ainsi sa pensée: « En résumé, nous pourrions affirmer que la Primauté du successeur de Pierre existe afin de garantir ces composantes essentielles de la vie ecclésiale et les unir de manière cohérente avec les structures des Églises locales ». ⁵⁴

La nécessité de “services” et de “missions” de nature non purement locale justifie l'invitation adressée aux mouvements de collaborer avec le ministère apostolique universel du Souverain Pontife. Un regard rétrospectif nous a montré qu'en dépit de toutes les difficultés les nouvelles irruptions de l'Esprit Saint ont toujours trouvé la place qui leur était due dans l'Église grâce au ministère pétrinien.

⁵³ *Ibid.*, 45.

⁵⁴ *Ibid.*

3. LES MOUVEMENTS ET LES ÉGLISES LOCALES DANS L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Les mouvements, la communauté locale et l'évêque

La troisième partie de mon exposé affronte la question de savoir comment s'unissent les forces de l'Église locale et des mouvements dans l'engagement missionnaire.

Si nous considérons bien l'origine et la dimension pneumatique permanente de l'«*ordo*» et l'origine pareillement spirituelle des mouvements dans l'Église, nous devons reconnaître qu'il ne peut pas naître de véritable conflit *de principe* entre mouvements et Église locale, en particulier dans l'action missionnaire.⁵⁵ Bien plus, les forces de l'une et de l'autre partie devraient s'unir dans la tâche commune d'évangéliser.⁵⁶ Le désir de vivre une vie évangélique authentique ne peut pas non plus provoquer de véritables conflits avec les responsables des Églises locales, même si des différences sont possibles au niveau des mentalités et des propositions pratiques et méthodologiques. Naturellement, il existe des risques et des dangers pour les deux parties. Pour les mouvements, il y a le risque d'une certaine fermeture et unilatéralité, la tendance à l'exclusivisme et à l'absolutisme. Comme remède, le cardinal recommande, avant tout, un échange réciproque fécond à tous les niveaux, dans lequel un rôle important de médiateur revient à l'évêque, précisément dans la mesure où il a la responsabilité de ne pas éteindre

⁵⁵ Cf. ID., *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit. 223: «Les pasteurs ne sont pas seulement des personnes qui recouvrent une certaine charge, mais ils sont aussi charismatiques, ils sont responsables de l'ouverture de l'Église à l'action de l'Esprit Saint. Nous, évêques, nous sommes oints de l'Esprit Saint et le sacrement nous garantit donc aussi l'ouverture aux dons de l'Esprit Saint»: cf. aussi 229.

⁵⁶ Cf. ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 28 sq.; cf. BENOÎT XVI, *Discours aux évêques amis du Mouvement des Focolari et de la Communauté de Sant'Egidio*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 13 février 2007, 2.

l'Esprit.⁵⁷ D'autre part, des tensions peuvent surgir avec les Églises locales à cause de leur conformisme avec le monde, de sorte que les nouvelles réalités, avec leur vivacité, perturbent la tiédeur tranquille de certaines communautés locales.⁵⁸ Des réserves peuvent aussi apparaître envers la tâche missionnaire inconditionnelle de la part de ceux qui privilégient l'engagement à caractère social, finissant par mettre l'évangélisation de côté ou au second plan.

Quel est le rôle et la tâche de l'évêque? Comme attitude générale, le cardinal demande aux évêques de garder les portes ouvertes et de laisser de la place aux différents parcours et approches.⁵⁹ Les évêques ne doivent pas oublier que les nouvelles "irruptions" sont des dons de l'Esprit Saint pour toute l'Église et doivent être acceptés comme tels. Comme dans le cas du monachisme, il ne faut pas craindre que les mouvements brisent l'unité de l'Église avec leur évêque.⁶⁰ À chaque évêque, comme père et pasteur de l'Église particulière, il revient d'accompagner les mouvements avec compréhension et générosité, qui devraient être des vertus fondamentales d'un évêque, excluant certaines attitudes de méfiance ou de supériorité intellectuelle.⁶¹ Telle est la requête du pape Benoît XVI aux évêques allemands, qui est le thème de ce séminaire: *Je vous demande d'aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour*.⁶² L'accompagnement constant des mouvements sert à mainte-

⁵⁷ Cf. J. RATZINGER, *Il sale della terra*, cit., 300; ID., *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 230.

⁵⁸ Cf. ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 49.

⁵⁹ Cf. ID., *Entretien sur la foi*, cit., 48; ID., *Dio e il mondo*, cit., 417; ID., *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 230.

⁶⁰ Cf. ID., *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 232.

⁶¹ Cf. ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 49-50: «Il n'est pas souhaitable de laisser s'instaurer une attitude hautaine de supériorité intellectuelle qui taxe de fondamentalisme le zèle de personnes animées par l'Esprit Saint et leur foi candide dans la Parole de Dieu, qui ne supporte qu'une façon uniforme de croire, où les formes de vie et d'expression de la foi apparaissent comme plus importantes que son essence même».

⁶² BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne en visite "ad limina"*, 18 novembre 2006: «Après le Concile, l'Esprit

nir l'unité de l'Église, aide à dépasser les fermetures et comporte aussi la tâche de discerner et de corriger.⁶³ L'évêque est tenu d'intégrer le "particulier" dans l'"ensemble" de l'Église locale.⁶⁴ Le critère essentiel de discernement est l'enracinement dans la foi de l'Église.⁶⁵ Par son attitude, l'évêque doit aider l'Église locale à accueillir à bras ouverts les dons de l'Esprit Saint. L'évêque, comme représentant de l'Église universelle dans l'Église locale, doit garder les portes ouvertes vers la catholicité, il doit maintenir vivant l'engagement missionnaire *ad extra* et *ad intra*, et ceci veut dire qu'il doit appuyer et favoriser tout élan missionnaire.⁶⁶

Saint nous a donné les "mouvements". Ceux-ci peuvent parfois apparaître au curé ou à l'évêque comme un peu étranges, mais il s'agit de lieux de foi dans lesquels les jeunes et les adultes font l'expérience d'un modèle de vie dans la foi comme opportunité pour la vie d'aujourd'hui. C'est pourquoi je vous demande d'aller à la rencontre des mouvements avec beaucoup d'amour. Ils doivent parfois être corrigés, insérés dans l'ensemble de la paroisse ou du diocèse. Mais nous devons respecter le caractère spécifique de leurs charismes et être heureux que naissent des formes communautaires de foi dans lesquelles la Parole de Dieu devienne vie».

⁶³ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n° 23; J. RATZINGER, *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 231: «En les guidant prudemment, fermement et généreusement, nous trouverons les réponses nécessaires».

⁶⁴ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église *Christus Dominus*, n° 17; J. RATZINGER, *Dio e il mondo*, cit., 417: «Voilà le but de la fonction papale et épiscopale: garantir d'un côté l'ampleur des parcours et des approches et, de l'autre, dépasser les fermetures, qui peuvent dégénérer dans le sectarisme, pour intégrer le particulier dans le tout».

⁶⁵ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 47: «Celui qui ne partage pas la foi apostolique ne peut prétendre à l'activité apostolique. Du moment que la foi est unique pour toute l'Église et est elle-même le facteur de son unité, sont nécessairement liés à la foi apostolique le désir d'unité, la volonté de rester dans la vivante communion de l'Église entière, ou pour le dire plus concrètement: rester proche des successeurs des Apôtres et du successeur de Pierre, auquel incombe la responsabilité de rassembler en un seul peuple de Dieu l'Église locale et l'Église universelle»; cf. ID., *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 223.

⁶⁶ Cf. ID., *La Chiesa*, cit., 72: «L'évêque représente à l'égard de l'Église locale l'Église universelle, et à l'égard de l'Église universelle l'Église locale. De sorte qu'il sert l'unité. Il ne tolère pas que l'Église locale se renferme sur elle-même, mais il l'ouvre plutôt au tout et l'insère dans le tout, de sorte que les forces vivifiantes des charismes puissent affluer en elle et jaillir d'elle».

Mais les évêques aussi ont parfois besoin de correction, dans le cas où ils prétendent à l'uniformité absolue dans l'organisation et dans la programmation pastorale. En ce sens, le cardinal met en garde: «Ils ne devraient pas mettre leurs propres projets pastoraux à un niveau supérieur à celui des œuvres de l'Esprit Saint; pour des raisons de planification, il peut arriver que les Églises se rendent impénétrables à l'Esprit de Dieu, énergie qui les fait vivre». ⁶⁷ La même chose est valable pour certaines “orientations” ou “lignes pastorales” des Conférences épiscopales: «Eux aussi doivent se garder d'uniformisations pastorales. Eux aussi doivent s'en tenir aux règles de saint Paul; “N'éteignez pas l'Esprit [...] vérifiez tout: ce qui est bon, gardez-le” (1 Th 5, 19.21). Là non plus il ne peut pas y avoir d'uniformisme des plans pastoraux, mais il faut laisser la place à la multiplicité, bien souvent indéniablement difficile, des dons de Dieu; à l'exception, naturellement, du critère de l'unité de la foi». ⁶⁸ Le cardinal commente ainsi l'appel hâtif à la *communio* en cas de possibles divergences: «Un projet d'unité ecclésiale dans lequel les conflits seraient liquidés a priori comme polarisation et la paix interne obtenue au prix du renoncement à la totalité du témoignage, se révélerait bien vite illusoire». ⁶⁹ L'action de l'Esprit Saint demeure *le* point de référence pour les deux parties: «Les deux parties doivent se laisser éduquer par l'Esprit Saint et également par les autorités de l'Église; elles doivent apprendre l'oubli de soi sans lequel le consentement intérieur à la multiplicité des formes d'une foi vivante n'est pas possible. Les deux parties doivent apprendre l'une de l'autre à se laisser purifier, à se supporter et à trouver le chemin qui conduit à ces comportements dont parle Paul dans son hymne à la charité (Cf. 1 Co 13, 4-7)». ⁷⁰

⁶⁷ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 49.

⁶⁸ ID., *La Chiesa*, cit., 72.

⁶⁹ ID., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 49.

⁷⁰ *Ibid.*, 48; Cf. BENOÎT XVI, *Rencontre avec les prêtres du diocèse de Rome*, in: “L'Osservatore Romano” (ed. française), 6 mars 2007, 3. «La première règle est donc de ne pas étouffer les charismes, d'être reconnaissants même s'ils sont dérangement. La deuxième règle est la suivante: l'Église est une. Si les Mouvements sont réellement des dons de l'Esprit

Le rôle et la tâche des mouvements

Le dernier point peut être formulé par cette question: de quelle façon les mouvements peuvent-ils renforcer la collaboration avec le ministère apostolique universel du pape, en considérant que le lieu de leur action est, de fait, l'Église locale?

Comme je l'ai déjà plusieurs fois mentionné, le présupposé primordial et fondamental est l'ancrage dans la foi authentique de l'Église:⁷¹ «Celui qui ne partage pas la foi apostolique ne peut prétendre à l'activité apostolique».⁷² Pour accomplir ses activités apostoliques, le mouvement doit continuellement chercher l'unité avec l'évêque local, en demandant son accord et en le consultant sur les différents projets. On ne peut pas évangéliser contre l'Église locale! Le dialogue avec l'évêque sert à s'enraciner toujours davantage dans le diocèse, pour ne pas devenir un corps étranger. L'appel à la "collaboration" de la part du Pape comporte aussi l'insertion dans des projets déjà existants, en collaborant avec les responsables locaux, ainsi qu'avec d'autres mouvements. Une coopération fructueuse requiert aussi la connaissance de la situation pastorale, une formation adéquate, le renoncement à la simple "exportation" de modèles ou de mentalités étrangères.

Je voudrais rappeler une dernière considération du cardinal Ratzin-

Saint, ils s'insèrent et servent l'Église et, dans le dialogue patient entre pasteurs et Mouvements, naît une forme féconde où ces éléments deviennent des éléments édifiants pour l'Église d'aujourd'hui et de demain. Ce dialogue se déroule à tous les niveaux [...] Nous sommes reconnaissants à l'Esprit Saint des dons qu'il nous a donnés. Nous sommes obéissants à la voix de l'Esprit, mais nous sommes également clairs en intégrant ces éléments dans la vie: ce critère sert, à la fin, l'Église concrète et ainsi, avec patience, courage et générosité, le Seigneur nous guidera et nous aidera assurément».

⁷¹ Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 47; cf. aussi ID., *Guardare Cristo*, cit., 33 sq: «D'une part, une telle communauté doit être réellement catholique, c'est-à-dire porter en elle-même la vie et la foi de tous les lieux et de tous les temps, et se laisser former ici. Si elle ne s'enracine pas dans ce fondement commun, elle devient sectorielle et insensée».

⁷² *Ibid.*

ger quant au rôle des mouvements comme *minorités actives et créatives*: « Ils sont petits, mais ils savent que les petits changent le monde... à la fin l'humanité dépend toujours de minorités actives. L'essentiel est qu'il y ait une minorité active au sens positif. Cela me semble le vrai défi et ces groupes – qui ont un élan missionnaire malgré la petitesse de leurs nombres – peuvent nous encourager tous à être ferment de la vie de l'Évangile dans le monde ». ⁷³ Il me semble que l'accueil aussi ouvert du cardinal Ratzinger et du pape Benoît XVI s'explique non seulement par la considération des mouvements comme fruits "positifs" du Concile Vatican II, mais aussi par l'espérance que surgissent de nouvelles formes de fraternité chrétienne. ⁷⁴ Le jeune professeur de Dogmatique et de Théologie fondamentale de Freising désignait déjà dans un petit opuscule, en 1958, la fraternité chrétienne comme principe vivifiant et correcteur à l'intérieur de la communauté ecclésiale, avec des conséquences incisives pour la vie de la paroisse et de tous les groupes ecclésiaux. ⁷⁵ Encourager et soutenir les nouveaux mouvements comme *cel-*

⁷³ ID., *Les mouvements, l'Église, le monde*, cit., 225; cf. ID., *Lettera a Marcello Pera*, in: M. PERA – J. RATZINGER, *Senza radici. Europa, relativismo, cristianesimo, islam*, Milano 2004, 109-110. « Quelque chose de vivant ne peut pas naître autrement que d'une chose vivante. C'est ici que je vois l'importance des minorités créatives [...]. C'est pour cela que dans l'Église elle-même et pour l'Église [...] il est si important qu'il existe des minorités convaincues: des hommes qui dans la rencontre avec le Christ ont trouvé la perle précieuse (cf. Mt 13, 45 sq.), qui donne de la valeur à toute la vie, en faisant en sorte que les impératifs chrétiens ne soient plus des fardeaux qui immobilisent l'homme, mais plutôt des ailes qui le portent vers le haut [...]. De telles minorités créatives n'ont rien de sectaire mais, à travers leur capacité de convaincre et leur joie, offrent aussi à d'autres une manière différente de voir les choses et touchent tout le monde ».

⁷⁴ J. RATZINGER, *La fraternità cristiana* [Giornale di Teologia 311], Brescia 2005, 87-89.

⁷⁵ *Ibid.*, 88. L'auteur cite le livre de l'exégète allemand HEINZ SCHÜRMAN, *Gemeinde als Bruderschaft im Lichte des Neuen Testaments*, in: "Diaspora, Gabe und Aufgabe, hrsg. vom Generalvorstand des Bonifatiusvereins", Paderborn 1955, 24 sq. En référence au renouveau de la paroisse, il s'associe à une observation de Schürmann: « Comme point central permanent demeure l'exigence de développer à nouveau, aujourd'hui encore, dans les communautés, des formes actuelles de vie communautaire extra-ecclésiale qui complètent la rencontre culturelle et qui rendent possible le contact fraternel direct [...] tant que dans les paroisses la fraternité sera, pour ainsi dire, subdivisée en diverses associations et organi-

lules de fraternité chrétienne et éléments de fermentation, ouverts et orientés à l'œuvre d'évangélisation: tel est l'un des "grands projets" du cardinal Ratzinger et du pape Benoît XVI!

Le Conseil Pontifical pour les Laïcs et les mouvements

Je termine mes réflexions en citant les paroles du cardinal Ratzinger lors de notre premier séminaire d'il y a une dizaine d'années: «La primauté apostolique et celle de l'évêque, la structure ecclésiale locale et les mouvements apostoliques ont besoin les uns des autres: la primauté ne peut vivre qu'avec un épiscopat vivant et grâce à lui, l'épiscopat ne peut sauvegarder sa dynamique et l'unité apostolique que dans l'obéissance et l'union avec la primauté. Quand l'une des deux parties est diminuée, c'est l'Église entière qui en souffre».⁷⁶

L'"insertion" des nouvelles réalités ecclésiales semble, parfois, la *quaestio maxime disputata* dans le dialogue du Conseil Pontifical pour les Laïcs avec les évêques, en particulier durant les visites *ad limina*. Comme le démontrent l'histoire et la situation actuelle, les dons de l'Esprit Saint à l'Église ne peuvent pas être considérés comme un *problème*, mais ils doivent être accueillis comme un *enrichissement* pour toutes les Églises locales et une nouvelle *chance* pour l'évangélisation à notre époque. Le Conseil Pontifical pour les Laïcs veut être la "maison commune" de toutes les réalités associatives de l'Église et leur *point de référence* permanent. Le Conseil se conçoit comme l'expression concrète de la proximité et de l'attention pastorale du Pape et offre son aide pour surmonter les incompréhensions et les difficultés qui pourraient surgir

sations, il sera nécessaire de promouvoir continuellement des rencontres à caractère général, où se manifeste d'une manière efficace leur finalisation à la plus grande unité de la paroisse. L'organisation individuelle n'a le droit d'exister que dans la mesure où elle est conçue comme instrument propédeutique vers la fraternité de toute la communauté».

⁷⁶ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 50.

dans les Églises locales. La reconnaissance pontificale des mouvements par notre dicastère n'est pas l'accomplissement d'une pure formalité, ni l'acquisition d'un prestige plus grand, mais elle exprime par un acte juridique un lien plus fort avec le Siège de Pierre et une participation active à ses sollicitudes.

Notre souhait est que nous devenions tous, les membres des nouvelles communautés ecclésiales, mais aussi les évêques et les prêtres, toujours plus collaborateurs du ministère apostolique du Pape.

II. Réflexions et témoignages

II.1. La tâche des Pasteurs à l'égard des mouvements

Discernement des charismes: quelques critères pratiques

Mgr ALBERTO TAVEIRA CORRÊA*

Les charismes dans l'Église

Tous connaissent les critères d'ecclésialité pour les associations de fidèles formulés par l'Exhortation apostolique *Christifideles laici*. Il m'a été demandé d'indiquer ici plutôt des critères pratiques, basés sur mon expérience pastorale. Avant tout, je veux rappeler brièvement les cinq critères de *Christifideles laici* (n° 30): toute association de fidèles est appelée à être un instrument de sainteté dans l'Église; les associations sont un lieu d'annonce et de proposition de la foi et de formation au contenu intégral de la foi; elles témoignent d'une communion solide et convaincue, dans un rapport filial avec le Pape et l'évêque et d'estime pour toutes les formes d'apostolat dans l'Église; elles manifestent un élan missionnaire pour la nouvelle évangélisation; elles s'engagent dans la société, au service de la dignité de l'homme.

Au cours de l'histoire de l'Église, le Seigneur n'a jamais cessé de répéter sa Parole, en l'énonçant à chaque fois par des "mots" nouveaux. Par le biais des divers charismes, Dieu continue aujourd'hui encore à nous adresser ses paroles, à travers des témoignages concrets dans la vie de l'Église. Tous les charismes, grands et petits, sont appelés à porter la Parole aux hommes de notre temps, surtout la parole de la charité. De fait, ils ont été donnés à une personne ou à un groupe de personnes "pour" les autres et "pour" l'Église, certes pas pour accroître leur vaine gloire personnelle. Il s'agit de dons spéciaux de l'Esprit qui peu-

* Archevêque de Palmas, Brésil.

vent être destinés à toute catégorie de fidèles, afin qu'ils soient capables et prêts à assumer des œuvres et des tâches utiles au renouveau et à la croissance de l'Église, dans la charité: «Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité» (*Ep* 4, 15-16). En un certain sens, donc, l'Évangile pourrait être réécrit avec les paroles vécues de l'Église, qui ont fleuri dans le jardin des diverses expressions de la grâce comme activités et manifestations de l'Esprit, toutes au service de l'unique Église.¹ Les charismes sont donc des expressions de l'Esprit, ils viennent de Dieu pour le bien commun et plus précisément pour l'édification de l'Église, Corps Mystique du Christ: ils sont donc indispensables pour la construction de la communauté chrétienne, au point que Paul invite les destinataires de ses lettres à les demander à Dieu (cf. *1 Co* 12, 31; 14, 1.39; *1 Tm* 3, 1). Les charismes conduisent au Christ et à la croissance dans la charité (cf. *Ep* 4, 16), sans laquelle ils seraient privés de sens (cf. *1 Co* 13, 1-13).²

Le rapport avec l'Église locale

Sur ce point, le Document final de la Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes, qui s'est tenue à Aparecida en mai 2007, contient plusieurs indications claires, que je rapporte ici: «Pour mieux mettre en valeur les charismes et les services des mouvements ecclésiaux dans le domaine de la formation des laïcs, nous nous

¹ Cf. P. FERNÁNDEZ, *El sentido teológico del Carisma*, in: "Ciencia Tomista" 109 (1982/1).

² Cf. G. RAMBALDI, *Uso e significato di "carisma" nel Vaticano II. Analisi e confronto di due passi conciliari sui carismi*, in: "Gregorianum" 56 (1975), 141-162.

re-promettons de respecter les charismes dans leur originalité, en œuvrant pour qu'ils s'intègrent toujours plus pleinement dans la structure des diocèses. En même temps, il est nécessaire que la communauté diocésaine accueille la richesse spirituelle et apostolique des mouvements. S'il est vrai que les mouvements doivent conserver leur spécificité, ceci doit advenir dans une profonde unité, non seulement de foi mais aussi d'action, avec l'Église particulière. Plus la richesse des charismes se multiplie, plus les évêques sont appelés à exercer le discernement pastoral pour favoriser l'intégration nécessaire des mouvements dans la vie diocésaine, en mettant en valeur leur expérience communautaire, formative et missionnaire [...]».

Discernement

Le jugement sur les charismes, sur leur authenticité et sur leur utilisation adéquate appartient à l'autorité ecclésiastique. Nous avons besoin d'instruments de dialogue pour que l'action de l'Esprit Saint soit reconnue et que les éventuels abus soient corrigés. Tous les charismes éclairent et donnent vitalité à l'Église, avant tout en contribuant à la formation de l'homme nouveau et à l'évangélisation, puis à travers les témoignages des familles, de nombreuses formes de consécration à Dieu, œuvres de charité, missions. L'Église deviendra plus riche grâce à ces nouvelles réalités, comme le constatait Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris missio*: «Lorsqu'ils s'insèrent avec humilité dans la vie des Églises locales et qu'ils sont accueillis cordialement par les évêques et les prêtres dans les structures diocésaines et paroissiales, les mouvements représentent un véritable don de Dieu pour la nouvelle évangélisation et pour l'activité missionnaire proprement dite» (n° 72).

Je suis archevêque de Palmas, au Brésil, un archidiocèse créé en 1996, dont le siège est situé dans une ville de nouvelle fondation, planifiée par les institutions civiles: un grand défi missionnaire, où sont offertes toutes les opportunités pour la nouvelle évangélisation. Quand je

suis arrivé, j'avais été nommé depuis peu assistant national du Renouveau Charismatique Catholique par la Conférence épiscopale brésilienne et j'étais en train de développer les contacts avec les nouvelles communautés nées ces dernières années dans l'Église. Je reconnais moi-même mon origine spirituelle dans le charisme de l'unité, le Mouvement des Focolari. Il n'était pas difficile de présager que mon ministère épiscopal serait caractérisé par les rapports avec les diverses expressions de la vie ecclésiale. Avant tout, j'ai lancé toutes les structures nécessaires pour la vie ecclésiale: les paroisses, la formation du clergé, la construction des églises. Il n'était pas non plus possible d'ignorer la nécessité d'institutions éducatives; j'ai donc pris contact avec plusieurs congrégations religieuses: aujourd'hui, le diocèse compte dix écoles catholiques. Pour entreprendre l'œuvre d'évangélisation, aussi bien dans les villes que dans les régions plus reculées, j'ai lancé une coopération avec les communautés nouvelles, qui sont aujourd'hui quatorze, se prévalant de l'action d'environ deux cents missionnaires. Je me suis également occupé des moyens de communication, avec la création d'une station de radio et le repérage des supports techniques pour que parvienne jusque sur notre territoire le signal des grandes chaînes télévisées catholiques. Un critère fondamental a été de conserver une mentalité ouverte, pour accueillir toutes les manifestations de vie apostolique en harmonie avec les orientations de l'Église. Une Église avec les portes ouvertes, dans le respect de la diversité. L'Église n'a pas de propriétaires exclusifs.

Les nouveaux charismes, surtout s'ils sont de fondation récente, sont garantis par les fruits qui ont mûri dans les diocèses d'origine, par leur histoire et leur présence dans l'œuvre d'évangélisation. Les structures de communion, comme les conseils à tous les niveaux, sont indispensables: individus, organisations pastorales, congrégations religieuses, mouvements et communautés sont invités à trouver leur place. Les charismes en eux-mêmes ne préservent pas de crises personnelles ou de groupe, ni d'éventuelles divisions. Il ne faut pas se scandaliser des défauts, mais exercer la miséricorde pastorale, comme une véritable "al-

liance de miséricorde”. Le rapport personnel de l’évêque avec les diverses expressions charismatiques est garanti par quatre rencontres annuelles avec les communautés nouvelles pour la formation et un échange d’expériences et d’orientations spirituelles et pastorales. Un dialogue ininterrompu est fondamental pour la croissance des nouvelles réalités, engendrant un climat de confiance réciproque. Les mouvements et les communautés nouvelles doivent *assumer des responsabilités claires, selon les divers dons*: nouvelle évangélisation, éducation, santé, missions. Les charismes sont des dons pour les autres et pour l’Église.

Conclusion

Nous affrontons une question qui revient régulièrement dans l’Église. Benoît XVI et Jean-Paul II nous ont éclairés en nous indiquant la voie. Le 25 mars 2006, Benoît XVI a fait remarquer que «l’icône de l’Annonciation nous fait comprendre clairement, mieux que n’importe quelle autre, que tout dans l’Église remonte à ce moment-là, à ce mystère d’accueil du Verbe divin, où, par l’action de l’Esprit Saint, l’Alliance entre Dieu et l’humanité a été scellée de manière parfaite. Tout dans l’Église, chaque institution et ministère, y compris celui de Pierre et de ses successeurs, est “enveloppé” par le manteau de la Vierge, dans l’espace rempli de grâce de son “oui” à la volonté de Dieu. Il s’agit d’un lien qui a naturellement en chacun de nous une forte résonance affective, mais qui a avant tout une valeur objective. Entre Marie et l’Église il existe en effet une conformité de nature que le Concile Vatican II a fortement soulignée par l’heureux choix de placer le traité sur la Bienheureuse Vierge Marie en conclusion de la Constitution sur l’Église, *Lumen gentium*». ³ Quand il était cardinal, il nous a aidés à mieux comprendre l’Église: «L’Église n’est pas un appareil; ce n’est pas

³ BENOÎT XVI, *Homélie de la Concélébration eucharistique avec les nouveaux cardinaux*, 25 mars 2006, in: “L’Osservatore Romano” (ed. française), 28 mars 2006, 3.

simplement une institution... Elle est Femme. Elle est mère. Elle est vivante. La compréhension mariale de l'Église est le contraste le plus fort et décisif à un concept d'Église purement organisateur ou bureaucratique. Nous ne pouvons pas faire l'Église, nous devons être Église... C'est uniquement en étant mariaux que nous devenons Église. À l'origine, l'Église naquit quand le " fiat " émergea dans l'âme de Marie. C'est le désir le plus profond du Concile: que l'Église se réveille dans nos âmes. Marie nous indique la voie».⁴ De fait, pour le serviteur de Dieu Jean-Paul II, « dans l'Église, il n'y a pas de contraste ou de contradiction entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique dont les mouvements sont une expression significative. Les deux sont co-essentielles à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus, parce qu'elles concourent ensemble à rendre présent le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde».⁵ Toujours en 1998, le même pape, dans une catéchèse sur les signes d'espérance, affirmait: « À l'aube du nouveau millénaire, nous découvrons avec joie l'apparition de ce profil marial de l'Église qui résume en lui le contenu le plus profond du renouveau conciliaire ». ⁶

⁴ J. RATZINGER, *Die ekklesiologie des Zweiten Vatikanums*, in: " Internationale katholische Zeitschrift 'Communio'" 15 (1986), 41-52, cité in Brendan Leahy, *Il principio mariano nella Chiesa*, Roma 1999, 216.

⁵ JEAN-PAUL II, *Message aux participants au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux*, in: " La Documentation Catholique ", n° 2185, 5 juillet 1998, 622.

⁶ ID., *Audience générale*, 25 novembre 1988, n° 5, in: " L'Osservatore Romano " (ed. française), 1^{er} décembre 1998, 20.

Accueil des mouvements et des communautés nouvelles dans l'Église diocésaine

Mgr DOMINIQUE REY*

Je suis évêque depuis huit ans du diocèse de Fréjus Toulon dans le Sud de la France. Ce diocèse compte cent cinquante paroisses, desservies par cent quatre-vingt prêtres en activité, pour une population qui approche les un million deux cent mille habitants. L'accueil des réalités ecclésiales nouvelles (communautés nouvelles et nouveaux mouvements ecclésiaux) a commencé dans mon diocèse depuis plus de vingt ans. Mes prédécesseurs ont fait appel à ces réalités nouvelles, en raison des difficultés d'assurer la relève des vocations sacerdotales et religieuses, et pour couvrir les besoins pastoraux liés à l'accroissement de la population. Depuis longtemps, le diocèse a été habitué à recevoir ces nouvelles réalités, compte tenu d'une situation démographique particulière puisque près des deux tiers de la population installée dans le Var, ne sont pas nés dans ce département. Ainsi ces nouvelles réalités ecclésiales structurent profondément la vie de notre Église particulière. Cinquante pour cent de mon jeune clergé et cinquante pour cent des séminaristes sont membres ou affiliés à une communauté nouvelle. Ce pourcentage monte jusqu'à soixante pour cent en ce qui concerne les communautés de vie consacrée. Un tiers des paroisses est animé par une équipe qui appartient à une réalité nouvelle. Cette forte présence m'a conduit à confier la responsabilité du suivi et de l'accompagnement de ces communautés à une équipe diocésaine fortement mobilisée sur les questions spirituelles, canoniques et pastorales, que cet accueil im-

* Évêque de Fréjus-Toulon, France.

plique. Dans mon Conseil épiscopal, un de mes vicaires généraux appartient d'ailleurs à une communauté nouvelle ainsi que le délégué épiscopal à la vie consacrée.

La place des communautés dans le renouvellement de la pastorale est indéniable, en particulier dans l'engagement missionnaire et dans les témoignages de la vie évangélique. Mais cet accueil nécessite une lecture critique pour souligner à la fois l'apport décisif de ces nouvelles réalités, dans la perspective de la nouvelle évangélisation, mais également des interpellations et des défis qu'il nous faut relever ensemble. Je souhaite que cette contribution puisse éclairer notre discernement ecclésial afin de mieux « accueillir avec amour » les communautés nouvelles et les nouveaux mouvements ecclésiaux, selon les vœux que formulait le pape Benoît XVI.

La nouvelle évangélisation, promue par le pape Jean-Paul II, se veut une réponse à l'essoufflement spirituel et moral de notre société. « La tâche d'évangélisation est la tâche la plus profonde de l'Église, dans les temps qui sont les nôtres ». « Église en Europe, la nouvelle évangélisation est le devoir qui t'attend ».¹

Dans cet esprit missionnaire, nous voyons fleurir un très grand nombre d'initiatives d'évangélisation et apparaître de nouvelles réalités ecclésiales. Nous entendons par nouvelles réalités ecclésiales, les communautés ou mouvements nés dans la suite du concile Vatican II et qui bénéficient d'une reconnaissance ecclésiale (statuts approuvés par l'autorité compétente). Leurs formes canoniques sont diverses selon leur propos de vie et d'apostolat: associations de fidèles, associations cléricales, instituts de vie consacrée, congrégations religieuses.

L'accueil des nouvelles communautés et des nouveaux mouvements ecclésiaux s'inscrit dans une double démarche

1. Promouvoir la nouvelle évangélisation dans un pays de vieille chrétienté, marqué par le sécularisme.

¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, n° 45.

Il y a quelque cinquante ans, l'Église évoluait dans un contexte de chrétienté. Les symboles, les représentations et comportements sociaux, l'ensemble du corpus culturel baignaient dans un «ethos» d'inspiration chrétienne. Aujourd'hui, ces référents communs sont fortement mis en cause. Les fondamentaux et la grammaire de la vie ne sont plus soutenus par une anthropologie ou une éthique de référence chrétienne. L'évangélisation doit donc se déployer dans un nouveau paradigme: celui de la postmodernité. Ce nouveau paradigme nous appelle à «repartir du Christ» et de l'annoncer «avec une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes, et de nouvelles expressions».²

Je définirais donc cette «nouvelle évangélisation» comme la rencontre par l'Église de la nouveauté de l'Évangile avec la nouveauté de la culture.

2. Redécouvrir le mystère de l'Église, dans une spiritualité de communion, qui a été désignée par Jean-Paul II comme la grande perspective de l'Église du troisième millénaire. C'est dans cet esprit de communion que se fait l'accueil des charismes que suscite l'Esprit dans son Église. Ils se présentent comme des dons pour la sanctification des chrétiens, l'édification de l'Église et le déploiement de sa mission. Dans *Novo Millennio Ineunte*, Jean-Paul II déclarait que la communion signifiait «la capacité de donner une place à tous les dons de l'Esprit» dans une relation de réciprocité entre les différentes vocations ecclésiales.

1. NOUVELLES COMMUNAUTÉS: UN DON DE L'ESPRIT

Appel à une personnalisation de la foi

Les nouvelles réalités ecclésiales mettent souvent en valeur la dimension de l'élection. Elles soulignent combien la vie chrétienne est ré-

² Cf. ID., *Discours à la 19^{ème} assemblée plénière du CELAM*, in: "La Documentation Catholique", n° 1850, 17 avril 1983, 436.

ponse à un appel qui prend toute la personne dans sa globalité. Grâce à différentes démarches ou étapes, un chemin d'adhésion au Christ et à l'Église est proposé. De ce point de vue, les nouvelles réalités ecclésiales sont des lieux d'évangélisation. Elles développent une « pastorale de la rencontre » avec le Christ, une pastorale du réveil des baptisés, et de l'engagement chrétien, comme chemin de sanctification, c'est-à-dire d'union au Christ. « Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté ».³ La nouvelle évangélisation y est vécue comme une proposition de sanctification.

Cette démarche de remise de soi radicale au Christ conduit la personne à décider de se laisser modeler par la grâce. Dans le cadre de ces nouvelles communautés et des nouveaux mouvements ecclésiaux, on fait explicitement et publiquement le choix de Dieu. On sort de l'auto-suffisance et de l'auto-justification pour s'en remettre à l'amour de Dieu qui devient la mesure de sa propre vie.

« Nous vivons dans une époque de confrontation radicale – et je le dis parce que c'est aussi mon expérience de tant d'années – foi et anti-foi, Évangile et anti-évangile, Église et anti-église, Dieu et anti-dieu, s'il est possible de parler ainsi. Dans cette époque qui est la nôtre, nous avons besoin de redécouvrir une foi radicale, radicalement comprise, radicalement vécue et radicalement réalisée. Nous avons besoin d'une telle foi. J'espère que votre expérience est née dans une telle perspective et qu'elle peut mener à une saine radicalisation de notre christianisme, de notre foi, à un radicalisme évangélique authentique ».⁴ Les nouvelles réalités ecclésiales rappellent à l'Église la nouveauté de l'Évangile. Elles la renvoient à la vie évangélique. Ce que les communautés nouvelles proposent sous mode électif et avec une vraie radicalité évangélique, tire en avant, par exemplarité, les communautés chrétiennes, parfois essoufflées.

³ ID., Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n° 90.

⁴ ID., *Discours aux groupes néocatéchuménal de la paroisse des Sts Martyrs canadiens*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 11 novembre 1980, 1.

La revitalisation du tissu ecclésial, ou la mise en œuvre d'une véritable spiritualité de communion

On assiste à une certaine décomposition de l'espace social, à son atomisation. D'un côté, une tendance à la mondialisation des réseaux. D'autre part, le mouvement de privatisation de l'existence, lié à l'individualisme. L'ultra libéralisme magnifie l'individu, ses désirs et ses droits. Il y a une perte du sens de l'altérité. L'autre devient indifférent et anonyme. Au niveau ecclésial, on constate aussi ce processus de délitement des communautés chrétiennes. Nos paroisses souffrent souvent d'un très grand déficit de vie fraternelle et de communion. Le défi de l'Église d'aujourd'hui est celui de la spiritualité de communion.

Comme le rappelait Jean-Paul II dans *Novo Millennio Ineunte*, «il faut faire de l'Église la maison et l'école de la communion, tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence».⁵

Nous constatons que le grand succès de la plupart des nouveaux mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles est dû au fait qu'elles ont un «art de vivre» en chrétien. La personnalisation de la foi s'enracine dans une dimension communautaire. Il s'agit de s'insérer dans une communauté de foi et de charité. Celle-ci appelle une dynamique du don: le don de soi pour grandir ensemble vers le Seigneur, se donner au Christ en accueillant des frères et sœurs comme un don de Dieu. La communauté constitue un «biotope», un écosystème, une forme de socialisation humaine et religieuse, qui prônent un modèle de vie et de conduite qu'on ne trouve plus toujours dans sa propre famille. Le chrétien identifie ainsi les valeurs et les contre valeurs. Il peut reporter sur une carte le paysage de sa vie. Il apprend à créer un espace pour le frère, à l'écouter, à l'accepter dans sa différence. L'expérience de temps gratuit entre frères et sœurs, la place donnée dans les échanges communautaires à l'intériorité, à la Parole de Dieu reçue et scrutée en-

⁵ ID., Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, n° 43.

semble, l'attention à l'égard de chacun, en particulier vis-à-vis des pauvres, le soin apporté à la vie de famille, à la transmission de la foi aux nouvelles générations... témoignent du «vivre ensemble» de la foi, c'est-à-dire une foi vécue comme une expérience de vie fraternelle et d'intégration ecclésiale dans une spiritualité de communion, à laquelle nous appelle *Christifideles Laici*. On fait ainsi une découverte concrète et vivante de l'Église.

De ce point de vue, les communautés nouvelles constituent pour l'Église un signe prophétique sur le chemin d'une fraternité authentique. Elles offrent ainsi un modèle de vie communautaire qui n'est certes pas reproductif à l'identique mais qui peut stimuler des paroisses, des aumôneries...

Un chemin d'initiation chrétienne

Les nouvelles réalités ecclésiales proposent aussi une initiation à la vie chrétienne et à l'anthropologie chrétienne. Dans le contexte relativiste et perturbé dans lequel évoluent beaucoup de nos contemporains, et en particulier lorsque les structures familiales sont déconstruites ou recomposées, la vie fraternelle constitue un lieu thérapeutique de reconstruction.

La formation à la vie de prière, l'approfondissement de la doctrine spirituelle à l'école des saints ou des grands auteurs spirituels, la lecture assidue de l'Écriture et la *lectio divina*, la catéchèse des adultes, la découverte ou la redécouverte du Magistère et de l'histoire de l'Église... constituent l'architecture de la formation proposée dans beaucoup de nouvelles réalités ecclésiales. Personne ne peut se passer de grille de lecture ou de carte géographique pour orienter son existence.

Les communautés nouvelles et les nouveaux mouvements ecclésiaux permettent à l'Église de découvrir

– D'une part un nouveau sens de l'intériorité à laquelle notre corps, notre sensibilité et notre imagination participent. Face à de nouvelles

formes de spiritualité et de sagesse qui sont proposées aujourd'hui dans le supermarché du religieux, les communautés nouvelles nous rappellent qu'il n'y a pas de méthode ou de procédure pour s'approcher de Dieu, si ce n'est celle de se laisser conduire humblement par son Esprit.

– D'autre part la dimension contemplative de la vie chrétienne, de la place de l'écoute (écoute de la Parole de Dieu, des frères..) par rapport à une attention pastorale qui était portée vers l'activisme et la militance.

Les communautés chrétiennes « ordinaires » souffrent quelquefois d'une incapacité à proposer de tels cheminements, de type catéchuménal. Elles supposent que les fidèles sont déjà catéchisés (la catéchèse habituelle étant réservée aux enfants). Elles n'ont pas toujours le langage, l'expérience, ni quelquefois la qualité du témoignage pour devenir pleinement des communautés par elles-mêmes catéchétiques ou, catéchuménales pour toutes les étapes de l'existence.

Le dynamisme de l'annonce

Les nouvelles réalités ecclésiales développent « une culture kérygmatique » de première annonce de la foi, à travers l'organisation de rassemblements, l'animation de groupes de prière, mais aussi par des services, des apostolats spécifiques auprès de personnes en difficulté, des œuvres de diaconie. Elles participent aussi à l'évangélisation de la piété populaire (animation de sanctuaires, pèlerinages...)

« Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire que tout chrétien ait une conscience missionnaire. La situation culturelle et religieuse de l'Europe exige la présence de catholiques adultes dans leur foi, et de communautés chrétiennes missionnaires ».⁶

⁶ ID., Exhortation apostolique *L'Église en Europe*, n^{os} 49 et 50.

Comme le rappelle Jean-Paul II dans «*Redemptoris missio*», la « nouvelle évangélisation » consiste en un double mouvement

– «*Ad intra*» : mettre en œuvre tous les moyens pour ré-évangéliser la communauté chrétienne, en redécouvrant la plénitude du don de la vie dans la grâce reçue du baptême.

– «*Ad extra*» : permettre la « proclamation du salut »⁷ à l'ensemble des personnes étrangères à la vie de l'Église.

Cette annonce kérygmatique a été mise en valeur dans beaucoup de communautés nouvelles. Dans les années 1970-1980 s'est développée une pastorale de l'enfouissement : valorisation du « monde » habité par l'Esprit. Le « monde » était considéré comme un lieu théologique que l'Église devait investir et qui la précédait. La tentation a parfois été de vider le message chrétien de sa substance surnaturelle.

L'annonce suppose une audace, une qualité du témoignage, le soutien de la prière fraternelle, la connaissance de la Parole de Dieu, l'exercice de charismes, mais aussi l'accueil et l'écoute de l'autre. Elle n'est ni arrogante, ni agressive. Elle ne se confond pas avec le prosélytisme ou le *marketing* commercial. Elle suppose un dialogue. Elle s'adresse à la liberté de l'interlocuteur. Elle nécessite une compassion. Elle requiert aussi une solide formation catéchétique, biblique, et missionnaire pour rendre compte de l'« espérance qui est en nous » et ne pas sombrer dans le fondamentalisme. Elle peut s'appuyer sur des méthodes efficaces de proclamation de la foi.

L'évangélisation directe doit être suivie d'une réelle prise en charge des personnes afin de favoriser leur cheminement de foi. Elle nécessite souvent une catéchèse de type catéchuménal.

⁷ Cf. ID., Lettre encyclique *Redemptoris missio*, n° 12-30.

Le témoignage de la diaconie

La dimension de la diaconie constitue un des trois piliers du Mystère de l'Église, au côté de la communion (*koinonia*) et du témoignage (*martyria*). Ces trois composantes s'articulent entre elles, en particulier dans la vie liturgique. Certaines communautés et certains mouvements ecclésiaux se sont engagés avec ardeur au service de la diaconie, sous des formes très diversifiées. Le « service rendu » couvre un périmètre très large. Dans ces nouvelles réalités ecclésiales, il se caractérise par un réel engagement spirituel. C'est dans l'écoute de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire, la célébration sacramentelle, que l'Église se reçoit comme servante et comme envoyée à tous les hommes pour être signe du salut. Si cet enracinement spirituel est mal assuré, le bénévolat est réduit à une action de type humanitaire. Il devient un volontarisme militant.

Nous constatons que la diaconie est vécue à l'intérieur même des communautés nouvelles, dans le souci du frère fragilisé ou marginalisé, et la place donnée dans la communauté aux petits. La diaconie s'énonce souvent sous forme d'un témoignage de vie, mais également une annonce explicite du Christ, quand se rencontrent les questions du sens et l'accueil de la souffrance

L'Église en posture de service par sa diaconie signe sa présence sur l'espace public. Elle y apporte une contribution spécifique en suivant une anthropologie chrétienne. Un certain nombre de ces réalités ecclésiales nouvelles inscrivent selon leur charisme propre la présence originale de l'Église dans les lignes de fracture de notre société.

2. LES COMMUNAUTÉS NOUVELLES, UN DÉFI DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Sur ce vaste chantier de la nouvelle évangélisation, les nouveaux mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont apporté un élan, un

enthousiasme évangélique mais aussi une *expérience* pratique qui, par ricochet, peut stimuler des communautés chrétiennes à s'engager, elles aussi, dans un renouveau missionnaire authentique. Dans beaucoup de diocèses, les communautés nouvelles constituent des laboratoires missionnaires. Leurs initiatives sont parfois enviées ou copiées. Elles appellent l'Église à vivre des conversions pastorales indispensables, conversions quelquefois douloureuses pour entrer dans la « nouvelle évangélisation ».

Cependant, les communautés nouvelles doivent se laisser interpellé en retour. Elles doivent vivre elles-mêmes des purifications, et accepter des évolutions qu'appelle la mise en œuvre de ce nouvel élan missionnaire, au service de la croissance organique de l'Église.

J'énumère panoramiquement quelques défis que les communautés nouvelles ont à relever. Ces défis constituent autant d'interpellations.

Défi de la sacramentalité

L'Église se définit comme la présence sacramentelle du Christ parmi les hommes. La mission de l'Église est d'irriguer la vie de la société tout entière, à partir des sacrements dont elle a la charge. L'Église évangélise à partir des sacrements, et de l'eucharistie en particulier.⁸ *L'eucharistie réalise ce lien indestructible entre communion et mission qui font de l'Église le sacrement de l'unité du genre humain.*⁹

De quelle manière les communautés nouvelles mettent-elles l'eucharistie et l'ensemble du dispositif sacramentel de l'Église au cœur de l'évangélisation? L'eucharistie n'est pas simplement une préparation à la prédication. La célébration de l'eucharistie ne peut pas être instrumentalisée au service d'une mise en valeur rituelle et formelle de tel ou tel charisme, d'une auto célébration émotionnelle.

⁸ Cf. ID., Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*.

⁹ Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, n° 1.

Comment l'eucharistie et la vie sacramentelle construisent-elles la communauté? Comment celle-ci s'édifie-t-elle à partir de l'eucharistie, « source et sommet de l'évangélisation »?¹⁰

Défi de l'apostolicité

Les communautés nouvelles sont des terreaux vocationnels. Beaucoup de baptisés retrouvent le sens et la dignité de leur condition baptismale. Des incroyants retrouvent le chemin de la foi. Des vocations sacerdotales et religieuses naissent au sein des communautés. Je constate par exemple en France, mais aussi dans d'autres pays, qu'un nombre significatif de séminaristes (ou de consacrés, ou de novices dans des instituts ou congrégations religieuses), ont reçu leur appel dans le cadre des nouvelles communautés et des nouveaux mouvements ecclésiaux.

Plusieurs questions se cristallisent autour de « l'apostolicité » des communautés:

– La mission de l'Église est apostolique, c'est-à-dire qu'elle est définie et garantie par le ministère apostolique. Ce ne sont pas des groupes particuliers qui s'instaurent acteurs de la mission de l'Église. C'est la mission apostolique qui constitue la Mission de l'Église, et celle-ci se réalise par des chrétiens baptisés et confirmés qui sont envoyés en mission. Le lien entre les projets et initiatives de nature évangélisatrice et le ministère apostolique, est vital. Il n'y a pas de Mission, au sens catholique du terme, qui ne soit l'expression du dynamisme du ministère apostolique. Le ministère apostolique est exercé par les évêques en communion avec le Saint Père, (et par les prêtres coopérateurs avisés des évêques). Ce ministère s'exerce non seulement sous mode d'approbation et de bénédiction des initiatives suscitées par les communautés, mais aussi, sous forme d'appel, à l'intérieur d'un dialogue, d'interpella-

¹⁰ ID., Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis*, n° 5.

tions, de questionnements, et dans un travail d'authentification, d'intégration ecclésiale, et d'inculturation. L'évêque a pour tâche de faire avancer le corps tout entier, et les apports nouveaux et les charismes particuliers doivent trouver leur juste place, non pas en coexistence plus ou moins pacifique ou de façon juxtaposée avec d'autres activités plus habituelles, mais dans une intégration harmonieuse.

De quelle manière chaque communauté se donne-t-elle les moyens de vivre cette dimension apostolique de la Mission de l'Église, sans se marginaliser, ou fonctionner par elle-même et pour elle-même? Comment l'évêque, ses conseils, les prêtres, assument-ils cette tâche «d'incorporation» des communautés nouvelles? Quels sont les lieux de dialogue favorisant cette intégration?

– Une autre question par rapport à l'apostolicité, tient à la présence des prêtres dans la vie des communautés nouvelles. Aujourd'hui, un certain nombre de prêtres trouve dans les communautés nouvelles et les nouveaux mouvements ecclésiaux un cadre de vie fraternelle, affective et spirituelle qui répond aux exigences des nouveaux défis pastoraux. Ils sont à part entière membres de ces nouvelles réalités ecclésiales ou membres affiliés.

L'exigence d'une nouvelle évangélisation rend pressante la nécessité de trouver une nouvelle approche du ministère presbytéral. L'exhortation apostolique «*Pastores dabo vobis*» le souligne avec vigueur, «Aujourd'hui, la tâche pastorale prioritaire de la nouvelle évangélisation incombe à tout le peuple de Dieu. Il exige que les prêtres soient radicalement et totalement plongés dans le Mystère du Christ et capables de réaliser un nouveau style de vie pastorale».¹¹

Cette mutation de perspective est stimulante pour le prêtre lui-même. Il doit redessiner son ministère autour des «*tria munera*» et des tâches de formation, d'accompagnement, de discernement, de commu-

¹¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, n° 18.

nion. Ce dessaisissement et cette redistribution des fonctions exigent une réelle conversion par rapport à des habitudes de pouvoir, d'autonomie et d'organisation, surtout dans un contexte de raréfaction drastique du clergé diocésain et du nombre de religieux.

– Des interrogations d'ordre canonique et d'ordre ministériel surgissent alors dans la gestion d'une double « appartenance ». Comment qualifier et articuler le lien communautaire d'un ministre ordonné – par rapport à l'incardination dans un diocèse – à la relation à son évêque et au presbyterium?

– Comment les prêtres se considèrent-ils comme envoyés par leur évêque et liés de façon sponsale à une communauté, pas seulement sous un mode affectif et affinitaire?

Dans la mesure où le gouvernement de la communauté échoit à des fidèles laïcs, quelle responsabilité pastorale confier au prêtre? (pour qu'elle ne se réduise pas à la fonction sacramentelle de sanctification ou à des tâches résiduelles): le prêtre ferait ce que les laïcs ne peuvent pas faire. Quelle est la place du prêtre au sein du gouvernement des nouvelles réalités ecclésiales et dans le choix des orientations de la communauté?

– Comment ne pas opposer ministère ordonné d'un côté, charisme de l'autre? Comment le prêtre va-t-il vivre son ministère comme un charisme particulier, constitutif de la communauté (charisme de communion, d'engendrement à la foi et de structuration de la communauté)? Entre ministère et charisme, n'y aurait-il pas un lien comme entre l'être et l'action (mise en œuvre d'un don)?

D'autres interrogations sont relatives à la formation au ministère ordonné. Comment intégrer dans la préparation au ministère et le discernement ecclésial des éléments spécifiques qui tiennent au charisme de la communauté? Intégration ne signifie pas ajout latéral ou doublon, mais juste articulation sous l'autorité de l'évêque qui appelle aux ordres sacrés. Comment le charisme personnel du candidat au sacerdoce est-il

accueilli par l'Église pour qu'il soit rapporté au ministère qu'il recevra (peut-être) un jour?

Défi de la formation

L'évêque est le premier témoin de la foi. Le premier évangélisateur. Il a la charge d'appeler et d'envoyer en Mission. Cet envoi de la part des envoyés nécessite une capacité de transmission et donc de formation. La proposition de la formation rencontre aujourd'hui des allergies. On suspecte une forme d'enseignement trop magistral ou doctrinal. Des divergences de sensibilité ou de positions théologiques et pastorales, des difficultés de langage et de communication, un certain discrédit de l'acte de penser au profit de l'émotion, de la subjectivité, de l'image, de l'immédiateté, sont autant d'obstacles repérés. Et puis, comment répondre aux requêtes tellement diversifiées de cheminement?

La formation fait partie de la mission (et pas seulement un préalable). Elle ne se résume pas à l'acquisition de connaissances théologiques ou bibliques. Elle porte le souci d'une inscription de la démarche de foi dans tous les domaines de l'existence. Elle est donnée et reçue par une communauté vivante. Elle doit être scandée par des démarches d'appropriation personnelle, des gestes symboliques, insérée dans la vie sacramentelle. Elle doit être intégrative. Elle doit faire mûrir l'identité chrétienne et la conscience d'appartenir au Christ et à l'Église. Elle vise à former des chrétiens missionnaires.

L'évangélisation ne se limite pas au témoignage collectif. Celui-ci s'articule à une pastorale de l'intelligence – «Pouvoir rendre compte de l'espérance qui est en vous» (1 P 3, 15). Ainsi, l'expérience personnelle se trouve ressaisie dans un discours organisé et transmissible qui lui confère une objectivité et une crédibilité pour la raison.

Comment les nouvelles réalités ecclésiales se sont-elles équipées en moyens de formation catéchétique et de type catéchuménal afin de proposer la foi de l'Église (à partir d'une expérience sensible et collective)?

Comment au sein des communautés nouvelles, cette transmission intergénérationnelle est-elle assurée?

Défi de l'universalité et de la catholicité: transmission du charisme, transmission de la foi de l'Église

L'universel est l'horizon de la Mission. «De toutes les nations, faites-en des disciples.» Leur engagement dans des secteurs divers de la vie ecclésiale, le déploiement international des communautés nouvelles et des nouveaux mouvements ecclésiaux sur divers continents obligent à une réflexion sur l'inculturation du charisme et sur sa catholicité.

Aucun charisme n'est la synthèse totalisante de toute la spiritualité de l'Église. Mais l'universel ne sera jamais le propre d'un charisme particulier. L'universel appartient à l'Église. L'universel définit la catholicité de l'Église, c'est-à-dire la plénitude de sa foi: toute la foi de l'Église pour tous les hommes et pour tout l'homme.

Le développement géographique des nouvelles réalités ecclésiales les conduit à s'arrimer à la mission universelle de l'Église. En raison de leur extension, elles ont à acquérir une «maturité ecclésiale», c'est-à-dire à définir et à déployer leur charisme par rapport à une communion ecclésiale qui les déborde.

Certaines communautés et certains mouvements, en raison de leur développement international, de la pluralité de leurs vocations (familles, consacrés, prêtres...) et du déploiement de leurs activités, ont un haut degré de «condensation ecclésiale» (*Alphonse Barras*). Jean-Paul II présentait les mouvements reconnus comme «des formes d'auto réalisation et des reflets de l'unique Église».¹² Le cardinal Ratzinger, à cette occasion, soulignait que «dans l'Église doivent toujours être présents également des services et des missions qui ne soient pas de nature seulement

¹² ID., *Discours en 1998 lors de la rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 213.

locale, mais qui soient au service de l'ensemble de l'Église et de la propagation de l'Évangile». ¹³ À une ecclésiologie qui rapporte la dimension universelle de l'Église à une détermination locale au sein de l'Église particulière, comment peut s'ajuster le dynamisme intégral et international d'un charisme particulier, qui dissipe des moyens de s'abstraire d'une application spécifique? Quel enrichissement mutuel attendre de cette rencontre inattendue entre charisme universel et institution particulière?

Tout cela réclame un enracinement dans la foi de l'Église, un approfondissement doctrinal, une formation et une audace missionnaire.

Défi de la territorialité diocésaine

Chaque paroisse est la réalisation locale de l'Église diocésaine. En sa petitesse territoriale, la paroisse a vocation à une plénitude ecclésiale (qu'aucune autre communauté ne pourrait revendiquer). La paroisse est structurée autour de trois polarités: un pasteur (en dépendance avec son évêque), un espace territorial, une communauté sacramentellement organisée.

La paroisse est une communauté sacramentelle et missionnaire: signe et instrument du salut de Dieu. Originellement, les paroisses sont nées d'un processus de croissance de l'Église.

Aujourd'hui, comment la paroisse s'inscrit-elle dans un processus de croissance de l'Église? Hélas, elle se restreint dans bien des cas à jouer un rôle d'entretien pastoral et culturel. Elle s'adresse fréquemment à un public de «consommateurs» qui restent extérieurs à la dynamique de communion. Elle sacramentalise parfois des personnes qui ne sont pas évangélisées.

Le risque n'existe-t-il pas dans certains diocèses d'assister à une juxtaposition de «centres spirituels» (de nature diverse) attirant un «public affinitaire», rejoint dans sa sensibilité et souvent de manière ponctuelle

¹³ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 45.

(et événementielle), par la mission des nouvelles réalités ecclésiales, et d'autre part, des paroisses désertées car les dynamismes profonds se sont investis ailleurs, pour échapper à la contrainte institutionnelle?

Cette dialectique peut amputer l'Église de l'expression ordinaire de sa sacramentalité, c'est-à-dire signe de salut au milieu du monde (et non pas un kibboutz). Elle prive l'institution d'une de ses expressions charismatiques. Elle risque d'assécher de l'intérieur la vie des communautés chrétiennes.

Dans le passé, la paroisse était souvent perçue comme un milieu autant sociologique que théologique. Comment les nouvelles réalités ecclésiales peuvent-elles contribuer à habiter l'espace ecclésial (par une réflexion théologico-pastorale) de la paroisse pour la revitaliser, l'habiter de leur charisme? Comment les paroisses peuvent-elles accueillir (pas seulement héberger) le charisme des communautés nouvelles et les aider à s'inscrire dans la vie paroissiale et la renouveler?

CONCLUSION

Le pape Benoît XVI exhortait les évêques allemands en visite ad limina à «aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour».¹⁴ La contribution des nouvelles réalités ecclésiales peut être positive à l'heure où l'Église en France est appelée à une réévaluation considérable de son dispositif pastoral et de ses comportements ecclésiaux.

Comment passer d'un christianisme d'encadrement à un christianisme de l'engendrement?

Comment faire passer des chrétiens en vrais missionnaires, c'est-à-dire des hommes et des femmes habités par Dieu, capables de parler de Dieu, saisis par la charité pastorale, capables de faire grandir le Corps du Christ?

¹⁴ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence Épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 12 décembre 2006, 4.

Comment faire des communautés chrétiennes, des communautés missionnaires?

Nous mesurons l'ampleur de la tâche, compte tenu de la modicité de nos moyens, des enjeux considérables de la mission pour l'Église, (son « être au monde »), des évolutions profondes et rapides de nos sociétés.

Tout cela réclame un enracinement dans la foi de l'Église, un approfondissement doctrinal et une audace missionnaire.

Fruit du renouveau conciliaire, les communautés nouvelles et les mouvements ecclésiaux ont un rôle essentiel à jouer: rôle de suppléance en raison de la diminution des formes classiques de vie consacrée et de la diminution des vocations sacerdotales, rôle prophétique d'anticipation dans un contexte de post modernité, rôle d'initiation propédeutique à partir de nouveaux modèles pastoraux... alors que nous voyons que certaines de nos communautés se sclérosent, périclitent et s'essoufflent dans leur expression missionnaire. Jean-Paul II n'hésitait pas à parler, à propos de ces nouvelles réalités ecclésiales, « d'un nouveau printemps de l'Église », ¹⁵ d'une « structure vivante de l'Église » ajoutait Benoît XVI. ¹⁶

La responsabilité qui incombe aux pasteurs consiste d'abord à accueillir avec générosité et sollicitude ces nouvelles réalités « N'éteignez pas l'Esprit », disait l'apôtre Paul. Les projets pastoraux ne sont pas à mettre au même niveau que ceux que l'Esprit suscite, sauf à verser dans une approche bureaucratique et réductrice.

Il s'agit ensuite d'intégrer ces charismes nouveaux sans chercher une uniformisation ni imposer une chape de plomb, mais en réalisant « une symphonie de la vie ecclésiale ». ¹⁷ Le pape Benoît XVI évoquait

¹⁵ Cf. JEAN-PAUL II, *Homélie de Pentecôte*, 1998, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes*, cit., 224.

¹⁶ Cf. BENOÎT XVI, *Message aux participants du 2^{ème} Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, 7.

¹⁷ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, cit., 45.

«la mosaïque de ces différentes réalités qui forment une unique icône du Christ» L'intégration nécessite la connaissance réciproque, l'information, en acceptant parfois de braver les incompréhensions, de répondre aux critiques, afin que la communauté nouvelle ou les nouveaux mouvements ecclésiaux trouvent leur place. Chaque charisme nouveau remet en cause «l'existant». Il est parfois perçu comme une provocation pour les communautés chrétiennes qui doivent offrir un espace vital de déploiement.

L'intégration requiert l'appropriation du charisme par le diocèse face aux inerties et aux réticences suscitées par une nouvelle approche missionnaire et spirituelle. De ce point de vue, la rencontre des différents charismes peut susciter une stimulation mutuelle et aider chaque chrétien à redécouvrir son charisme propre. De même les communautés anciennes doivent pouvoir mieux valoriser leur propre charisme au contact de ces nouvelles réalités.

L'accompagnement paternel de l'évêque est indispensable pour promouvoir l'intégration effective de ces nouvelles réalités dans le paysage ecclésial. L'insertion implique l'information mutuelle, des espaces de relecture et d'interpellation, en veillant à ce que le charisme puisse profondément s'inscrire dans la vie des communautés chrétiennes, et non pas de façon juxtaposée et parallèle. Il s'agit d'une vraie conversion pastorale, tant au niveau des membres de la communauté que des acteurs pastoraux.

En amont, l'émergence de nouvelles communautés et des nouveaux mouvements ecclésiaux n'est possible que si se déploie une authentique spiritualité de communion, notamment sur les lieux de formation et dans les séminaires. Il s'agit de percevoir la vie ecclésiale comme une communauté de charismes au service les uns des autres, et orientés ensemble vers la proposition de la foi.

Accompagnement pastoral des mouvements et des communautés nouvelles

Mgr JAVIER AUGUSTO DEL RIO ALBA*

Mon expérience avec les mouvements et les communautés nouvelles a commencé en 1985, précisément dans cette période de ma jeunesse où j'allais abandonner l'Église. 23 ans plus tard, je peux affirmer que mouvements et communautés m'ont fait redécouvrir la beauté d'être chrétien et ma vocation au sacerdoce. En outre, ils m'ont soutenu et accompagné depuis l'époque de ma formation au séminaire jusqu'à aujourd'hui, dans les différentes tâches que j'ai dû affronter comme prêtre et, ces dernières années, comme évêque.

Le premier contact fut avec les *Cursillos de Cristiandad*. J'ai participé à un *cursillo* à Lima, en 1985, et aujourd'hui encore je me souviens avec gratitude de l'expérience extraordinaire de la rencontre avec un Dieu d'amour qui, comme il le fit aussi avec le fils prodigue, m'étreignit et me fit rentrer dans sa maison, me rendant la grâce et tous les dons que, comme le fils prodigue, j'avais gaspillés. Peu de temps après, j'ai rencontré le Chemin Néocatéchuménal. J'eus la chance d'être invité à une rencontre où j'ai pu écouter la prédication des initiateurs du Chemin, Kiko et Carmen: j'ai été profondément frappé par l'annonce du *kérygme* et par la promesse qu'à travers leurs paroles Dieu me faisait, de faire de moi un homme nouveau. Pendant un certain temps, j'ai participé aux deux expériences mais, peu à peu, je me suis rendu compte que je n'étais pas encore prêt à devenir un *leader* dans l'Église, comme les *Cursillos* semblaient vouloir que je sois. J'avais besoin d'une initia-

* Archevêque de Arequipa, Pérou.

tion chrétienne prolongée: j'appartenais, en effet, à cette catégorie de catholiques qui, bien que nés dans une famille chrétienne et éduqués dans une école catholique, ont été formés dans la foi, assez tièdement et approximativement. C'est ainsi que j'ai opté pour rester dans le Chemin Néocatéchuménal; je suis resté dans ma paroisse, où j'ai connu d'autres mouvements comme le Renouveau Charismatique, les Noces de Cana, les Rencontres Conjugales, la Légion de Marie, etc... J'ai également connu le curé qui, tout en alimentant sa foi en participant au Chemin, ne négligeait pas de servir et de guider d'autres mouvements et groupes. Bien que ce fût un jeune prêtre, il était comme un père pour tous et cherchait toujours à créer une communion entre nous qui, jeunes comme lui, avions des préjugés les uns envers les autres. En se dédiant à tous et en nous parlant toujours bien des autres, notre curé réussit à tisser entre nous des rapports de communion et obtint que nous travaillions ensemble pour le bien de la paroisse.

Peu de temps après, ce curé fut remplacé. Nous avons alors connu un autre type de Pasteur. Le nouveau curé ne comprenait pas et n'appréciait pas les mouvements; non seulement il cessa de nous suivre mais, peu à peu, il commença même à nous refuser l'usage des salles paroissiales, jusqu'à interdire nos réunions. Naturellement, beaucoup de frères, non seulement des communautés néocatéchuménales mais aussi des autres mouvements, cessèrent de fréquenter la paroisse et abandonnèrent même l'Église. J'étais déjà au courant d'expériences similaires dans d'autres paroisses et je m'étais rendu compte qu'il y avait beaucoup plus de prêtres qui ne comprenaient pas les mouvements que de prêtres qui les appréciaient. Personnellement, en revanche, je les estimais beaucoup, car je connaissais bien leurs membres et leur style rénové de vivre le christianisme et de répandre la joie de l'Évangile. De cette expérience naquit en moi la vocation au sacerdoce: je voulais devenir un jour curé pour servir les différents charismes de l'Église.

C'est ainsi que je suis entré au séminaire, en 1987. Cette année-là débutait au Callao l'expérience des "Redemptoris Mater", séminaires

diocésains qui formaient des vocations provenant du Chemin Néocatéchuménal. J'ai laissé ma carrière d'avocat et ma fiancée, et j'ai commencé joyeusement à me préparer à devenir prêtre pour la nouvelle évangélisation, disposé à aller dans n'importe quel endroit du monde, partout où l'Église aurait besoin de moi. Je considère comme une vraie chance pour moi d'avoir connu, durant la période du séminaire et mes premières années de sacerdoce, aussi bien des formateurs du "Redemptoris Mater" que l'évêque du Callao d'alors, Mgr Ricardo Durand Flóres, S.I. : j'ai rencontré à nouveau des Pasteurs qui savaient être des pères pour tous. Nos formateurs nous parlaient toujours bien des diverses réalités ecclésiales œuvrant au Callao, en insistant beaucoup sur le fait que nous nous préparions à être des prêtres diocésains au service de toute l'Église. Au Callao, j'ai connu le Mouvement de Vie Chrétienne, la Communauté des Béatitudes, le Mouvement de retraites paroissiales Jean XXIII, le Mouvement apostolique de Schönstatt et d'autres nouvelles réalités qui commençaient alors à naître dans notre Église locale. Deux ans après mon ordination sacerdotale, Mgr Durand m'envoya poursuivre mes études à Rome, où j'ai achevé ma formation au Collège "Redemptoris Mater" et dans deux universités. Cette période passée à Rome m'ouvrit encore davantage le cœur à l'universalité de l'Église et l'esprit à l'ecclésiologie de communion.

De retour au Callao, notre nouvel évêque, Mgr Miguel Irizar Campos, C.P., m'offrit l'opportunité de me mettre au service des différents mouvements et de notre Église diocésaine. Comme son prédécesseur, Mgr Irizar sut accueillir, accompagner et soutenir les diverses réalités suscitées par l'Esprit Saint. Il me nomma Recteur du "Corazón de Cristo", le grand séminaire du diocèse. Le séminaire comptait dix-huit séminaristes, dont beaucoup provenaient des mouvements, mais ils étaient, hélas, très divisés entre eux. Ils formaient de petits groupes, chacun tenant en grande considération son propre mouvement, tout en étant très suspicieux à l'égard des autres réalités et, évidemment, envers moi aussi, car ils m'identifiaient au Chemin Néocatéchuménal. Com-

ment aider ces jeunes à rester fidèles au charisme de leurs mouvements et, en même temps, à s'ouvrir aux autres charismes et à la vie de toute l'Église locale, comme doit le faire un prêtre diocésain? Pour pouvoir les aider, avant tout naturellement je me suis mis à prier, en demandant au Seigneur de créer la communion entre nous et, sur cette base, de chercher à commencer à connaître à fond chacun de leurs mouvements, les intuitions de base, leur pédagogie, leur langage, leurs chants, etc... En peu de temps, j'ai appris à parler avec chacun dans son propre langage, les aidant à intégrer l'expérience du séminaire avec la formation qu'ils recevaient dans le mouvement. Une fois encore, j'avais fait l'expérience, comme prêtre maintenant, que si le Pasteur se soucie d'accompagner et de servir toutes les brebis, celles-ci écoutent sa voix et expriment leurs potentialités. L'expérience avec ce petit groupe de séminaristes me poussa, en outre, à en inviter d'autres, qui n'appartenaient à aucun mouvement, à connaître les divers mouvements présents dans le diocèse et à considérer, avec la plus grande liberté, la possibilité d'entrer dans l'un ou l'autre d'entre eux. Je suis resté Recteur du séminaire pendant dix ans. Comme je l'ai dit auparavant, au début il y avait dix-huit séminaristes. Quand je suis parti, par la grâce de Dieu, environ trente prêtres avaient été ordonnés et le nombre de séminaristes était passé à cent trente, provenant en majorité de mouvements ou communautés, mais tous avec une claire identité diocésaine et remplis d'estime non seulement pour leur propre mouvement, mais aussi pour les autres et pour toutes les réalités de l'Église.

Quand j'étais encore Recteur, considérant l'œuvre de Dieu dans le séminaire, Mgr Irizar me chargea de tenter quelque chose de semblable directement avec les mouvements. Il me confia l'accompagnement pastoral de la Commission diocésaine des laïcs, composée pour la plupart de représentants des mouvements les plus répandus dans le diocèse. Bien qu'ayant ressenti, au début, une tension et une méfiance semblables à celles que j'avais rencontrées au séminaire, il fut beaucoup plus facile de trouver la communion et la confiance réciproque, car il s'agis-

sait de laïcs adultes, dont beaucoup avaient reçu une longue formation au sein de leur mouvement respectif. Cela les aida à m'accueillir avec foi, comme vicaire général de l'évêque, et à se laisser guider, bien que tous m'identifiaient avec le Chemin Néocatéchuménal. Je ne peux pas m'attarder dans le récit des très belles expériences de ces années-là, mais je voudrais souligner que, comme vicaire de l'évêque et comme directeur spirituel de la Commission diocésaine des laïcs du Callao, l'obligation de visiter tous les mouvements et les communautés m'est apparue clairement, de participer à leurs célébrations, de les accompagner dans leurs besoins et, en même temps, de les orienter vers une participation plus grande à la vie de l'Église locale, sans nuire aux spécificités de leurs charismes respectifs. Il ne me revient pas de dresser un bilan des fruits recueillis, mais que l'on me permette de témoigner que les capacités des mouvements et des communautés nouvelles, suivis et orientés de manière adéquate, se manifestèrent au Callao de façon surprenante. Ils renforcèrent leurs charismes, enrichirent le diocèse tout entier, devenant comme un levain qui fait fermenter la pâte de la grande Église diocésaine, rénovée dans ses diverses instances, à partir de la Curie diocésaine elle-même, dans laquelle nous avons incorporé des membres de différents mouvements, jusqu'aux confraternités et d'autres manifestations de religiosité populaire.

Il y a un an et demi, le Saint-Père m'a nommé archevêque de Arequipa, un grand diocèse du sud du Pérou, où j'ai trouvé les mêmes mouvements que j'avais connus au Callao et beaucoup d'autres, comme les Focolari, la Communauté de l'Emmanuel, les Franciscains de Marie et d'autres. Ils avaient eu vent qu'un évêque favorable aux mouvements allait arriver: imaginez la promptitude avec laquelle ils m'ont demandé de leur rendre visite ou de passer quelques jours avec eux. Toutefois, ma priorité était de connaître un à un les prêtres et les paroisses de l'archidiocèse, donc je n'ai pas pu, en un premier temps, consacrer beaucoup de temps aux mouvements. Mais, depuis quelques mois, j'ai commencé à le faire, trouvant confirmation de ce que j'avais précédemment

constaté: les mouvements possèdent un énorme potentiel, mais, tels que je les ai trouvés dans le diocèse, ils semblent plutôt isolés, et donc la force et l'efficacité du charisme se dispersent et ne demeurent circonscrites qu'à un petit groupe de personnes. Aussi, après les premiers contacts, accompagnés et orientés, commencent-ils eux aussi à s'intégrer, en mettant leurs charismes au service du bien commun.

Je pense que pour moi, maintenant – et peut-être aussi pour certains d'entre vous, étant donné la discussion de ce premier jour de notre rencontre – le défi le plus important consiste à trouver la façon d'encourager les prêtres à apprécier et à accompagner les mouvements et les communautés nouvelles, un effort dont j'estime qu'il exige beaucoup de patience. De fait, je ne crois pas qu'il soit prudent, ni réaliste, de prétendre de nos prêtres qu'ils entrent dans les mouvements, car beaucoup d'entre eux ont été formés avec une ecclésiologie pré-conciliaire et ne parviennent pas à comprendre la véritable signification et la place des mouvements dans l'Église. Je pense donc que, sans négliger notre clergé tel qu'il est, nous devons aussi chercher à former des prêtres qui sachent accueillir les nouveaux charismes suscités par l'Esprit Saint dans l'Église. Sans exclure personne, nous devons faire preuve de patience et de compréhension avec les prêtres pour lesquels il semble impossible de pouvoir comprendre les nouvelles réalités, car ils ont une mentalité totalement différente. En même temps, toutefois, il est important d'aider nos séminaristes à connaître et à entrer dans les différents mouvements et dans les communautés nouvelles: je peux humblement témoigner par expérience directe que, de la sorte, on aide non seulement les mouvements, mais surtout les séminaristes. Un séminariste accompagné par une communauté ou par un mouvement, un séminariste qui mûrit sa vocation tandis que sa foi mûrit et qu'il partage sa vie avec des fidèles laïcs, sera au moment voulu un prêtre capable de mettre en valeur la spécificité des mouvements et le rôle du laïc dans la vie de l'Église.

II.2. La tâche des mouvements et des communautés nouvelles

Écoles de formation chrétienne

LUIS FERNANDO FIGARI*

Les mouvements ecclésiaux ont toujours été reconnus comme des dons de l'Esprit Saint pour la vie de l'Église. Au cours de l'histoire, plusieurs vagues de "mouvements" se sont succédées. Le premier exemple cité par le cardinal Joseph Ratzinger remonte au troisième siècle: il s'agit de l'apparition d'«un nouvel élément, que l'on peut désigner sans crainte sous le nom de "mouvement": le monachisme».¹ Aujourd'hui se manifeste une nouvelle floraison d'associations qui, comme cela est toujours advenu, apporte une précieuse contribution à toute l'Église, car tout charisme est à son service (1 Co 12, 7; 1 P 4, 10; Ep 4, 11-12).² Le grand don de l'Esprit constitué par les mouvements ecclésiaux nés dans le sillage du Concile a été mis en relief par le Magistère du serviteur de Dieu Jean-Paul II et par le pape Benoît XVI.

Formation intégrale et permanente

Parmi les nombreuses nouveautés proposées par les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles émergent surtout les parcours de formation intégrale, personnelle et permanente des disciples du Seigneur, mis en œuvre dans des milieux appropriés, véritables écoles de

* Fondateur du Mouvement de Vie Chrétienne.

¹ J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 37.

² «N'oubliez pas que chaque charisme est donné pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bénéfice de toute l'Église» (JEAN-PAUL II, *Discours aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles*, n° 5, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes*, cit., 213).

foi, de vie chrétienne et d'apostolat. Le concept de formation à la foi n'est pas étranger au processus de maturation chrétienne qui, évidemment, va bien au-delà d'une pure formation intellectuelle. Il est nécessaire aussi de souligner que la seule formation initiale n'est pas suffisante, même si elle est d'un bon niveau, car le disciple du Seigneur doit toujours grandir dans la dimension humaine, spirituelle, intellectuelle, communautaire et apostolique: tel est le sens de la formation permanente. Aujourd'hui, sans doute plus que par le passé, précisément en raison de la grande diffusion et de la rapidité des moyens de communication de masse et du type de message qu'ils transmettent, ainsi qu'en raison des conséquences de la mondialisation, la formation est essentielle pour que les fils de l'Église prennent conscience de leur identité, de leur vocation et de leur mission. La formation, évidemment, ne peut pas être imposée, mais elle requiert la collaboration et la libre initiative de l'intéressé. La préoccupation pour sa propre formation démontre la volonté de s'ouvrir avec docilité à l'action de l'Esprit Saint pour répondre selon la volonté de Dieu aux diverses situations de la vie. L'agir du chrétien se fonde sur une vie intérieure solide, soutenue par la conscience de la présence et de l'amour de Dieu: tel est l'objectif qu'ont en commun les différents parcours pédagogiques des mouvements.

Diversité et communion

Il est merveilleux de constater une aussi riche floraison de mouvements qui, tout en adoptant des styles différents pour répondre à diverses nécessités, restent unis et bien enracinés dans la communion ecclésiale. Jean-Paul II qualifia ce phénomène d'« hymne à l'unité dans la variété des formes voulue par l'Esprit ».³ Et Benoît XVI, se référant aux mouvements, enseigne que dans l'Esprit Saint « multiplicité et unité

³ JEAN-PAUL II, *Message aux participants au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes*, cit., 19.

vont de pair». ⁴ De leur foi ont jailli une multitude de propositions éducatives capables d'avoir une incidence efficace sur la formation personnelle et communautaire, pour répondre aux défis que les fils et les filles de l'Église doivent affronter dans une société matérialiste et sécularisée, où domine le relativisme et où tant de maux pèsent sur l'esprit et sur le cœur de tous, y compris les baptisés. Le traditionnel processus de formation mis en œuvre par l'Église pendant de nombreux siècles est à la racine de la pédagogie des mouvements et se concrétise dans les particularités des divers charismes et des questions auxquelles ils doivent répondre en ce moment concret de l'histoire, donnant vie à de nouvelles méthodes et langage, à de nouveaux itinéraires et programmes, en reflétant l'universalité de l'Église. Il est impossible de décrire des réalités si diverses dans le peu de temps qui m'est imparti, toutefois je tâcherai d'en mettre en évidence certains aspects essentiels.

La rencontre personnelle avec le Seigneur Jésus

Les mouvements ecclésiaux sont constitués par des personnes conscientes de leur foi, qui cherchent à la vivre et à la nourrir avec passion, avec le zèle de ceux qui l'ont redécouverte après des années d'éloignement, mais aussi comme chercheurs de la vérité, nostalgiques de l'infini, provenant souvent de positions agnostiques, d'une vie sans Dieu ou avec d'autres conceptions du monde et qui, à un moment donné, ont rencontré un témoignage chrétien vivant et impliquant des membres de mouvements ecclésiaux et de communautés nouvelles. Donc, le premier point à mettre en évidence dans l'itinéraire de formation consiste dans le fait que, par la grâce de l'Esprit, des personnes concrètes découvrent ou redécouvrent le Seigneur Jésus. Un des problèmes apostoliques les plus sérieux d'aujourd'hui, c'est que beaucoup ne perçoivent pas la nouveauté de l'annonce évangélique: ils croient connaître Jésus mais, en réa-

⁴ BENOÎT XVI, *Homélie de la Veille de la Pentecôte*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, 202.

lité, ils ne le connaissent pas. Il existe une confusion et une ignorance déplorables concernant la foi et ses conséquences pour la vie. La culture de mort qui, avec sa routine, submerge et conditionne tout le monde plus ou moins fortement, a voilé la voie d'accès au Seigneur Jésus, le chemin de vérité et de vie qu'il ouvre à chaque homme. Comme il est rare de trouver parmi les baptisés quelqu'un qui puisse partager la confession de Pierre à Capharnaüm: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu» (Jn 6, 68-69).

Le cœur commun de l'expérience des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles est la proposition de la rencontre avec Jésus, qui devient l'événement décisif dans la vie de chacun grâce à un processus d'adhésion personnelle profonde. La mission de Jésus, la fascination même de son mystère, est un appel à devenir son disciple. Celui qui le rencontre fait l'expérience de la valeur absolue de la vérité et de la plénitude de sens qu'il fait rayonner sur la vie humaine. La rencontre avec Jésus suscite une adhésion autant affective qu'intelligente à la vérité que révèle sa personne. Le concept d'"expérience", correctement entendu, permet ainsi de dépasser la fausse opposition entre raison et émotion, esprit et cœur. Devant Jésus, la raison se réveille et les sentiments se ravivent, surmontant ruptures et tensions; le Seigneur ressoude toutes les fractures intérieures, en particulier l'opposition entre dimension rationnelle et affective, que notre milieu culturel tend, au contraire, à exacerber. En Jésus, il n'existe pas d'opposition entre personne et doctrine: il enseigne par tout son être. Sa présence et son message sont une seule chose; s'adressant à la raison par la vérité, il en montre la beauté tout en provoquant l'émotion et il invite à suivre ses traces en accomplissant le bien, étant donné que Jésus lui-même «passa en faisant le bien» (Ac 10, 38). La raison, le cœur et l'action sont pleinement concernés. Par conséquent, un engagement authentiquement chrétien naît de la pleine acceptation de la personne de Jésus et de ce qu'il signifie. Le disciple, en se demandant qui est Jésus pour lui, s'ouvre à la compréhension de son être

profond à travers une rencontre personnelle qui lui permet de vivre ses enseignements. « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15) : par ces mots, le Seigneur lui-même livre la clef pour entrer en rapport avec lui. Le projet de vie du disciple donne forme à l'itinéraire formatif des mouvements, en prenant nécessairement des formes concrètes, où les fidèles sont aidés à se conformer toujours plus au Seigneur en vivant une vie chrétienne cohérente dans la communion fraternelle.

La force du Baptême

Dans une si riche variété d'expressions, un autre dénominateur commun des mouvements est la conscience de la signification du Baptême, considéré par tous comme l'événement merveilleux par lequel le fidèle est incorporé au Christ et entre à plein titre dans son Église. En vertu du Baptême, le chrétien est appelé à devenir disciple du Seigneur et à participer activement à la mission de l'Église à partir de sa propre condition; l'engagement dans l'apostolat correspond au mandat missionnaire de Jésus et pousse le baptisé à évangéliser tous ceux qui vivent dans son milieu de vie, en leur annonçant le Rédempteur pour en faire ses disciples (Mt 28, 19-20).⁵ Ce processus est soutenu par la charité qui, manifestée dans la vie par les bonnes œuvres, constitue le caractère distinctif des disciples de Jésus. Grâce à la nature associative et fraternelle des mouvements, la charité ne court pas le danger de l'intimisme mais, au contraire, imprégnée de dynamisme évangélisateur, elle cherche à répandre la réconciliation qui naît de l'incorporation baptismale au Christ, dans toutes les dimensions de la vie personnelle et sociale, à commencer par la vie des individus jusqu'aux racines mêmes de la culture, en transformant le monde selon le plan de Dieu.

⁵ Cf. aussi Mc 16, 15 et Jn 20, 21.

La vie communautaire comme milieu privilégié pour la formation

La vie communautaire des mouvements et la foi de l'Église vécue et célébrée en eux renforcent l'identité chrétienne et garantissent la ferme adhésion et l'amour pour Jésus et l'Église, ainsi que le progrès personnel et social. Les mouvements ecclésiaux en général s'organisent en petites communautés qui, de fait, constituent un milieu formatif qui aide à développer des capacités et des habitudes vertueuses. Leur dimension communautaire évite la massification, favorise la rencontre et la collaboration interpersonnelles, la communication correcte et la possibilité de se réaliser dans le service fraternel: elle constitue donc en soi un milieu sérieux de formation chrétienne, ouvert à la créativité et aux initiatives de communion. Cela permet ainsi de mûrir humainement, en surmontant progressivement les blessures existentielles, mais aussi en offrant aux autres une proximité solidaire et fraternelle, pour grandir ensemble dans la responsabilité. Former des groupes ou des cellules de ce type n'est absolument pas simple; cela exige une ferme volonté, des efforts, de la discipline et de la constance, d'autant plus dans le contexte contemporain d'identités évanescences, de pensée faible, d'inconstance, de peur de s'engager, où prévalent des comportements impulsifs ou induits par des pressions externes. Face à cette situation, le principe pédagogique fondamental à mettre en valeur, applicable aussi à d'autres dimensions de la vie des mouvements, est clairement exprimé par la seconde lettre de Pierre: « Apportez tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu » (2 P 1, 5).

Le dépassement des fausses antinomies

La formation à la foi proposée par les mouvements parvient à surmonter l'individualisme et la fragmentation en recomposant les nombreuses fausses antinomies qui caractérisent la mentalité dominante. En premier lieu, l'opposition entre la vie spirituelle, la prière et la liturgie,

d'un côté, et l'engagement pour un monde plus juste, pacifique et réconcilié, où la dignité humaine soit respectée et les droits reconnus, de l'autre; mais aussi l'antinomie présumée entre la foi personnelle et la participation à la vie publique et culturelle. Le dynamisme de synthèse caractéristique du processus formatif promu par les mouvements permet de progresser dans la "quadruple réconciliation"⁶ offerte par Jésus-Christ pour vaincre les contradictions qui affligent l'humanité.

Amour de l'Église et adhésion au Saint-Père

Les mouvements et les communautés nouvelles ont également en commun l'amour de leurs membres pour l'Église. Cet amour, au-delà de sa valeur intrinsèque, a également une efficacité formative en aidant le croyant à participer activement à la vie et à la mission de l'Église. De l'amour envers l'Église jaillit l'adhésion affective et effective au Successeur de Pierre, qui garantit la dimension ecclésiale de la foi des membres des mouvements et des communautés. En outre, chaque mouvement vit et célèbre la foi en communion avec les évêques locaux et collabore, avec son charisme, à la pastorale de chaque Église particulière où il est intégré. Toutes les réalités associatives doivent se laisser solliciter à une plus grande cohérence de vie ecclésiale qui, du reste, est la fin de tout charisme: dans ce cas aussi nous pouvons parler d'un élément précieux pour la formation. L'amour de l'Église conduit à intérioriser une ecclésiologie saine, vérifiée quotidiennement dans les choix de la vie. La foi, annoncée, célébrée et vécue dans les mouvements, crée des lieux de rencontre où les fidèles progressent en répondant au don de grâce reçu. Dans le livre-interview *Entretien sur la foi*, le cardinal Rat-

⁶ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Reconciliatio et paenitentia*, n° 8: «On peut donc synthétiser la mission, riche et complexe, de l'Église dans la tâche, pour elle centrale, de la réconciliation de l'homme avec Dieu, avec lui-même, avec ses frères, avec toute la création».

zinger disait à ce propos: «Ce qui est signe d'espoir dans l'étendue de l'Église [...] c'est l'éclosion de nouveaux mouvements. [...] La joie de croire que l'on ressent ici à quelque chose de contagieux. Parmi eux aussi va croissant spontanément le nombre de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse».⁷

Amour de la liturgie et de la prière

L'amour de la liturgie et de la prière personnelle et communautaire est un autre trait caractéristique de la formation impartie par les mouvements, en harmonie, du reste, avec l'affirmation du Concile: «La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu».⁸ La liturgie elle-même, par nature, est une école de formation à la foi, comme l'indique la vieille maxime latine *lex orandi, lex credendi*. En participant aux rites sacrés, le fidèle adhère à la foi que l'Église transmet en célébrant.⁹ Les mouvements reconnaissent un rôle central à l'Eucharistie,¹⁰ source de la communion. La pratique dévote de l'adoration du Très Saint Sacrement, très répandue parmi les nouvelles réalités, rentre aussi dans le processus éducatif pour une prise de conscience adéquate de la présence réelle et substantielle. La *lectio divina* personnelle et communautaire joue, sous ses différentes formes, un rôle de grand relief dans le processus de formation, comme la récitation du chapelet, qui manifeste et fait grandir l'amour envers la Vierge Marie et l'Église. La vie de prière inculquée par les mouvements ecclésiaux et par les communautés nouvelles, sous toutes ses dimensions et manifestations, soutient la vie chrétienne, permet de

⁷ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Paris 1985, 47-48.

⁸ CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n° 10.

⁹ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1124.

¹⁰ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n° 6.

dépasser une vision sécularisée de l'existence, éduque à l'ouverture et à la docilité à la grâce divine. Le progrès de la vie spirituelle des fidèles laïcs met en évidence l'universalité de l'appel à la sainteté.

La piété filiale mariale comme parcours pédagogique

Une autre note constante parmi les nombreuses et diverses formes de spiritualité des mouvements est la dévotion et l'affection filiale pour Marie, la Vierge Immaculée.¹¹ La valeur formative de cette dévotion dérive du fait que la Mère de Jésus est la disciple parfaite et la plus grande évangéliste, donc le modèle fondamental de tout croyant véritable. Le disciple est forgé dans une telle ferveur spirituelle que la foi, guidée par le Cœur de Marie vers l'amour de Jésus crucifié, assume une profondeur et une vigueur toujours plus grandes; l'intensité de cet amour pénètre profondément dans l'âme des croyants en engendrant une adhésion sincère et existentielle à la façon de penser, de sentir, d'aimer et d'agir de Jésus.

Évangéliser la culture

Le don de la foi, redécouvert comme nouveauté absolue pour sa propre vie, se transforme presque naturellement en culture. C'est pourquoi, dans l'orientation pédagogique des mouvements, l'évangélisation de la culture se distingue par la créativité dans tous les domaines, aussi bien sur le plan de la réflexion rationnelle, en re-proposant et en approfondissant la vérité, que dans le domaine de la production artistique, en rénovant le langage symbolique et esthétique. D'ailleurs, la joyeuse et vibrante expérience communautaire de la foi naît et croît, notamment, grâce aux soins diligents des signes liturgiques, à la force du chant, à la beauté des œuvres d'art, ainsi que grâce à des modèles de pensée capa-

¹¹ Cf., ID. Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n° 53.

bles d'exprimer la foi de façon claire et fascinante pour l'homme d'aujourd'hui.

Conclusion

Les parcours de formation des mouvements aident les fidèles à reconsidérer leur identité à la lumière du Christ, qui illumine le sens de l'existence et donne l'élan pour la vivre dans le Seigneur, jusqu'à pouvoir proclamer avec l'Apôtre: «Pour moi, vivre c'est le Christ» (*Ph* 1, 21). Les valeurs évangéliques sont intériorisées et l'action personnelle et communautaire se transforme en culture; on progresse surtout dans l'évangélisation, en un processus continu de renouveau et de croissance. En outre, l'engagement apostolique, animé par la charité donnée par l'Esprit Saint, s'adresse aux frères les plus nécessiteux et sans défense, en transformant les relations sociales selon le dessein de Dieu. Tandis que l'amitié avec Dieu grandit dans la docilité persévérante à son dessein, la conviction se renforce que c'est uniquement à partir de la foi chrétienne que l'on peut affronter efficacement les problèmes d'aujourd'hui et réaliser les attentes les plus profondes de tout homme.¹²

¹² Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, n° 34.

Des compagnies missionnaires

DOMINIQUE VERMERSCH*

Compagnie missionnaire?

Il m'a été demandé de vous présenter les communautés nouvelles et nouveaux mouvements ecclésiaux comme des "compagnies missionnaires".

Compagnie missionnaire: l'expression m'a laissé perplexe au premier abord. Ouvrant le dictionnaire français, j'y apprendis que *la compagnie est une association de personnes que rassemblent des statuts communs*. Compagnie commerciale, maritime, d'assurances... tout cela traduit une diversité de métiers et d'horizons. De fait et si l'on prend les définitions canoniques des communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux, nous sommes en présence d'associations de personnes réunies par des statuts communs qui attestent d'un même appel missionnaire, d'un don de Dieu pour l'Église et pour le monde. Il est vrai également que les "compagnies" dont nous faisons partie les uns et les autres nous conduisent à une extrême diversité de métiers, de réseaux et d'implantations internationales qui attestent de notre catholicité et, par voie de conséquence, de celle des Églises locales dans lesquelles sont présents les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux.

Le mot "compagnie" traduit aussi la réalité et la nécessité d'être "ensemble": nous sommes tenus ensemble de par notre désir de vivre en "compagnie de Jésus". Pour l'Emmanuel, "*Dieu avec nous*", il s'agit de vivre dans la proximité de Dieu, dans l'union à Dieu pour ensuite

* Modérateur de la Communauté de l'Emmanuel.

contribuer à *rendre Jésus proche de tout homme*. Que par notre présence aimante à Dieu au cœur de la vie quotidienne, nous puissions prêter ensemble nos esprits, nos cœurs, nos mains, nos intelligences pour faire goûter à notre prochain la bonté du Seigneur.

L'étymologie du terme "compagnie" nous rappelle aussi que ce qui est le fondement de la compagnie c'est le pain partagé. La mission est le fruit de l'eucharistie et y conduit; Jésus est le pain donné pour la vie du monde (Jn 6, 51).

C'est aussi l'histoire des compagnies aînées, comme celle de la Compagnie de Jésus, qui invite à une audace missionnaire; c'est-à-dire à repousser les horizons de la mission. Si la plupart des Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux sont de "Droit Pontifical", cette mention canonique précise en définitive notre disponibilité pour la mission de l'Église universelle. Être de Droit Pontifical renvoie au devoir de se tenir prêts: prêts à des missions qui engagent toute notre existence; et ceci que nous soyons prêtres, consacré(es) ou laïcs.

Fissures culturelles, fissures apologétiques

Les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux sont des compagnies missionnaires à forte composante laïque, ce qui leur permet d'investir toutes sortes de terrains. Au préalable, on ne peut les considérer comme des "réservoirs" d'assistants pastoraux. Les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux bousculent en effet la «division du travail» (pour reprendre l'expression du cardinal Lustiger) qui a longtemps prévalu dans l'équilibre interne de la vie de l'Église entre prêtres et laïcs: aux premiers, le culte et l'apostolat; aux seconds, la gestion du temporel.¹ De cette division, il en reste des traces: à savoir que le laïc reproduit parfois cette division du travail à l'intérieur même de sa propre sphère d'activités. Il comprend et réduit alors sa contribution apostolique à de l'assistance

¹ Voir à ce sujet J.-M. LUSTIGER, *Témoins d'une nouveauté de vie*, in: *Le Congrès du laïc catholique*, Roma 2000, Pontificium Consilium Pro Laicis, Città del Vaticano 2002, 203-216.

pastorale, avec le risque corrélatif d'une pseudo cléricisation, d'une défiguration du rapport de complémentarité entre prêtres et laïcs en un rapport de pouvoir et d'une compréhension biaisée du sacerdoce ministériel.

Le lieu premier de l'apostolat des laïcs est le monde: «c'est là qu'ils sont appelés» (LG n° 31)² Ils «se trouvent sur la ligne la plus avancée de la vie de l'Église; par eux, l'Église est le principe vital de la société humaine» (CFL n° 9).³ Les Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux contribuent ainsi à inscrire la vocation et la mission des laïcs dans le mystère même de l'Église.

Que les laïcs soient postés sur *la ligne la plus avancée de la vie de l'Église*, les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux en ont une claire conscience; leur brève histoire et leur vie même sont tissées de cette rencontre entre l'Église et le monde, tissées de cette annonce du salut et de sa réception par le monde lui-même. Les impasses de la modernité, les écueils rencontrés par une rationalité humaine coupée de toute transcendance sont alors autant de “fissures”⁴ où peut passer un jour la lumière de Dieu. Ce sont dans ces fissures qu'est appelé à se poster le jeune laïc; c'est là que s'y révèle et s'y déploie sa vocation. Autrement dit, ces fissures culturelles sont à considérer comme autant de “fissures apologetiques”, ouvrant à de nouvelles figures de dialogue entre foi et cultures, d'où jaillissent les nouvelles intuitions missionnaires.

² L'exhortation apostolique *Christifideles laici* (1988) qui a fait suite au Synode des Evêques de 1987 sur «la vocation et la mission dans l'Église et dans le monde vingt ans après le Concile Vatican II», a tenu à rappeler la description positive (i.e non en creux, ce qu'elle n'est pas) de cette vocation et de cette mission *en affirmant la pleine appartenance des fidèles laïcs à l'Église et à son mystère, et le caractère particulier de leur vocation, dont le propre est, d'une manière particulière, de chercher le règne de Dieu, précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu* (n° 9).

³ Reprenant notamment PIE XII, *Discours aux nouveaux Cardinaux* (20 février 1946): “Acta Apostolicæ Sedis” 38 (1946), 149.

⁴ Mgr Ancel utilisa ce mot «fissure» à propos des difficultés apparemment insurmontables de l'effort d'évangélisation des missionnaires au Japon: il s'agissait de chercher «quelques fissures dans le mur opaque du paganisme matérialiste et athée: un jour la lumière de Dieu peut passer par ces fissures».

Trois défis sont à relever particulièrement aujourd'hui: la production et la transmission des savoirs, la solidarité humaine dans le cadre d'un libéralisme économique débridé, le souci écologique.

Évoquons seulement ici le premier. Nous constatons aujourd'hui qu'en se soumettant à la seule finalité économique, la production et la transmission des savoirs, c'est-à-dire la tâche universitaire, se mutile mais surtout «*confisque les jeunes intelligences*»⁵ pour les sacrifier toutes entières aux seuls faisable et rentable. Or cette tâche est fondamentalement une tâche éthique, en ce sens qu'elle est appelée à unifier des savoirs étendus mais de plus en plus fragmentés avec un agir humain désorienté. C'est en s'attachant de nouveau à la question du vrai, du bien et de leur articulation que l'Université pourra résister à la marchandisation effrénée du savoir. C'est en dégagant des espaces de connivences entre vérités scientifiques et vérités morales, qu'elle entraînera les jeunes intelligences à lire la réalité en fonction de la totalité, à affranchir la technique et l'économie de leur ambition prométhéenne. Dans cette perspective, les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux sont amenés à se rendre de plus en plus disponibles pour refonder et ré-exprimer la catholicité de l'université.

«*Qu'êtes-vous là à ne rien faire?*» (Mt 20, 6-7)

Nous connaissons cette adresse du maître de la vigne aux ouvriers de la dernière heure. L'un des enjeux de la formation au sein des communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux est précisément d'aider les jeunes à voir, à discerner la mission à laquelle ils sont appelés. Raison pour laquelle une attention essentielle leur est accordée dans le cadre d'écoles de formation à la mission. C'est par les jeunes en effet que jaillit la nouveauté des charismes propres aux communautés nouvelles

⁵ L'expression est du P. Olivier Bonnewijn, Professeur de théologie morale à l'IET Bruxelles.

et mouvements ecclésiaux. Plus généralement, j'ai la conviction que leur affermissement sera lié à leur capacité à témoigner de nouvelles postures missionnaires et donc évangéliques. C'est dans cette perspective que nombre de jeunes cherchent à donner un " pli missionnaire " à leurs études, à leur début de vie professionnelle; que des familles n'hésitent pas à déménager pour servir dans les écoles d'évangélisation, dans des collèges étudiants, pour vivre dans les banlieues défavorisées, pour accompagner le développement de communautés au loin.

Contribuer à révéler et déployer le mystère de l'Église

Si l'on peut définir les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux comme des compagnies missionnaires, c'est qu'ils conçoivent la mission comme leur contribution au déploiement de l'Église, à révéler son mystère au monde, le mystère du Royaume de Dieu. Relisons à cet effet le cardinal de Lubac:

« Le mystère de l'Église est en réalité tout le mystère. Il est par excellence notre propre mystère. Il nous prend tout entier. Il nous enveloppe de toute part, puisque c'est dans son Église que Dieu nous voit et nous aime, puisque c'est en elle qu'Il nous veut et que nous Le rencontrons, en elle aussi que nous adhérons à Lui et qu'Il nous béatifie ». ⁶

Nous contribuons à révéler et déployer le mystère de l'Église lorsque nous voyons dans les " fissures " de la modernité une Providence de l'Histoire pour y repérer et initier des possibilités nouvelles de croissance de l'Église fondées sur le mystère de la Rédemption. « L'Église, qui peut se dire, en un certain sens, elle-même " mouvement " en tant qu'avènement dans le temps et dans l'espace de la mission du Fils par l'action du Père dans la puissance de l'Esprit Saint ». ⁷

⁶ H. DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, Paris 1953, 36.

⁷ JEAN-PAUL II, *Message lors de la rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles*, " La Documentation Catholique ", n° 2185, 5 juillet 1998.

Contribuer à la rénovation de la conscience missionnaire de l'Église

Plus concrètement, c'est en portant le souci de l'Église locale, en contribuant à rénover sa conscience missionnaire, que se fondent et s'affermissent les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux. C'est dans l'engagement ordinaire dans la vie de l'Église qu'il nous est donné de susciter tous les états de vie ordinaires: prêtres, laïcs, consacrés. Ce faisant, les Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux expriment pour une part les conditions internes de l'aggiornamento de l'Église souhaité par Vatican II. Cette immersion dans la vie ordinaire de l'Église implique de notre part une certaine pauvreté identitaire, à ne pas succomber à une institutionnalisation abusive; implique également l'acceptation d'une adversité ambiante qui nous accuse parfois de faire "Église à part". Accepter cette saine tension entre institution et charisme participe à la maturité ecclésiale des Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux et nous fait vivre et témoigner de la conscience proprement sacerdotale du Peuple de Dieu. Cette prise de conscience est l'enjeu clé de la formation, qui fait qu'au sein des communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux, formation et mission sont étroitement liées, ce sont les deux faces d'une même pièce.

Si formation et mission sont étroitement liées, c'est parce que la nouvelle évangélisation provoque à de nouvelles retrouvailles entre la foi et la raison. En reprenant l'image des deux ailes⁸ que sont la foi et la raison, qui dit retrouvailles dit battement d'ailes encore balbutiant, en quête de nouvelles harmonies et synergies: c'est l'un des enjeux même de la maturité des Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux. Dans les vis-à-vis que nous pouvons nous entretenir les uns pour les au-

⁸ «La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même». JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et ratio*, Introduction.

tres, certains seront portés à grandir dans la foi, d'autres dans l'exercice de la raison, selon encore les tonalités culturelles. Portés par les ailes de la foi et de la raison, nos charismes respectifs sont appelés à témoigner d'un battement d'ailes harmonieux, à même de " contenir ", dans les deux sens du terme, diverses modalités et méthodes de la nouvelle évangélisation, afin justement d'éviter les antinomies, la dimension exclusive de l'une ou l'emprise totalisante de l'autre. Un battement d'ailes harmonieux qui soit capable également de transmettre et de partager à toute la communauté ecclésiale de nouveaux savoir-faire missionnaires. Les congrès internationaux pour la nouvelle évangélisation organisés dans quelques grandes capitales européennes en ont été une illustration.

Conclusion: la joie constitutive de l'être des Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux

«La beauté d'être chrétien et la joie de l'annoncer»: tel était le thème de la rencontre des Communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux de 2006. La métaphysique classique nous enseigne que les transcendants que sont le vrai, le beau, le bien communiquent entre eux. Cette communication est assurée par l'Esprit Saint et cette communication est joie; c'est encore ce sens que Benoît XVI nous dit que la Joie est l'autre nom de l'Esprit Saint. En ce sens, la joie marque les différents charismes, marque «l'être» des communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux. Dans un monde marqué par la perte de sens et la tristesse, le Seigneur nous donne d'être Joie pour le monde. Joie et humilité vont de pair et nous invitent à porter l'espérance au monde.

Creusets de nouvelles vocations au sacerdoce et à la vie consacrée

Mgr MASSIMO CAMISASCA*

Quand, en 1985, sous la poussée et l'impulsion de don Luigi Giussani, j'ai entrepris l'aventure d'une nouvelle communauté sacerdotale dont j'aurais été dès le premier jour le supérieur, je ne pouvais absolument pas imaginer ce qu'elle aurait représenté pour moi et pour les dizaines et les dizaines de jeunes qui m'auraient suivi jusqu'à arriver au sacerdoce et à aller « dans le monde entier porter la vérité, la beauté et la paix qui se rencontrent dans le Christ Rédempteur ». ¹ Aujourd'hui, je voudrais vous raconter, avec une grande et sincère humilité, ainsi qu'avec un sens de gratitude envers Dieu, le suc de cette expérience, en m'ouvrant aussi à la considération, nécessairement très générale, d'autres communautés et mouvements, en répondant ainsi à la question: pourquoi ces nouvelles communautés ont-elles vu surgir en elles un nombre significatif de vocations, aussi bien laïques que sacerdotales et religieuses? Ces vocations ne sont-elles pas précisément la réponse au souhait de Jean XXIII de voir le Concile représenter une " nouvelle Pentecôte " dans l'Église? ² Qu'est-ce qui explique ce phénomène? Que dit-il à l'Église?

La première partie de mon intervention représentera la tentative de répondre à ces questions. Dans la seconde partie, m'attardant, bien que

* Supérieur général de la Fraternité sacerdotale des Missionnaires de Saint-Charles Borromée.

¹ JEAN-PAUL II, *Audience pour les trente ans de Communion et Libération*, in: " La Documentation Catholique ", n° 1884, 18 novembre 1984, p. 1057.

² Cf. JEAN XXIII, *Constitution apostolique d'indiction du Concile Œcuménique Vatican II*, in: " Acta Apostolicae Sedis " 51 (1959), 832.

brièvement, sur la réalité de la Fraternité Sacerdotale des Missionnaires de Saint-Charles Borromée, je me permettrai d'exposer certaines annotations sur la façon dont les mouvements et les communautés nouvelles ont affronté la réalité de la vie sacerdotale en leur sein.

1. LES VOCATIONS DANS LES MOUVEMENTS

C'est une donnée désormais établie, que dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, on a assisté à une réduction des vocations sacerdotales, tant diocésaines que religieuses.³ Je ne veux absolument pas entrer dans l'analyse de ces données, ni dans l'exposé des raisons de cette crise qui, d'ailleurs, n'est absolument pas indifférenciée. En ce qui concerne les diocèses, par exemple, nous avons assisté – surtout depuis la fin des années 1960 – à une réduction progressive d'entrées au séminaire et d'ordinations, mais celle-ci n'est heureusement pas homogène partout dans le monde. C'est surtout l'Occident qui en est frappé. Nous assistons seulement aujourd'hui à une timide reprise. En ce qui concerne la vie religieuse, en plus des abandons désormais connus et quantifiés dans de nombreux ordres durant les années de Vatican II et celles qui ont suivi, nous assistons à une crise de nombreux instituts religieux de vie active. Heureusement, cela ne correspond pas à une crise de la vie monastique. Quelle que soit l'interprétation que l'on donne à ce phénomène, que l'on se souvienne des paroles de celui qui n'était alors que le cardinal Ratzinger à Vittorio Messori dans *Entretien sur la foi* (1985): «D'anciennes formes quitteront la scène; et le nouveau est déjà en chemin. Il croît en silence. Notre devoir est de lui tenir la porte ouverte et de lui préparer une place».⁴ Ce livre fut écrit quatre ans seulement après le premier congrès mondial des mouvements (septembre 1981) et un an

³ Cf. les données fournies par la Congrégation pour le Clergé, consultables sur le site internet www.clerus.org.

⁴ Cf. J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Paris 1985, 48.

avant le synode des évêques sur les laïcs dans l'Église qui se tint en 1987 et dont les fruits donnèrent lieu à l'importante exhortation apostolique de Jean-Paul II *Christifideles laici* publiée en 1988. Le synode des évêques suivant allait traiter de la mission sacerdotale. Le document final analogue *Pastores dabo vobis* allait comporter des pages décisives, bien qu'en grande partie encore non écoutées, sur le rapport entre les mouvements et la vie sacerdotale.⁵ Comment une floraison si exceptionnelle de vocations dans les communautés nouvelles s'explique-t-elle?⁶

Les séminaires "Redemptoris Mater" des néocatéchumènes qui sont plus de soixante-dix dans le monde regroupent des centaines de séminaristes. Après la journée du Pape à Lorette,⁷ lors de la rencontre vocationnelle, deux milles jeunes se sont "levés" pour le séminaire et mille deux cents jeunes filles pour la vie religieuse. À Cologne,⁸ plus de cinq mille personnes s'étaient levées. Le Mouvement des Focolari a en son cœur plus de huit mille personnes consacrées. Les *Memores Domini*, laïcs consacrés à Dieu à l'intérieur du mouvement de Communion et Libération, sont environ deux mille. Quand don Giussani, il y a plus de vingt ans, en 1987, en concordance avec le synode sur le laïcat, fut invité à Assise à une rencontre de novices et frères franciscains qui avaient découvert leur vocation ou l'avaient vue se renforcer dans le mouvement de Communion et Libération, deux cents frères étaient présents. De nombreux prêtres et religieux peuvent raconter qu'ils ont trouvé ou redécouvert leur vocation à travers les mouvements et les communautés nouvelles. Ainsi parmi les focolarini, parmi les membres

⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, n° 68.

⁶ Je préfère dorénavant utiliser cette expression "communautés nouvelles" qui, dans son caractère générique, peut comprendre beaucoup de ce qui est né à partir des années 1950 dans l'Église, bien que cela se configure sous des formes très diverses et non réductibles à un unique dessein historique. En outre, il m'est bien clair que le mariage aussi est une vocation. Dans le cadre de cet exposé, je me réfère toutefois aux vocations sacerdotales, religieuses et laïques dédiées ou consacrées à Dieu, vocations dont traite ce congrès.

⁷ Visite pastorale à l'occasion de l'*Agorà des jeunes italiens*, 1-2 septembre 2007.

⁸ XX^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse, Cologne, 16-21 août 2005.

de CL, parmi les néocatéchumènes, le Renouveau dans l'Esprit, etc..., en participant à leurs rencontres, nous voyons réunis ensemble laïcs, prêtres et religieux. Mais ce n'est pas tout. Les mouvements n'ont pas seulement représenté une occasion de redécouverte de la vocation à l'intérieur d'anciens instituts; ils ont représenté l'apparition de nouveaux instituts, de nouvelles formes de vie consacrée et laïque: que l'on pense aux communautés charismatiques en France comme la *Communauté de l'Emmanuel* ou la *Communauté des Béatitudes*, pour ne citer que les deux plus significatives; pensons à la *Fraternité Saint-Jean* née comme réforme de l'ordre dominicain du Père Marie-Dominique Philippe. Ce sont des communautés qui ouvrent de nouvelles interrogations sur les réponses canoniques à donner à leur vie et qui représentent surtout le signe que l'Esprit de Dieu n'est jamais inactif. À côté de vocations toujours significatives dans les monastères sont nées des communautés monastiques nouvelles appelées "moines dans la ville" qui, au milieu du vacarme des villes modernes, «cherchent à se sanctifier en vivant une mystérieuse vie cachée avec le Christ en Dieu».⁹ Que peut avoir en commun ce monde si varié? Toutes ces vocations sont indéniablement une œuvre de l'Esprit, comme d'autre part toute vocation, mais quelles voies l'Esprit a-t-il choisies? Il me semble pouvoir dire ainsi:

Charisme personnel

La vocation naît comme découverte d'une totalité de vie, d'une passion extrême. D'une beauté profonde et incisive reconnue chez un homme ou chez une femme. Si l'on interroge ces jeunes gens et ces jeunes filles qui décident de vivre entièrement pour le Christ, nous trouvons en eux cette réponse: nous voulons vivre comme lui, comme elle...

⁹ A. FAVALE, *Comunità nuove nella Chiesa*, Padova 2003, 120.

La vie comme vocation

Cela ne représente absolument pas la forme d'une *sequela* sans liberté, sans personnalisation comme s'il s'agissait d'une aliénation de soi dans un autre. A l'opposé, à travers les mouvements et les communautés, des milliers de jeunes ont pu découvrir que leur vie est vocation, qu'elle est réponse à un Tu qui appelle. Cette découverte simple et très profonde est vraiment révolutionnaire et se révèle aujourd'hui encore – dans une époque abyssalement éloignée des années 1950 de Chiara Lubich, des années 1960 de don Giussani, des années 1970 de Kiko Argüello, etc..., le véritable cœur de la réponse à notre question, la vraie raison de la prodigieuse floraison de vocations aujourd'hui surtout, en cette époque appelée post-moderne. Tout ceci est absolument décisif. Après la flambée des grandes motivations idéales et politiques représentées par les trente années de la reconstruction après les désastres de la seconde guerre mondiale, la majeure partie des jeunes a aujourd'hui renoncé à espérer, a renoncé aux projets de grande haleine et préfère se limiter à répondre à la fragmentation de courts désirs. Il n'y a personne à qui répondre sinon à soi-même et, là encore, à un moi très réduit. La dilatation du moi, représentée par la découverte que la vie est vocation et accompagnée par la révélation que tout cela n'est pas une utopie puisque vécu par des milliers de jeunes fragiles et en quête, comme nous, du bonheur, est la clef de voûte pour un changement total.

Relativité des uns aux autres

Bien que sous des formes très diversifiées à l'intérieur de ces communautés cohabitent, certes pas dans un sens nécessairement physique, des laïcs, des prêtres et des religieux, des gens mariés et des célibataires, des jeunes et des personnes âgées. C'est une autre raison, je pense, qui explique beaucoup plus que toute théologie possible du peuple de Dieu, l'éclosion d'une vocation. Si nous pensons, par exemple, à une des raisons majeures

des difficultés de la vie sacerdotale aujourd'hui, nous devons dire que c'est la solitude. Le peuple semble s'émietter autour du prêtre. Ceux qui restent sont souvent emportés loin par leur travail ou par d'autres nécessités. Les moments de convocation, comme la messe dominicale, rassemblent souvent des personnes qui ne se connaissent pas ou qui se rencontrent rarement. Il n'en va pas ainsi dans ce qui naît des charismes personnels. Dans ces communautés, il existe une profonde corrélation les uns aux autres. Celui qui vit la vie monastique, qui prie avec son bréviaire porte dans son oraison des visages et des noms concrets, des souffrances et des joies connues. Ainsi le ministère sacerdotal est encouragé à laisser de côté tout cléralisme et tout autoritarisme, il n'a pas besoin de s'imposer et accepte plus facilement les rappels et les corrections des laïcs qui sont pour les prêtres avant tout des frères, parfois même des responsables de communauté, avant même d'être des fidèles qui leur sont soumis.

Positivité de la vie chrétienne

En dernier, mais non pas sans relief, je voudrais souligner que la vocation naît comme découverte positive de sa propre vie. Les routes sont nombreuses à l'intérieur de l'unique Église, les sensibilités aussi sont nombreuses, de même que les spiritualités. Mais ce qui est sûr, c'est que la plupart des communautés récentes ont une caractéristique en commun: la valeur positive, humaniste, exaltante, de la vie chrétienne, qui permet de se réaliser. Tous ou presque connaissent naturellement l'invitation de Jésus: celui qui perd sa vie la sauvera (cf. *Lc* 17, 33). Tous ou presque savent que le grain doit mourir pour porter du fruit (cf. *Jn* 12, 24). Mais l'accent n'est pas mis sur la fuite par rapport au monde, sur la négativité de l'histoire et des biens de la terre. Jusqu'aux affirmations assez bouleversantes et nouvelles, par exemple, de don Giussani, sur le centuple ici-bas,¹⁰ qui reprennent d'ailleurs une promesse du Christ (cf.

¹⁰ Cf. L. GIUSSANI, *Si può vivere così? Uno strano approccio all'esistenza umana*, Milano 2001, 351 sq.; ID., *Si può vivere (veramente?!) così?*, Milano 2005, 554 sq.

Mc 10, 29-30; Mt 19, 28-29; Lc 18, 28-30), sur la fin du monde qui a déjà commencé dans sa réalisation définitive,¹¹ sur la virginité comme possession,¹² sur la pauvreté comme le fait de tout avoir en Jésus,¹³ sur l'obéissance comme amitié.¹⁴ Même si la substance de l'expérience chrétienne demeure toujours identique, les tons, les accents, ont profondément changé et expliquent aussi les raisons de l'importance, quantitative notamment, de tant de mouvements.

2. LES PRÊTRES DANS LES MOUVEMENTS ET LES FORMES CANONIQUES DE LEUR EXPRESSION

Au cours de l'histoire récente, diverses solutions pratiques, pastorales et canoniques, ont été de fait mises en œuvre à l'égard du rapport entre les prêtres, dont la vocation est née et s'est développée à l'intérieur d'un mouvement et le mouvement lui-même dans son ensemble. De fait, il est presque impossible de recueillir en un schéma unique les diverses typologies. Il me semble pouvoir dire ceci: de nombreux mouvements, notamment les plus significatifs comme le Chemin Néocatéchuménal, les Focolarini, Communion et Libération, Sant'Egidio, etc... ont souligné l'importance d'un enracinement de leurs communautés et de leurs membres dans la vie diocésaine. Les Focolarini ont choisi de demander aux évêques que plusieurs des prêtres diocésains qui vivent la spiritualité de leur mouvement soient consacrés en particulier à celui-ci, soit en demeurant partie intégrante du clergé diocésain, soit en adhérant de façon spécifique à l'institut séculier qu'a fondé Chiara Lubich. Le Chemin Néocatéchuménal a fait surgir – comme je l'ai déjà dit – un nombre important de séminaires diocésains, où les jeunes, une fois or-

¹¹ Cf. ID., *Si può vivere così?*, cit., 151 sq.

¹² *Ibid.*, 349 sq.; ID., *Si può vivere (veramente?!) così?*, cit. 510 sq.

¹³ Cf. ID., *Si può vivere così?*, cit. 213 sq.; ID., *Si può vivere (veramente?!) così?*, cit. 341 sq.

¹⁴ Cf. ID., *Si può vivere così?*, cit. 122 sq.

donnés, demeurant incardinés dans le diocèse dont ce séminaire est l'expression – qui est très rarement leur diocèse d'origine –, ont en tout cas souligné l'importance d'un enracinement dans les Églises diocésaines. Ces jeunes prêtres se consacreront principalement au Chemin, même après un service de plusieurs années dans les paroisses du diocèse où ils sont incardinés. Communion et Libération aussi a continué d'envoyer ses séminaristes dans les séminaires diocésains, même si, hélas, de douloureux refus ont été enregistrés de la part de certains diocèses à cause de l'appartenance de ces jeunes au mouvement, surtout à Milan. Nous parlerons ainsi de la naissance de la Fraternité Saint-Charles. La Communauté de Sant'Egidio, pour autant que je la connaisse, a choisi elle aussi la voie de l'incardination diocésaine de ses prêtres. D'autres mouvements, en revanche, naissent à partir de congrégations religieuses, comme *Regnum Christi* à partir des Légionnaires. Dans ces cas-là, ou comme pour les communautés monastiques autour desquelles gravitent certains groupes de fidèles, mariés ou non, il s'agit de solutions classiques qui ne présentent pas de problèmes canoniques.

La Fraternité Saint-Charles représente un cas original que j'affronte dans notre thème. Je parle d'elle, non pas pour la mettre en relief, mais simplement parce que c'est celle que je connais de plus près et qui me semble, en tout cas, offrir une bonne suggestion pour le présent et pour l'avenir de l'Église. Née immédiatement après la promulgation du nouveau code de droit canonique, en 1985, elle est jusqu'ici formée exclusivement de prêtres et de séminaristes provenant du mouvement. Il n'est pas exclu qu'à l'avenir elle puisse accueillir aussi des jeunes provenant de l'extérieur, s'ils sont intéressés à être formés selon le charisme du mouvement et, enfin, lui appartenir. La Fraternité Saint-Charles est canoniquement une société de vie apostolique de droit pontifical reconnue par le Saint-Siège en 1999; elle est donc l'héritière des sociétés de vie commune que prévoyait le code "pio-bénédictin" et qui avaient fleuri sur la tradition inaugurée par saint Philippe Néri et son oratoire. Le code de Jean-Paul II prévoit le droit d'incardination pour ces com-

munautés et offre, à mon avis, une intéressante solution à la question du lieu où doivent être incardinés ces prêtres. Selon moi, ceux-ci ne peuvent que dépendre, quant à leur formation, quant aux lettres dimissaires pour leur ordination et quant à leur vie sacerdotale, d'un supérieur qui soit un prêtre. Le code permet que celui-ci soit un ordinaire à travers la réalité de ces sociétés nées d'un charisme personnel. Nous avons donc les quatre éléments suivants.

Avant tout, il s'agit d'un institut né du charisme même du mouvement, dont les supérieurs sont donc des personnes appartenant à ce mouvement. Ils répondent de l'éducation de ces jeunes, de leur ordination et de la vie sacerdotale non seulement et non pas tant au mouvement, mais à l'Église dans la mesure où la référence à un ordinaire est le Saint-Siège lui-même par le biais de la congrégation spécifique (des religieux, de l'évangélisation des peuples, etc...).

Tandis que l'éducation et la vie des séminaristes et des prêtres adviennent selon le charisme du mouvement, on évite que les décisions à l'égard de leur ordination, de leur discipline et de leur vie pastorale soient prises par les laïcs. Ce que je ressens vouloir résolument exclure.

Tout dépend donc de la communion vécue entre les supérieurs et les responsables du mouvement, ce qu'aucun droit ne peut garantir, mais qui resterait essentielle quelle que soit la solution canonique adoptée. À cet égard, Andrea D'Auria a justement écrit: «Quant à l'expérience de la Fraternité Saint-Charles, étant donné qu'elle jouit de la reconnaissance pontificale et qu'elle a pour supérieur un Ordinaire (can. 134), nous pouvons affirmer que le risque pour le mouvement de se référer à lui-même a ainsi été exclu. Un institut pontifical est placé sous la juridiction directe du Saint-Siège et les prêtres de la Fraternité Saint-Charles, tout en ayant une attention particulière aux exigences de Communion et Libération, sont en tous les cas ordonnés pour les besoins de l'Église universelle, selon une dynamique missionnaire et, là où les évêques demandent notre présence pour un service à rendre à leurs diocèses respectifs. Est ainsi évité, à notre avis, d'un côté le risque qu'un mouvement " produise ses

propres aumôniers », tandis que, de l'autre, il est assuré que la formation des séminaristes et la vie sacerdotale adviendront selon ce qui est requis à tous par le droit universel, ne rendant pas la référence à un milieu d'incardination comme simple fiction du droit». ¹⁵

Enfin, je voudrais signaler comment cette formule canonique a permis, ces années-là, un intéressant développement missionnaire et international de la Fraternité Saint-Charles. En raison de la souplesse que le droit permet, des maisons de ses membres sont nées dans vingt-huit diocèses du monde dont les prêtres vivent entièrement à l'intérieur de la pastorale diocésaine, sous la conduite de l'évêque du lieu, en parlant aux hommes et aux femmes, en servant leurs vies avec cet accent particulier, avec cette passion qui a bouleversé leur existence. L'appartenance à un mouvement devient ainsi non pas un obstacle, mais une valeur ajoutée du service qu'ils rendent au diocèse. Jean-Paul II avait dit aux prêtres de *Communione e Liberazione*, le 12 septembre 1985: « Les charismes de l'Esprit créent toujours des affinités destinées à être pour chacun un soutien dans sa tâche objective au service de l'Église. La formation d'une telle communion est une loi universelle. La vivre est un aspect de l'obéissance au grand mystère de l'Esprit.

Un authentique mouvement existe donc comme une âme nourricière au sein de l'Institution. Il n'est pas une structure alternative, mais au contraire une présence qui en régénère constamment l'authenticité existentielle et historique.

Le prêtre doit donc trouver dans un Mouvement la lumière et la chaleur le rendant toujours capable d'être fidèle à son Evêque, prêt et attentif à la discipline ecclésiastique de telle sorte que soient plus fertiles la vibration de sa foi et le goût de sa fidélité». ¹⁶

¹⁵ A. D'AURIA, *Incardinazione dei preti nei movimenti? Riflessioni su un tema attuale*, in: *L'istituto dell'incardiazione. Natura e prospettive*, a cura di L. Navarro, Milano 2006, 396.

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Aux prêtres de Communione e Liberazione*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 24 septembre 1985, 5.

Milieux de formation permanente des prêtres

Mgr CLAUDIANO STRAZZARI*

Je voudrais débiter cette communication en citant l'exhortation *Pastores dabo vobis*: «La formation permanente des prêtres, diocésains ou religieux, est le prolongement naturel et tout à fait nécessaire du processus de structuration de la personnalité sacerdotale commencé et développé au séminaire ou dans la maison religieuse durant la formation en vue de l'ordination. Il est particulièrement important de percevoir et de respecter le lien intrinsèque entre la formation précédant l'ordination sacerdotale et celle qui vient ensuite».¹

Je présente ici mon expérience de la formation permanente, telle qu'elle est allée en se structurant au séminaire "Redemptoris Mater" de Rome, où j'exerce depuis 1987 d'abord la fonction de vice-recteur (1987-1998), puis, de 1999 jusqu'à aujourd'hui, celle de recteur (à la suite du décès de Mgr Giulio Salimei, évêque auxiliaire de Rome et premier recteur). Il s'agit d'une expérience significative, non seulement par la durée – nous célébrons cette année ses vingt ans – mais aussi pour le nombre de prêtres ordonnés et accompagnés, environ deux cent cinquante.

Comme le rappelle *Pastores dabo vobis*, la formation permanente des prêtres a un lien intrinsèque avec la formation reçue au séminaire. Je pense qu'il est donc opportun, avant de présenter l'activité accomplie avec les prêtres, d'évoquer brièvement les lignes de formation du séminaire "Redemptoris Mater".

* Recteur du Collège diocésain missionnaire "Redemptoris Mater" de Rome.

¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, n° 71.

1. LE SÉMINAIRE “REDEMPTORIS MATER”

Le séminaire “Redemptoris Mater” de Rome, érigé canoniquement le 14 février 1988, est le premier des nombreux séminaires “Redemptoris Mater” aujourd’hui présents dans le monde. Ces séminaires naissent de l’expérience du Chemin Néocatéchuménal et de la nécessité de former des prêtres pour la nouvelle évangélisation. Cette finalité est déjà claire dans les premiers articles des Statuts, qui affirment: «Le Collège diocésain “Redemptoris Mater” de formation au Sacerdoce pour la nouvelle évangélisation des pays d’Europe est constitué par Son Eminence le Cardinal vicaire Ugo Poletti pour le diocèse de Rome, obtempérant au désir du Saint-Père Jean-Paul II» (Statuts, art. 1). «Le Collège accueille tout jeune et adulte de foi éprouvée, de bon témoignage de vie chrétienne et apte aux études, qui se rend disponible, comme prêtre diocésain, à être envoyé par le Cardinal Vicaire servir n’importe quelle Église particulière, d’Europe ou du monde, selon les besoins, sur requête des évêques intéressés selon les indications de *Postquam Apostoli* [n° 1]» (Statuts, Art. 3).

Le séminaire possède quatre caractéristiques fondamentales: avant tout, il est diocésain, à tous les effets; l’article 18 § 3 des “Statuts du Chemin Néocatéchuménal” affirme: «Les séminaires diocésains et missionnaires “Redemptoris Mater” sont érigés par les évêques diocésains, en accord avec l’équipe responsable internationale du Chemin, et sont dirigés selon les normes en vigueur pour la formation et l’incardination des clercs diocésains et selon leurs statuts propres, conformément à la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* [...]. En eux, les candidats au sacerdoce [...] sont préparés au “choix sacerdotal authentique de service au sein du Peuple de Dieu tout entier, dans la communion fraternelle du presbytère”». En outre, il est missionnaire: l’Église locale étant un sujet missionnaire plein et concret, il existe entre le caractère diocésain du séminaire et sa nature missionnaire une relation essentielle. Ces deux caractéristiques non seulement ne sont pas en contradiction,

mais s'intègrent et se complètent mutuellement: selon l'esprit de *Postquam Apostoli* (cf. n° 16), qui a inspiré sa création, le séminaire "Redemptoris Mater" est ainsi l'un des instruments grâce auquel l'Église diocésaine s'ouvre à l'évangélisation universelle. Une fois ordonnés, les prêtres sont, en effet, à la disposition de l'évêque pour être envoyés en mission; pas tout seuls, cependant, comme missionnaires individuels, mais plutôt en qualité de ministres qui président à la mission de la communauté chrétienne tout entière; comme l'affirment encore les Statuts: « Dans cette mission d'évangélisation, les prêtres seront aidés par des familles entières, formées au sein du Chemin Néocatéchuménal, qui sont disponibles à être envoyées elles aussi dans les zones les plus sécularisées » (Statuts, Art. 2). Par ailleurs, le séminaire "Redemptoris Mater" est international: par exemple, les cent élèves du séminaire de Rome sont de trente nationalités différentes (presque la moitié sont Romains ou du Latium). Enfin, les élèves proviennent tous des communautés du Chemin Néocatéchuménal et sont tous disposés à exercer leur futur ministère sacerdotal dans n'importe quelle partie du monde. Par conséquent, « en vue de la nouvelle évangélisation, l'itinéraire de formation inclut la participation directe et personnelle au Chemin Néocatéchuménal, qui sera un instrument pastoral privilégié afin que ceux qui sont éloignés redécouvrent le don du Baptême et que les athées soient conduits à la foi » (Statuts, Art. 6).

Ces caractéristiques répondent à ce qu'avait souhaité Jean-Paul II dans *Pastores dabo vobis*: « Même les associations et les mouvements de jeunes [...] peuvent et doivent contribuer à la formation des candidats au sacerdoce, en particulier de ceux qui sont marqués par l'expérience chrétienne, spirituelle et apostolique vécue dans ces communautés. Les jeunes qui ont reçu leur formation de base dans de telles associations et qui s'y réfèrent pour leur expérience d'Église ne devront pas se sentir invités à se déraciner de leur passé et à interrompre les relations avec le milieu qui a contribué à les faire répondre à leur vocation. Ils ne devront pas effacer les traits caractéristiques de la spiritualité qu'ils y ont

reçue et vécue, en tout ce qu'ils contiennent de bon, d'édifiant et d'enrichissant (cf. *Propositio*, 25). Pour eux aussi, ce milieu d'origine continue à être source d'aide et de soutien sur le chemin de la formation au sacerdoce» (n° 68).

2. LA FORMATION AU SACERDOCE DANS LE SÉMINAIRE “REDEMPTORIS MATER”

La formation des séminaristes est minutieusement soignée sous ses dimensions humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. En ce qui concerne la dimension humaine, nous soulignons certains traits caractéristiques: le lien avec sa communauté néocatéchuménale, présidée par un prêtre et formée de couples, de garçons et de filles, de personnes âgées... fait grandir le séminariste en tant que personne dans un équilibre affectif sain et concret, au contact de la réalité de la vie de tous les jours; les relations interpersonnelles sont favorisées par la sincérité réciproque – un vrai don du Seigneur – qui se vit dans la communauté. L'insertion de chaque étudiant dans un groupe d'environ douze séminaristes constitue une aide remarquable. Une fois par mois, les groupes font une sortie d'un jour, où la possibilité existe d'échanger des expériences dans un climat de prière et de détente. D'autres éléments qui favorisent la formation humaine sont la *regula socii* (on ne sort jamais tout seul, mais toujours avec un compagnon) et la caractéristique de l'internationalité, propre à “Redemptoris Mater”, qui encourage l'ouverture à l'autre, en brisant des préjugés envers d'autres peuples.

La formation spirituelle est soignée sous tous ses aspects, en formant les étudiants à vivre, selon les temps de l'année liturgique, le rythme quotidien de la Liturgie des Heures, en leur enseignant à mettre la célébration de l'Eucharistie au centre de leur journée et à accompagner les célébrations communautaires avec la prière individuelle (adoration eucharistique, chapelet, chemin de croix...). Une grande place est accordée à la *lectio divina* (appelée *scrutatio*) faite de façon communau-

taire tous les vendredis après-midi et individuellement, sur le conseil du père spirituel, chaque jour. La participation au sacrement de Pénitence et à la direction spirituelle est régulière et fréquente. Chaque semaine, le recteur et le père spirituel, alternativement, rencontrent les séminaristes pour une instruction sur les exigences spécifiques de la vie du prêtre.

Quant à la formation intellectuelle, presque tous les séminaristes sont inscrits à la Grégorienne et suivent les cours proposés par l'université pour obtenir les diplômes académiques correspondants. Pour la licence, ils s'inscrivent à la Grégorienne ou à d'autres universités et athénées. Le préfet des études, nommé par le Cardinal vicaire, et son assistant suivent les séminaristes individuellement et avec des cours de méthodologie.

La formation à l'activité pastorale est également suivie avec une attention particulière: en plus des cours de pastorale donnés à l'université et durant les rencontres au séminaire, les étudiants participent deux fois par semaine à la vie de leur communauté néocatéchuménale, toujours prêts à accomplir d'autres services pastoraux éventuels en paroisse. En outre, pendant les vacances, ils font une expérience pastorale de deux mois en terre de mission, comme collaborateurs d'un prêtre pour soutenir les familles missionnaires, ou bien en s'insérant dans une équipe locale d'évangélisation. Dans le respect de la nature spécifique "diocésaine" et "missionnaire" du séminaire, les séminaristes vivent ensuite une période plus longue d'expérience pastorale, vécue en itinérance. La durée – normalement deux ans – et le lieu de cette expérience sont établis par le recteur, en communion et en collaboration avec l'équipe de formation et le conseil pastoral, qui tient compte des nécessités de formation des individus. À ce propos, la présence des catéchistes dans l'ensemble du processus de formation du séminariste constitue une grande aide, venant aussi bien de l'équipe de catéchistes qui accompagne l'itinéraire d'initiation chrétienne de la communauté dans laquelle le séminariste est inséré, que de l'équipe itinérante (pour le "Redemptoris Ma-

ter” de Rome, ce sont les initiateurs du Chemin eux-mêmes) qui conseille le recteur et les formateurs dans le discernement vocationnel.

3. LA FORMATION PERMANENTE DES PRÊTRES

Je vais maintenant présenter la formation permanente, en tenant compte de ce que je viens de dire sur le séminaire et du «lien intrinsèque qui existe entre la formation précédant l’ordination sacerdotale et celle qui vient ensuite».²

Historiquement, la formation permanente des prêtres dont je suis en train de parler, a été développée en communion avec le Cardinal vicaire, Ugo Poletti, par les initiateurs du Chemin, Kiko, Carmen et le père Mario. Une fois achevé le parcours du séminaire, le candidat à l’Ordre a devant lui une année très importante à vivre, une année charnière, pour passer de la vie du séminaire à la vie paroissiale. Pour pouvoir s’insérer progressivement dans la vie pastorale paroissiale et diocésaine, le diacre vit de façon stable en paroisse pendant toute l’année du diaconat. Pour cette importante période de temps, trois points fondamentaux sont concordés avec le curé pour la formation: la possibilité pour le diacre de continuer à fréquenter sa communauté néocatéchuménale d’appartenance; la possibilité pour le diacre de poursuivre et, si possible, d’achever ses études pour obtenir son diplôme académique, selon les indications de la Congrégation pour l’Éducation Catholique; la possibilité de passer au séminaire deux jours par semaine: le premier, pour des rencontres de formation pastorale, spirituelle et liturgique (pour être formé à présider et à administrer les sacrements, avec une attention particulière accordée aux sacrements de l’Eucharistie et de la Pénitence), le second, pour participer à la *lectio divina* communautaire (*scrutatio*) avec tous les autres séminaristes. Pour la réussite de cette an-

² JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, n° 71.

née fondamentale de formation de diaconat, une étroite collaboration est indispensable entre les formateurs du séminaire et les curés, avec leur presbytérium respectif, où les diacres exercent.

Une fois ordonné, le prêtre s'insère dans la formation permanente proprement dite. Celle-ci est organisée, toujours en collaboration entre le Cardinal vicaire et les initiateurs du Chemin, selon un cycle de quatre rencontres. Pour faciliter la participation régulière des prêtres, le Cardinal vicaire voulut laisser le lundi libre de tout engagement pastoral.

La première rencontre concerne la pastorale; après avoir prié ensemble, chacun des prêtres fait part de son expérience quant à l'activité pastorale qu'il exerce en paroisse: catéchèse des enfants et des adultes, éventuelles difficultés dans les rapports de communion et de collaboration avec le presbytérium, éventuels problèmes de préparation et d'administration des sacrements, en particulier celui de la Pénitence. Le partage et l'écoute de l'expérience des autres prêtres sont d'une grande aide pour grandir dans le ministère et vivre la fraternité.

La deuxième rencontre consiste en une *lectio divina* communautaire (*scrutatio*); on poursuit ainsi l'expérience de la *scrutatio* hebdomadaire faite au séminaire, en suivant le même schéma: la proclamation de l'Évangile du dimanche suivant, une heure et demie pour méditer personnellement sur la Parole de Dieu, puis un moment où se mettent en commun, librement, plusieurs expériences individuelles de la *scrutatio*. Cette pratique éclaire chacun des prêtres sur leur vie et crée une communion entre eux. La rencontre s'achève par la célébration des Vêpres et par la Bénédiction eucharistique. En outre, les prêtres sont invités à consacrer au moins une heure par jour à la méditation personnelle de la Parole de Dieu, en vue de la célébration quotidienne de l'Eucharistie.

La troisième rencontre concerne la vie spirituelle: il s'agit de les aider à conserver et à consolider la discipline assimilée durant les années du séminaire, basée sur le rythme de la Liturgie des Heures. Les prêtres sont invités à vivre constamment en présence du Seigneur à travers la prière du cœur et d'autres pratiques de piété individuelles. Il est impor-

tant que chaque prêtre, en plus de son évêque, ait également un directeur spirituel et quelques personnes qualifiées (un canoniste, un moraliste, etc...) auxquels il puisse s'adresser pour être conseillé sur des problématiques déterminées.

La quatrième rencontre consiste en une célébration de l'Eucharistie: c'est une expérience de grande communion fraternelle, qui conserve vive chez les prêtres la disponibilité à donner sa vie à Jésus-Christ et leur zèle pour l'annonce de l'Évangile au service de l'Église. La rencontre s'achève par une agape fraternelle.

Ces quatre rencontres ne sont pas conçues comme des moments isolés, suffisants en eux-mêmes pour soutenir les prêtres dans leur ministère; elles ne sont pas non plus détachées de l'engagement personnel de chacun à approfondir continuellement sa vie chrétienne. Elles représentent plutôt une aide à vivre en prêtres la vie de la communauté chrétienne, fondée sur la Parole de Dieu, sur la liturgie et sur la vie communautaire. C'est pour cela précisément que le présupposé de base est que chaque prêtre sorti du séminaire "Redemptoris Mater" continue d'avoir sa propre communauté néocatéchuménale: l'expérience de la communauté comme formation permanente à la vie chrétienne est la base et le fondement de la formation permanente des prêtres. De fait, elle permet au prêtre d'expérimenter concrètement l'appartenance à un corps, le peuple de Dieu, et alimente sa croissance dans ces vertus chrétiennes qui constituent le présupposé indispensable pour servir l'Église selon chaque vocation particulière.

À ce propos, l'exhortation *Pastores dabo vobis* affirme avec une extrême clarté: «Le prêtre doit croître dans la conscience de la profonde communion qui le relie au peuple de Dieu; il n'est pas seulement "devant" l'Église mais d'abord et avant tout "dans" l'Église. Il est frère parmi ses frères. [...] Comme l'écrivait Paul VI, "il faut se faire les frères des hommes du fait même que nous voulons être leurs pasteurs, leurs pères et leurs maîtres. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien plus, c'est le service" (Paul VI, *Ecclesiam suam*, 56)» (n° 74). En effet,

l'expérience de vingt ans de formation permanente nous a fait toucher du doigt que les prêtres n'ont pas tant besoin de conférences ou d'instructions que de conserver vivant l'esprit de l'appel; comme le dit encore *Pastores dabo vobis*: «Parce que la formation permanente prolonge celle du séminaire, elle ne vise pas seulement une attitude pour ainsi dire professionnelle par l'apprentissage de nouvelles techniques pastorales. Elle doit plutôt garder vivant et complet tout un processus de maturation continue» (n° 71).

Le diocèse de Rome, au vu des résultats positifs de cette expérience, pour créer une communion plus pleine entre les prêtres provenant des quatre séminaires diocésains (Séminaire Romain, Collège "Capranica", Oblats du Divin Amour et "Redemptoris Mater"), a proposé deux rencontres mensuelles avec tous les prêtres, subdivisés en deux groupes selon la date de leur ordination, laissant les deux autres rencontres mensuelles à chaque séminaire pour poursuivre la spécificité de sa formation. Actuellement, lors des deux rencontres mensuelles du séminaire "Redemptoris Mater" s'alternent la typologie de la rencontre pastorale ou spirituelle et celle de la *scrutatio* ou de la Célébration eucharistique.

II.3. Colloque avec des responsables et fondateurs

Un chemin d'initiation chrétienne pour les paroisses

KIKO ARGÜELLO*

Je n'ai rien préparé par écrit, j'espère être bref. Avant tout, je voudrais dire que je suis content d'être avec vous, car je pense qu'en un certain sens ce séminaire est un séminaire "historique". Vous voyez, au début j'étais mal à l'aise en entendant parler de "communautés nouvelles", parce que je ne sais pas ce que c'est, je ne les connais pas, je sais qu'existe la Communauté de l'Emmanuel, par exemple, mais je n'ai jamais eu le temps de les connaître, car je suis très impliqué dans l'évangélisation. Je connais un peu Sant'Egidio, mais trop peu, et aussi Chiara Lubich... je veux dire que c'est très important de nous connaître et que les évêques eux-mêmes puissent savoir ce que Dieu est en train de faire dans l'Église. Je voudrais dire quelque chose sur cette définition: "mouvements et communautés nouvelles". Nous avons beaucoup souffert quand on a cherché à nous qualifier de mouvement, car nous ne pensons pas être un mouvement, non pas parce que nous ne voulons pas l'être, mais parce que le Chemin Néocatéchuménal est autre chose. Avant tout, je n'ai rien fondé, je n'ai rien projeté, j'ai été entraîné par le Seigneur, avec Carmen: ce fut lui et c'est encore lui qui continue à faire avec nous des choses surprenantes, dont nous sommes émerveillés. Le Chemin est comme un chêne qui n'a pas encore fini de grandir, de se développer totalement; qui aurait pu dire que nous aurions ouvert des séminaires, il en existe déjà plus de soixante-dix, ou que nous aurions entrepris la *missio ad gentes*, ou que des familles se seraient "levées" pour la mission – plus de trois mille familles ont déjà été en mission... –

* Initiateur du Chemin Néocatéchuménal.

c'est tout à fait surprenant. Quand les premiers itinérants se sont offerts pour partir évangéliser avec toute leur famille, avec leurs enfants, nous étions terrorisés: qui sommes-nous pour les pousser à cela? Comment vivront-elles? Comment mangeront-elles? Avec ces enfants en bas âge? Mais Dieu a tout résolu, même dans des situations très difficiles, comme en Chine; par exemple, un couple de Madrid, tous deux médecins, qui avait ouvert une clinique, vend tout et part pour la Chine, sans connaître le chinois... Ils sont très contents, ils ont vu que Dieu a préparé la route, qu'il les aide.

Personnellement, j'ai du mal à parler, parce qu'il peut sembler que je me vante, que je veux apparaître comme un saint, comme le "fondateur". Mais je ne suis pas un saint, car je suis un pécheur comme vous et comme tous, ni plus ni moins. C'est le Seigneur qui a construit quelque chose qui nous a surpris, une initiation chrétienne dans les paroisses, dans les diocèses. Par conséquent, quand le travail avec le Conseil Pontifical pour les Laïcs a débuté pour rédiger les Statuts, nous avons été intraitables sur le fait que nous ne pouvions pas nous présenter comme une association laïque, autrement l'initiation chrétienne du Chemin aurait été comprise comme une initiation pour entrer dans une association. Nous n'avons jamais pensé à une telle chose. Dieu, en revanche, nous a inspiré un service à rendre à l'évêque diocésain, pour les paroisses qui avaient besoin d'un chemin de croissance dans la foi, afin de pouvoir répondre à la sécularisation, sans pour autant devoir entrer dans une association particulière. Pour réaliser l'initiation chrétienne, nous proposons la redécouverte du Baptême, des grandes richesses du Baptême, que les baptisés ont déjà potentiellement en eux, des richesses vraiment extraordinaires mais trop souvent méconnues. Dieu nous a inspiré un long itinéraire, plus de quatorze ans de formation très sérieuse: il faut vendre ses biens, tous ses biens, il faut être chaste, il faut être humble, il faut apprendre à obéir, il faut aspirer à la sainteté!

Le chemin est rythmé par de nombreuses étapes significatives. Avant tout, on annonce le *kérygme*, la parole du salut: chaque fois que

l'on annonce le *kérygme*, on apporte le salut. Pendant les deux années suivantes, nous laissons nos frères s'imprégner de la parole de Dieu, simplement l'écouter, comme un vêtement qui est si sale qu'il faut le mettre "à tremper". Deux ans après la première annonce, les catéchistes reviennent visiter la communauté; à ce moment-là, chacun sera mis devant la croix du Christ, car pour poursuivre le chemin il faut découvrir le sens de la souffrance dans sa propre vie. Considérez bien que nous avons des communautés parmi les Indios les plus pauvres de la Colombie, nous avons des communautés au Népal, nous avons des communautés à la périphérie de toutes les villes, dans les paroisses les plus bourgeoises, parmi les *campesinos* du Mexique, de Bolivie, et chacun raconte ses souffrances: misères, promiscuité, solitude, violence en tout genre, viols. Nous enseignons que la souffrance reçue dans la vie, c'est la croix que chacun porte avec soi, mais c'est une croix que le Christ a rendue glorieuse; il faut découvrir le sens salvifique que revêt la croix du Christ dans la vie... mais maintenant je ne peux pas expliquer tout le Chemin en détail. C'est le "premier passage". Pour présider les rites qui marquent les étapes du Chemin, nous appelons l'évêque; dès les premières catéchèses, nous demandons la présence de l'évêque, surtout quand nous consignons la Bible, afin que les frères se rendent compte que l'Écriture ne s'interprète pas en privé, mais qu'elle est interprétée par l'Église.

Nous affrontons alors le problème du rapport à l'argent. Personne ne peut être chrétien, sans avoir fait son choix entre Dieu et l'argent. Vous savez que dans les Évangiles nous trouvons des synthèses catéchétiques, car les Évangiles ont été écrits au cours des cinquante premières années de la vie de l'Église, durant une phase d'activité évangélisatrice fébrile; les enseignements de Jésus étaient vécus dans ce contexte, donc derrière chaque mot se trouve une *praxis* et c'est pourquoi les Évangiles ont un caractère de dialogues presque liturgiques. Nous mettons les frères en face des mots: «Va, vends tous tes biens, distribue-les aux pauvres, puis viens et suis-moi» (cf. *Lc* 18, 22). Le Christ ne dit pas seu-

lement pour les religieux, pour les moines, car à l'époque il n'y avait ni moines, ni religieux. Il le dit à tous les chrétiens. Nous avons dû beaucoup peiner car beaucoup de prêtres n'acceptaient pas cette catéchèse. Grâce à Dieu, en 1992 a été publié le *Catéchisme de l'Église catholique* qui confirme ce que nous enseignons, et précisément que ces mots sont adressés à tous les chrétiens, pas seulement aux religieux.¹

Après ces étapes arrive le moment de l'initiation à la prière. Nous enseignons à prier, car on ne peut pas être chrétien sans prier sérieusement. Puis nous consignons le Credo, dans l'étape qui s'appelle *traditio symboli*: les frères étudieront les articles du Credo et iront annoncer la foi dans les maisons, deux par deux, en frappant à toutes les portes, en recevant souvent un refus, des portes qu'on leur claque au nez. Et cela dans toutes les communautés du monde, riches et pauvres, en risquant. La *traditio*, la consigne du Credo, est suivi par la *redditio*, la remise publique de la profession de foi, qui se fait en paroisse durant le Carême. À ce moment-là, les frères ont déjà au moins dix ans de chemin et font leur profession de foi devant tout le monde, en disant pourquoi ils croient en Dieu. En général, ils invitent les membres de leur famille, leurs amis et leurs connaissances pour qu'ils écoutent leur témoignage, souvent émouvant.

Le passage suivant est le notre Père; nous les initions à la prière

¹ «Jésus enjoint à ses disciples de le préférer à tout et à tous et leur propose de donner "congé à tous leurs biens" (Lc 14, 33) à cause de Lui et de l'Évangile (cf. Mc 8, 35). Peu avant sa passion il leur a donné en exemple la pauvre veuve de Jérusalem qui, de son indigence, a donné tout ce qu'elle avait pour vivre (cf. Lc 21, 4). Le précepte du détachement des richesses est obligatoire pour entrer dans le Royaume des cieux» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2544). «Les conseils évangéliques sont, dans leur multiplicité, proposés à tout disciple du Christ. La perfection de la charité à laquelle tous les fidèles sont appelés comporte pour ceux qui assument librement l'appel à la vie consacrée, l'obligation de pratiquer la chasteté dans le célibat pour le Royaume, la pauvreté et l'obéissance. C'est la *profession* de ces conseils dans un état de vie stable reconnu par l'Église, qui caractérise la "vie consacrée" à Dieu (cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, nos 42-43; ID., Décret *Perfectae caritatis*, n° 1)» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 915).

contemplative. À partir de ce moment-là, tous les jours de l'Avent et du Carême, les frères du Chemin du monde entier se lèvent avant le travail, à cinq heures et demie du matin, et célèbrent ensemble les laudes dans l'église paroissiale, avec une demi-heure de prière silencieuse, contemplative. Dès la première initiation à la prière, ils avaient reçu le Psautier pour la prière quotidienne.

Peut-être êtes-vous en train de vous demander: pour être chrétien, est-il nécessaire de faire tout cela? Je crois que oui, je crois qu'un itinéraire de formation sérieuse est indispensable, de croissance dans la foi, afin que les potentialités contenues dans le Baptême puissent se développer. Il ne s'agit donc pas de transmettre une spiritualité particulière, une spiritualité "kikienne", mais de redécouvrir le Baptême. Le Chemin s'inspire du catéchuménat antique, tel qu'il est témoigné par les Pères de l'Église; il est clair que nous devons faire une synthèse pour adapter le catéchuménat à l'aujourd'hui et cela est un art, la catéchèse est un art. C'est pourquoi nous insistons tant pour dire que le Chemin Néocatéchuménal n'est pas un mouvement: c'est autre chose.

Je voudrais maintenant vous parler de l'histoire du Chemin. Quand je suis arrivé à Rome, je ne savais pas l'italien, j'étais comme un pauvre; j'allais dans les paroisses demander si l'on voulait une initiation chrétienne, mais on me répondait: ici nous n'en avons pas besoin, allez en Espagne. Alors je suis allé vivre avec les pauvres, à Borghetto Latino, un baraquement près de San Giovanni. À Madrid, j'avais été avec les pauvres à Palomeras. Au Portugal, je suis allé vivre dans la zone la plus misérable de Lisbonne. À Borghetto Latino, j'ai rencontré un groupe de jeunes de gauche, qui m'ont invité à un congrès de jeunes de communautés de base d'Italie: j'ai fait part de mon expérience, en disant que Che Guevara est un faux prophète, que Lénine est un faux prophète... c'était justement en 1968, ils étaient tous de gauche. Quoi qu'il en soit, certains de ces jeunes, impressionnés de m'avoir vu vivre dans le bidonville, dormir par terre au milieu des rats, m'ont invité à une messe qu'ils animaient dans la paroisse des Martyrs Canadiens. Ils jouaient de la gui-

tare et de la batterie et appelaient cela la “Messa beat”. Je leur dis que l’Église ne se réformait pas avec des guitares, mais avec le Mystère Pascal, avec le *kérygme*. C’est de là que nous sommes partis; au mois de novembre 1968 est née la première communauté des Martyrs Canadiens, il y a quarante ans. Nous célébrerons cet anniversaire avec le Pape. Aujourd’hui, à Rome, il y a cent paroisses et six cents communautés, tout le Latium est plein de communautés. Et tout est né d’une expérience de vie dans les baraquements. Ce que Dieu a fait avec nous est surprenant.

Par la suite, le Saint-Siège nous a demandé d’examiner toutes nos catéchèses; il a voulu étudier treize volumes, trois mille cinquante pages au total. Après cinq années d’études attentives, mot par mot, le *nulla osta* officiel nous a été concédé pour l’ensemble de l’itinéraire. Bien plus, c’est la volonté expresse du Saint-Père qu’après l’approbation définitive de nos Statuts, désormais proche, soient rendus publics les jugements positifs de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur les différents passages et les contenus fondamentaux: ce qui dit le Chemin sur l’argent, sur la famille, sur la sexualité... dans le Chemin nous avons la moyenne d’enfants par couple la plus haute d’Europe, même par rapport aux musulmans, nous avons une moyenne de cinq enfants par famille... jusqu’à douze enfants et plus, beaucoup de très belles familles, nombreuses, parce que nous avons obéi à *Humanae vitae*. Nous avons enseigné à vivre l’acte conjugal dans la prière, comme un sacrement. En cela aussi nous avons rencontré l’opposition de nombreux prêtres, en particulier les années passées.

Je voudrais aussi parler de notre rapport avec Paul VI. À cette époque, nous étions accusés de vouloir redonner le Baptême, une hérésie très grave et, en plus, d’être des communautés intimistes, sans engagement social. Nous avons eu notre première rencontre avec Paul VI en 1974, le 8 mai, fête de Notre-Dame de Pompéi. Vous devez savoir que, quand je suis arrivé pour la première fois à Rome, en 1968, le père Dino Torreggiani, fondateur des *Servi della Chiesa* (Serviteurs de l’Église), dont le procès en canonisation est encore en cours, me dit tout de suite:

Kiko, allons chez la Vierge Marie, mettons tous nos projets à ses pieds. Et nous sommes allés au sanctuaire de Notre-Dame de Pompéi. Et bien, le 8 mai précisément, signe que la Vierge nous aidait, le Pape Paul VI nous dit: voici un fruit du Concile; vous, en étant ce que vous êtes, vous faites déjà de l'apostolat, cela en ce qui concerne l'accusation d'absence d'engagement social. Et il ajouta: ce que l'Église primitive faisait avant le Baptême, vous le faites après, mais avant ou après – dirais-je – c'est secondaire, l'important c'est que vous tendiez à l'authenticité de la vie chrétienne, et cela nous console énormément.² Pensez que le Pape ne savait rien des accusations qui nous étaient adressées. En nous recevant, Paul VI a tout de suite demandé: qui est Kiko? Et je me suis présenté. Il m'a mis la main sur l'épaule, m'a regardé avec ses yeux bleus, bleus, et il m'a dit: Kiko, sois humble et fidèle à l'Église, et l'Église te sera fidèle. Une prophétie qui s'est accomplie!

Jean-Paul II, un autre géant de la foi, fit un surprenant discours au Symposium des évêques européens de 1985, une analyse de la situation de l'Europe, de la sécularisation, terrifiante, soulignant surtout la destruction de la famille, une analyse très bien faite, prophétique. Pensez qu'en France, en ce moment, cinquante pour cent de la population n'est désormais pas baptisée et, cette année, on a constaté que soixante pour cent des enfants sont nés en dehors des familles; le Nonce me disait qu'en France seulement treize pour cent des parents conduisent leurs enfants au catéchisme. En Espagne, avec le divorce rapide, en un an cent mille familles ont été détruites, les divorces ont augmenté de soixante-cinq pour cent; nous sommes complètement aux mains de la maçonnerie, les fonctionnaires publics sont tous des francs-maçons, ils détestent l'Église: pour devenir franc-maçon, il faut signer, en jurant, de persécuter l'Église. Après l'analyse de la situation, le pape ajouta: mais l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre, c'est l'Esprit Saint qui sauve l'Europe.

² Cf. PAUL VI, *Audience générale*, in: "La Documentation Catholique", n° 1655, 2 juin 1974, 501.

Il dit aux évêques: vous devez laisser vos schémas atrophiés – il utilise littéralement cette parole avec les évêques, «schémas atrophiés», – et chercher où l'Esprit Saint est à l'œuvre.³ Là où il y a des familles reconstruites, des jeunes, des vocations, là est l'Esprit. Regardez, le Chemin Néocatéchuménal a conduit à la Journée Mondiale de la Jeunesse de Cologne cent cinquante mille jeunes, nous avons des communautés remplies de jeunes. Vous pouvez vérifier: dans la paroisse des Martyrs Canadiens, à Rome, il y a trente communautés, si vous y allez le samedi soir, la place est remplie de jeunes, plus qu'une discothèque, et ils attendent neuf heures du soir pour entrer chacun dans leur communauté respective, pour célébrer l'Eucharistie.

Je finis en disant ceci: il est vrai que l'Esprit Saint est à l'œuvre, mais pourquoi l'Esprit Saint est-il à l'œuvre? Parce que nous sommes à un moment historique très important, qui marque un changement d'époque. Comme il y a eu un changement d'époque à la chute de l'Empire romain, et Dieu a suscité saint Benoît qui a rempli l'Europe de monastères; comme il y a eu l'époque du passage du féodalisme aux

³ «Pour réaliser une œuvre efficace d'évangélisation, nous devons recommencer à nous inspirer au *tout premier modèle apostolique*. Ce modèle, fondateur et paradigmatique, nous le contemplons au Cénacle: les apôtres sont unis et persévérants avec Marie dans l'attente de recevoir le don de l'Esprit. Ce n'est qu'avec l'effusion de l'Esprit que commence l'œuvre d'évangélisation. Le don de l'Esprit est le premier moteur, la première source, le premier souffle de l'évangélisation authentique. Il faut donc commencer l'évangélisation en invoquant l'Esprit et en cherchant où souffle l'Esprit (cf. *Jn* 3, 8). Certains symptômes de ce souffle de l'Esprit sont certainement présents aujourd'hui en Europe. Pour les trouver, les soutenir et les développer, il faudra parfois laisser des *schémas atrophiés* pour aller là où commence la vie, où nous voyons que se produisent des fruits de vie "selon l'Esprit" (cf. *Rm* 8). Ces sources vitales, en harmonie avec les traits du tout premier modèle apostolique, se trouvent généralement là où le Christ et l'amour pour le Christ sont unis à la conscience et à la vie ecclésiales; là où l'Église, comme Marie, est vénérée et accueillie comme Mère. L'annonce du Christ coupée de la Mère-Église, ou pire opposée à elle, ne pourrait pas être l'annonce du "Verbe fait chair", né de la Vierge Marie et continuellement engendré par l'Église dans le cœur des fidèles». JEAN-PAUL II, *Discours aux participants au VI^{ème} Symposium du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe*, n° 18, in: "La Documentation Catholique", n° 1906, 17 novembre 1985, 1083-1087.

premières villes, et l'Esprit Saint a suscité le Concile du Latran IV et, avec lui, les franciscains et les dominicains qui ont porté le Concile partout; comme il y a eu un changement d'époque à la Renaissance, et Dieu a suscité les Jésuites, la réforme catholique... aujourd'hui aussi nous vivons un moment très important. Nous vivons à l'époque de la mondialisation, de la télévision, des médias, une profonde mutation sociale; nous voyons que les messes ne suffisent plus... voilà pourquoi Dieu est en train de susciter tant de nouvelles réalités ecclésiales!

Par conséquent, ce séminaire est très important, et je pense qu'il doit produire un fruit concret. Je propose que le prochain Synode des Evêques traite des nouvelles réalités ecclésiales. Les évêques ont besoin de connaître véritablement les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles et, à travers le Synode, toute l'Église, afin de prendre conscience de ce qui se passe. Un synode pour se réjouir en écoutant les merveilles que Dieu est en train d'accomplir aujourd'hui dans son Église.

Une famille pour ceux qui n'ont pas de famille

GIOVANNI PAOLO RAMONDA*

Merci de m'avoir invité, merci à vous tous, très chers Pasteurs, nos évêques.

Notre très cher don Oreste Benzi était prêtre, curé et aimait beaucoup l'Église. L'Esprit Saint nous a nous-mêmes surpris, nous qui sommes de la Communauté Pape Jean XXIII, parce qu'il a désigné comme successeur de don Oreste un laïc, un homme marié. Mon épouse s'appelle Tiziana. Nous avons douze enfants: trois naturels et neuf adoptés, des enfants bénis de Dieu, régénérés dans l'amour, avec diverses caractéristiques. L'Esprit Saint a guidé toute la vie de don Oreste. Il disait: «Quand j'arriverai au ciel je ne resterai pas inactif, je continuerai à travailler».

Je suis arrivé seul aujourd'hui parce que j'étais au Brésil, dans le diocèse de João Pessôa, où nous avons des communautés, des maisons-familles et des familles ouvertes. En considérant nos familles et les enfants que nos familles accueillent, des enfants pas seulement naturels, le désir me vient de remercier le Seigneur; on m'a emmené à l'hôpital public où il y a des enfants gravement handicapés qui, à cause de leur pathologie, sont là depuis plus de 10 ans, donc la malformation devient chronique. Ce sont les enfants que le Seigneur nous confie et qui viennent vivre dans nos familles, dans nos communautés et ils sont véritablement un don de Dieu, un don du Seigneur pour notre communauté. La Communauté Pape Jean XXIII veut précisément être cela: être une *famille* ouverte, être la famille élargie de ces créatures qui n'ont plus de famille ou,

* Responsable Général de l'Association "Communauté Pape Jean XXIII".

s'ils l'ont, ne peuvent pas vivre avec leurs parents à cause de leurs particularités physiques, psychiques, relationnelles, etc... Nous ressentons vraiment que le charisme est celui-ci: devenir pères et mères de ceux qui n'ont plus ni père ni mère, devenir le frère et la sœur de ceux qui n'ont plus personne. Nous voulons constituer de petites communautés, mais le motif est le suivant: *conformer notre vie au Christ* qui accomplit continuellement la volonté du Père en se faisant pauvre, serviteur pour partager directement avec Jésus, pour Jésus et en Jésus la vie des derniers. Nous sentons que s'adresse à nous la parole d'Isaïe: l'Esprit nous a consacrés par l'onction pour aller porter la bonne nouvelle aux pauvres, soigner les plaies des cœurs brisés, rendre la liberté aux prisonniers et proclamer une année de grâce du Seigneur (cf. *Is* 61, 1-2).

Pour cela, nous allons dans les prisons et, avec don Oreste, nous allons sur les routes – et nous continuons d'y aller – pour rencontrer les filles contraintes à se prostituer; beaucoup d'entre elles sont des mineures, arrachées dans leur première enfance à leurs familles. Certaines ont été tuées. D'autres filles viennent vivre avec nous, nous formons une famille avec elles. Nous entendons le cri qui, à partir d'elles, monte vers Dieu. Nous sentons que la miséricorde de Dieu nous a touchés et nous voulons transmettre cette miséricorde dans notre petitesse. Jésus, dit Paul, bien qu'étant Dieu n'a pas conservé jalousement comme un trésor le rang qui l'égalait au Père, mais il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition d'esclave (cf. *Ph* 2, 6-7). Notre vocation, c'est d'être des petits, d'être des serviteurs, d'être le don que nous avons reçu d'être des parents et de l'offrir à ces créatures.

Don Oreste Benzi était passionné du Christ, à 82 ans il avait encore comme un feu en lui, quand le Seigneur l'a appelé à lui en novembre de l'année dernière. Il disait que le Christ n'est pas une philosophie, une idéologie, le *Christ* est une personne, c'est une *relation vivante*. C'est la relation avec lui qui apporte ce feu dans le monde. La communauté s'est répandue à partir des diocèses italiens, des paroisses, au monde entier, dans les cinq continents.

Un des plus grands cadeaux que nous avons reçus, comme vous le disiez bien aujourd'hui, ce n'est pas une formalité, c'est *d'avoir été reconnu par le Conseil Pontifical pour les Laïcs* comme association internationale de fidèles. C'est une appartenance forte à l'Église universelle pour pouvoir être présents, incardinés dans l'Église locale aux côtés des plus pauvres et des exclus. Don Oreste Benzi a toujours voulu être curé, il a toujours voulu être ami des évêques, des Pasteurs. Il disait que là où un Pasteur nous appelait, là nous devions courir, aller partager avec les plus pauvres.

Notre spiritualité, c'est d'être une unique grande famille spirituelle composée principalement de papas et de mamans, mais aussi de laïcs consacrés et de prêtres diocésains qui vivent cette spiritualité pour répondre à l'appel universel à la sainteté, pour contribuer à la réalisation du Royaume de Dieu, pour participer à la mission de salut de l'Église à travers l'accueil et le partage direct avec les plus pauvres. Voilà pourquoi nous cherchons à être là où on nous appelle, malgré notre petitesse. Il y a quinze jours j'étais en Palestine: nous avons aussi rencontré le Patriarche latin qui sera intronisé en juin et le Nonce. Nous sommes surtout allés à At-Tuwani, un village de bergers palestiniens, où nos jeunes de l'Opération Colombe vivent avec les enfants, les accompagnent à l'école et vivent avec eux: une merveille.

En considérant toutes ces œuvres de partage que nos frères et sœurs vivent dans le monde entier grâce au service que j'accomplis aujourd'hui au niveau mondial comme successeur de don Oreste, je bénis Dieu, je rends grâce à Dieu et je lui dis: Seigneur, tu es grand car tu fais des merveilles! Don Oreste nous disait toujours que pour tenir debout, il faut être à genoux; pour être totalement avec les pauvres, il faut être totalement avec le Seigneur. Nous tentons d'être les administrateurs des dons de Dieu, de l'argent aussi, en cherchant à rendre ce que nous avons. Saint Basile disait bien: «Le pain que tu tiens en réserve appartient aux affamés; le vêtement que tu gardes dans ton armoire, appartient à ceux qui sont nus». Et saint Jean Chrysostome: «Que les mé-

decins soignent gratuitement les pauvres. Ce que quelqu'un donne de sa bourse est la seule chose qui lui acquiert des mérites et lui obtient le pardon des péchés».

Nous vous remercions parce que vous nous guidez dans la foi: nous sommes convaincus que vous êtes, vous aussi, les gardiens de notre charisme. Nous sommes une association internationale de fidèles, mais nous voulons vivre ce charisme là où se trouvent les pauvres gens, sur le terrain, dans les paroisses, dans vos diocèses.

Aidez-nous toujours à être toujours plus fidèles au don de Dieu!

Regarder hors de la fenêtre de l'Église

ANDREA RICCARDI*

Je vous remercie pour votre invitation à prendre la parole et pour l'initiative, très importante, prise par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, en organisant ce séminaire comme une école de spiritualité de communion. De fait, il doit en être ainsi. Je saisis cette occasion pour parler non pas tant de l'expérience de la Communauté de Sant'Egidio, mais plutôt pour dire ce que la vie chrétienne avec ces amis de Sant'Egidio, sur la scène du monde, m'a porté à entendre et à voir, comme voyageur de l'aventure humaine à une époque délicate. Je suis convaincu que, si nous voulons comprendre quelque chose sur les mouvements, il est nécessaire de regarder hors de la fenêtre de l'Église. Que les mouvements, tous les mouvements, regardent hors de cette fenêtre. Nous ne résoudrons jamais les problèmes de communion entre mouvements et Église locale (il n'existe pas non plus de formules magiques pour les affronter), si nous n'observons pas l'époque dans laquelle nous vivons. S'adressant à ses disciples qui, perplexes, le voient avec une Samaritaine près du puits de Jacob et ne le comprennent pas, Jésus les exhorte ainsi: «Levez vos yeux et regardez les champs» (*Jn* 4, 35). Levons nos yeux, regardons les champs! Hors de la fenêtre de notre monde d'Église... Il y a un énorme travail. En effet, les moissons blondissent, mais également «la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux» (*Mt* 9, 37). Jean-Paul II eut clairement conscience, dès 1978, de cette demande d'ouvriers de l'Évangile. Il dit une fois: «Quand je vins en Occident, je me rendis compte qu'il fallait réveiller la réalité chrétienne

* Fondateur de la Communauté de Sant'Egidio.

et que les organisations traditionnelles, comme l'Action Catholique, ne répondaient plus. Quelque chose était fini, mais l'Esprit avait préparé de nouvelles réalités pour accomplir sa mission ». Depuis le début et, finalement, d'une manière très forte, avec la Pentecôte 1998, Jean-Paul II discerna dans les communautés nouvelles un don de l'Esprit car les ouvriers sont peu nombreux et la moisson est abondante. Ainsi, ce Pape a toujours vécu le rapport paternel avec la Communauté de Sant'Egidio, qu'il poussa à grandir dans beaucoup de pays du monde, précisément pour communiquer l'Évangile, comme elle le fait, pour guérir par la charité les blessures des plus pauvres, selon le mandat de Jésus à ses disciples.

Cette lecture des temps est-elle encore actuelle? Elle a été fermement confirmée par Benoît XVI qui, comme cela a été répété, présenta dès 1998 les communautés nouvelles comme une aide gratuite à un noyau de vie ecclésiale parfois appauvri et atrophié. C'est une lecture imposée par la réalité. Aujourd'hui la moisson est vraiment grande, malheur à ceux qui refuseraient d'être des ouvriers ou qui éloigneraient les ouvriers! Cela ne veut pas dire que les mouvements ne doivent pas comprendre aujourd'hui, mieux et avec davantage de passion, la grande demande de mission de notre époque. Leur force n'est pas d'être nouveaux par rapport à ce qui est vieux (tout le monde vieillit bien vite), mais de vivre la mission.

Pour ma part, je voudrais dire que, ces dernières années, l'esprit d'amitié, de collaboration, a fortement grandi entre les mouvements. Comme a profondément grandi la conscience que personne n'est messianique. Plus grande est l'amitié entre évêques et mouvements, non seulement dans les Églises locales, mais aussi dans la dimension universelle. Il reste des problèmes qui – je le répète – ne peuvent pas être affrontés de façon syndicale; les différences et les tensions se résolvent si nous regardons hors de la fenêtre, en voyant la grande moisson. C'est la fenêtre du petit monde ecclésial, de celui d'un mouvement, de l'institution... Jamais la géométrie institutionnelle n'a résolu les problèmes

dans l'histoire de l'Église, mais seulement la communion et la passion apostolique.

Hors de la fenêtre... Le monde, en quelques années, a profondément changé. L'homme lui-même est en discussion avec son identité. Tout est devenu marché et marché global. Une logique monopolisatrice s'est insinuée; par conséquent tout s'achète et se vend. Les espaces de la gratuité sont assiégés et consumés: il en est ainsi pour la famille, la culture, la coexistence humaine. Dans un monde devenu entièrement urbain (les habitants des villes ont dépassé ceux de la campagne), la nouvelle ville est toute devenue périphérie, ses habitants sont des hommes périphériques. Peu de gens sont au sein du défi compétitif, beaucoup tombent dans la condition périphérique de la vie. Dans un monde où la mondialisation fait tout voir, beaucoup sont dans la misère et sans espérance, mais ils voient rageusement le bien-être. Loi du marché et dictature du matérialisme.

Dans le monde asiatique, l'homme travailleur perd la liberté du gratuit dans un système d'oppression de production. Dans les périphéries africaines, l'idée de communauté et de famille est bouleversée. L'homme ne vit pas isolé et est tenté par des filets qui lui sont tendus, ceux du crime: nous les avons vus grandir en Amérique centrale, comme avec les *maras*, véritables mafias transnationales des jeunes. La violence diffuse, en ce nouveau siècle, est la tentation d'un monde qui est devenu périphérique: problème dramatique qui concerne des mondes entiers.

Sous la main pesante du matérialisme, dans le vide où le gratuit est érodé, on ressent une demande d'âme et de sens. Elle s'exprime selon les modes les plus différents, une fois les idéologies finies. Nous connaissons les réponses frelatées du monde néoprotestant compliqué, véhiculées dans une logique de marché des religions: un monde immense qui, au XX^{ème} siècle, est passé de zéro disciple à un demi-milliard. Nous connaissons les réponses importées par les spiritualités asiatiques.

Le vide et la douleur de beaucoup sont une demande de paroles de vie. C'est celle que lance à Philippe l'eunuque éthiopien, qui a pourtant la Bible entre les mains: «Et comment pourrais-je comprendre si personne ne me guide?» (*Ac* 8, 31). Qui sera son compagnon pour l'instruire? Je ne voudrais pas parler de Sant'Egidio, mais dire ce que mes amis, réunis en communautés plus ou moins petites, me rapportent: une grande demande de communication de l'Évangile, en somme que quelqu'un instruisse dans la foi... une grande demande d'humanité souffrante et vidée qui demande à être soignée. J'ai compris que mes amis avaient mûri en Jésus un amour vrai pour cette humanité, quand ils me parlaient du beau travail que faisait un curé, du besoin qu'il y ait d'autres et de nouveaux mouvements, de l'estime pour l'action de certains, bien qu'assez différents d'eux. On peut lire dans le livre des Lamentations: «Les petits enfants réclament du pain: personne ne leur en partage» (4, 4). D'où la passion pour la mission de l'Évangile, qui te tient lorsque tu regardes hors de la fenêtre: une passion qui unit ceux qui ont des histoires et des responsabilités différentes sans homogénéiser, qui fait aimer même la plus humble énergie chrétienne. Cette passion change les perspectives avec lesquelles on considère les problèmes. Mais, à ce point, ce sont moins les problèmes qui m'intéressent et davantage la mission.

Je crois qu'en ce vingt-et-unième siècle, les communautés des disciples de Jésus sont une grande ressource de gratuité de foi et d'humanité dans un monde qui risque la déshumanisation. Elles sont une ressource pour ce rêve que Chiara Lubich exprimait avec des mots très simples et vitaux: faire de l'humanité une seule famille. Je le vois parmi mes amis de Sant'Egidio, en Europe, en Afrique, en Amérique, et pour ce qu'ils sont en Asie. Ainsi, le 7 avril 2008, Benoît XVI, nous rendant visite en la basilique Saint-Barthélémy-en-l'île à Rome, lieu mémorial des nouveaux martyrs du vingtième siècle, nous a dit mieux que nous ce que nous sommes et quoi faire. Car le Pape, en raison de son ministère, comprend les charismes et le besoin de la mission: «Vous avez fait vos

premiers pas précisément ici, à Rome, dans les années difficiles après 1968. Fils de cette Église qui préside dans la charité, vous avez ensuite diffusé votre charisme dans de nombreuses régions du monde. La Parole de Dieu, l'amour pour l'Église, la prédilection pour les pauvres, la communication de l'Évangile ont été des étoiles qui vous ont guidés en témoignant, sous différents cieux, de l'unique message commun du Christ. Je vous remercie de votre œuvre apostolique; je vous remercie pour l'attention aux derniers et pour la recherche de la paix, qui caractérisent votre communauté, [...] soyez de véritables amis de Dieu et d'authentiques amis de l'humanité. Et ne craignez pas les difficultés et les souffrances que cette action missionnaire comporte».¹

Petits ou grands, pécheurs et fragiles, en vivant un charisme, nous avons fait l'expérience d'une force qui est en nous et au-delà de nous: celle d'une parole qui convainc, d'une charité qui soigne (je pense à nos amis bien aimés en Afrique que sont soixante mille malades du sida soignés), d'un amour qui réconcilie les ennemis, comme dans la guerre au Mozambique, mais surtout un esprit qui permet de re-tisser avec amour, dans la vie quotidienne, l'humanité lacérée. De ce charisme – qu'en as-tu fait? où l'as-tu mis? – nous devons répondre au pape et aux évêques, à ceux qui cherchent et qui ont besoin, surtout au donneur de toute grâce, à Dieu. Chacun a eu son adolescence – même les mouvements l'ont – mais, purifiés par l'Esprit et par les épreuves de la vie, nous sentons que nous sommes poussés non pas par un orgueil de clocher, mais par un don auquel répondre.

¹ BENOÎT XVI, *Salut du Pape à la Communauté de Sant'Egidio*, in: "L'Osservatore Romano" (ed. française), 15 avril 2008, 8.

II.4. Les mouvements dans les Églises particulières: attentes réciproques

Une communion ecclésiale concrète

Card. CAMILLO RUINI*

Dans mon intervention, je chercherai à exprimer surtout les attentes des évêques. Je le ferai toutefois de façon absolument pas “partisane”, comme vous pourrez, j’espère, le constater.

Sur les mouvements, je n’ai aucune compétence théologique particulière. J’ai plutôt une expérience concrète, très modeste comme Secrétaire de la Conférence épiscopale italienne, beaucoup plus vaste, longue et approfondie comme Vicaire du Saint-Père pour le diocèse de Rome, diocèse qui est une Église particulière “unique”, qui ne peut pas être comprise, ni même guidée aujourd’hui en se passant des mouvements, entendus au sens large, pour englober aussi les “communautés nouvelles”. Sur le plan de la théologie et du Magistère, je suppose surtout deux textes de 1998: le discours de Jean-Paul II aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles, lors de leur première rencontre du 30 mai, et la conférence de celui qui était alors le cardinal Joseph Ratzinger, intitulée “Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique”. Une excellente synthèse de ces interventions a déjà été proposée par le cardinal Stanisław Ryłko dans son introduction à ce séminaire d’études.

Dès le début, je voudrais souligner plusieurs problèmes décisifs dont il faut tenir compte aujourd’hui, et même qu’il faut mettre au centre de notre attention de Pasteurs. Le premier est celui de la déchristianisation et de la nécessité d’une nouvelle évangélisation, qui doit conduire jusqu’à la *sequela* concrète du Seigneur. Le second est celui du sens de l’Église et de l’appartenance à l’Église, face à la “subjectivisa-

* Vicaire Général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome.

tion”, phénomène général de notre temps et de notre culture qui n'épargne pas la foi, l'Église et le comportement éthique des chrétiens.

Venons-en maintenant aux attentes des évêques. La première et fondamentale, c'est que les mouvements apportent une grande contribution sur ces deux frontières décisives, intimement liées entre elles: ou mieux, que les mouvements continuent d'apporter cette contribution et qu'ils le fassent toujours plus. La deuxième attente, inséparable de la précédente, c'est qu'ils le fassent dans la foi correcte et dans la communion ecclésiale concrète, en progressant ainsi ultérieurement dans cette “nouvelle étape de la maturité ecclésiale” que Jean-Paul II annonçait en 1998. Une troisième attente (plutôt une attente personnelle de ma part), c'est que les mouvements soient aussi attentifs et ductiles aux nouveaux signes des temps, sans se raidir dans leurs formes et méthodologies initiales, aussi positives et fécondes soient-elles, mais en les adaptant – sans les trahir – à un contexte socioculturel, et finalement humain, qui change toujours plus vite, en particulier dans le monde des jeunes.

Après avoir indiqué les attentes des évêques, je voudrais évoquer ce à quoi, en revanche, les évêques ne doivent pas s'attendre, ni encore moins prétendre. De la part des évêques, il s'agit d'éviter avant tout ce que j'appellerais “l'exclusivisme” de l'Église particulière, à laquelle tout devrait se rapporter, en oubliant la bipolarité fondamentale “universelle-particulière”, qui n'est pas seulement un principe théologique mais qui a toujours eu dans l'histoire des réalisations concrètes, notamment aujourd'hui les mouvements ecclésiaux. Une deuxième attente ou prétention à éviter, ce sont les excès de programmation, qui ne laissent pas de place à l'initiative de l'Esprit Saint et aux charismes qui en naissent. Une programmation excessive ne fonctionne du reste pas même avec les prêtres et avec les paroisses. Il faut enfin éviter le “protagonisme épiscopal”, vouloir toujours être au centre de la scène, avec le risque d'évaluer les diverses réalités ecclésiales selon qu'elles favorisent ou non ce protagonisme. Comme évêques, nous nous protégeons aussi de la sorte du danger de l'adulation, qui peut nous venir de diverses

parts, y compris des mouvements, et qui est toujours source d'erreurs pastorales.

Enfin, je voudrais parler positivement de ce que nous, évêques, nous devons "donner" aux mouvements, du soutien et de l'aide que nous pouvons offrir, conformément au titre de ce séminaire d'études, qui reprend une expression de Benoît XVI, «Je vous demande d'aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour». En ce qui concerne ce rapport d'affection, d'accueil, de soutien, de vraie communion théologique et ecclésiale, de nombreux pas en avant ont été accomplis, à dire vrai un peu par nécessité, étant donné les difficultés de l'évangélisation, le manque d'ouvriers dans la vigne du Seigneur et la faiblesse du tissu paroissial, face auxquels les mouvements apparaissent souvent comme la seule alternative disponible. Mais aussi, heureusement, parce que les mouvements sont effectivement en train de mûrir et parce que nous, les évêques, nous avons acquis une meilleure connaissance et expérience, je dirais même une plus grande "familiarité": à cette fin, le fait que certains évêques proviennent des mouvements a été bénéfique, tout comme le sont l'affection et l'estime des évêques pour eux: à travers l'expérience d'une Église "amie", grandit, de fait, en eux l'amour et le sens d'appartenance à la "grande Église". Concrètement, il est important d'impliquer les mouvements, dans le respect de leur spécificité et de leur liberté, dans la grande entreprise commune de l'évangélisation et de la formation des chrétiens, ainsi que dans des initiatives spécifiques des différents diocèses, tout en étant attentif à leur laisser un espace d'action, non rigide ment planifié par nous.

Je conclus: l'atmosphère de déchristianisation que nous respirons tous pèse aussi sur les mouvements. Leur avenir exige donc l'abondance du don de l'Esprit Saint, que nous devons implorer pour eux comme pour nous, évêques, et pour toute l'Église. Précisément parce que la mission est commune, et que les difficultés et les dangers sont communs eux aussi, nous devons renforcer notre communion et la vivre d'une manière toujours plus sincère.

L'héritage que je laisserai à mon diocèse

S.E. Mgr ANDRÉ-MUTIEN LÉONARD*

Quand je suis devenu évêque du diocèse de Namur il y a 17 ans, j'ai trouvé dans mon diocèse 3 communautés: 2 qui étaient nées dans mon diocèse, mais avant moi: la Communauté de Tibériade, d'inspiration franciscaine, déjà assez connue internationalement; une communauté très locale qui s'appelle "les Frênes" (c'est le nom d'un arbre en français, en latin *fraxina*); c'est une communauté faite de 3 prêtres et de 2 diacres permanents); et j'ai découvert aussi, arrivée avant moi, la Communauté des Béatitudes, installée dans une maison servant pour des retraites et de la formation.

Ensuite j'ai accueilli, importé ou parfois institué 7 autres communautés. J'ai accueilli la Communauté de l'Emmanuel pour son année de propédeutique internationale, pour une maisonnée de séminaristes suivant leur formation philosophique et parfois théologique au *Studium* du diocèse de Namur, au séminaire de Namur, et également depuis peu ayant une charge paroissiale. J'ai importé les Frères de St-Jean, j'ai institué deux associations cléricales de fidèles: la "Fraternité St-Thomas Becket" et la «Fraternité Saint-Léopold Mandic» qui sont de droit diocésain. J'ai importé 3 communautés du Canada; une de l'Ontario *Madonna House* ou «Maison Notre Dame» en français, fondée par Catherine Duheck Dougherty. J'ai importé du Québec «Myriam-Beth'Léhem» et «Marie-Jeunesse».

Mais j'ai aussi accueilli une réalité qui n'est pas une communauté, qui n'est pas à proprement parlé un mouvement, mais qui est plutôt un itinéraire catéchétique, le Chemin Néocatéchuménal. J'ai commencé un peu à l'envers, j'ai commencé par accueillir, par créer un séminaire

* Évêque de Namur, Belgique.

Redemptoris Mater et depuis lors quelques communautés sont nées dans mon diocèse. Je signale également que la Communauté des Béatitudes, outre sa première implantation, en a acquies une seconde, à Namur, à savoir des séminaristes qui fréquentent le *Studium* philosophique et théologique du Séminaire de Namur.

Avec toutes ces réalités, toutes sans aucune exception, j'ai pu, grâce à Dieu, nouer d'excellentes et fructueuses relations. Bien sûr, pour celles que j'ai importées, j'ai commencé par me rendre sur place, là où elles existaient, pour en faire la connaissance, et me faire une idée de ce qu'elles représentaient. Comme on dit familièrement en français, je ne sais pas si le proverbe existe dans les autres langues: « je n'achète pas un chat dans un sac »...

Ce que j'attends surtout de ces communautés, mon attente principale, c'est qu'elles soient des lieux d'évangélisation et de ressourcement très précieux pour le diocèse et également pour mon pays, la Belgique, qui en a bien besoin. Et qu'elles le fassent – qu'elles soient des lieux d'évangélisation ou de ressourcement – comme le sont également, sur un autre registre, tant d'abbayes et de monastères que j'ai dans mon diocèse. Car un évêque doit chercher à allier *nova et vetera*, les communautés nouvelles mais aussi les communautés anciennes multiséculaires. Ce qui m'a comblé de joie dans toutes ces réalités nouvelles, c'est que j'ai trouvé en elles, précisément ce que j'attendais d'elles, à savoir quelques passions, qui me semblent si précieuses pour aujourd'hui; elles ont toutes la passion de la Parole de Dieu; la passion ou l'amour de l'Eucharistie, célébrée et aussi adorée; la passion de l'Église, l'amour de l'Église, locale et universelle; et par un lien théologique spontané, l'amour de la Vierge Marie. Et de plus, ces quatre passions ont toujours une dimension missionnaire, évangélisatrice. Je trouve que cela comble déjà mes attentes. Et je dirais que mon premier souci comme évêque, c'est dès lors, de respecter et de valoriser le charisme de ces réalités.

Je sais la tentation épiscopale bien connue, de s'intéresser à ces réalités nouvelles parfois pour combler certains manques dans le tissu paroissial. On disait jadis que le pire danger pour les communautés mo-

nastiques, c'était d'une part les femmes (!), d'autre part l'oisiveté et enfin les évêques, parce qu'ils venaient puiser dans les monastères pour trouver des curés pour leurs paroisses. Et donc, je le dis clairement, je n'attends pas – c'est une attente négative – je n'attends pas de ces réalités d'abord qu'elles assument des tâches paroissiales. Je leur demande d'abord d'être ce qu'elles sont, d'explorer, de développer, d'exploiter leur charisme propre. Et bien sûr, si je fais le compte, il y en a 7 sur 10, de ces réalités que j'ai évoquées, il y en a 7 qui assument, à des degrés divers, des tâches paroissiales. Comme la Communauté de l'Emmanuel qui a en charge une paroisse de Namur.

Le Chemin Néocatéchuménal est, par nature, paroissial, les communautés néocatéchuménales font partie de la paroisse ou alors ça n'a aucun sens. Elles ne peuvent marcher correctement que si le curé est partie prenante de leur présence. Quant aux prêtres issus des séminaires *Redemptoris Mater*, ils ne sont pas des prêtres du Chemin, ils sont des prêtres diocésains, tout terrain, comme tout prêtre diocésain, et très disponibles pour des tâches diocésaines. Mais il est quelques-unes de mes communautés nouvelles qui n'ont aucune responsabilité paroissiale, mais elles en ont d'autres.

Et, de toute manière, quelle que soit leur implication ou non, implication intense ou légère, dans le tissu paroissial, toutes elles sont une présence très précieuse dans les paroisses et pour les paroisses et, spécialement auprès des familles et des jeunes, et c'est, je dois dire, mon attente principale à leur égard, c'est qu'elles soient aux avant-postes de la présence sympathique, bienveillante, dynamique, audacieuse auprès des jeunes et auprès des familles.

De mon côté, de ma part en tant qu'évêque, je juge capitale une présence assidue à la vie de ces communautés, de ces réalités et une présence bienveillante. Cela permet à l'occasion d'aider à un discernement, d'encourager à aller dans telle ou telle direction plutôt que dans telle autre. Cela permet également, par cette présence, d'assurer une bonne insertion dans le diocèse et je dois dire que toutes, désormais, sont parfaitement in-

sérées dans le diocèse. Quand je fais appel à ces communautés pour une action qui a une portée diocésaine, aussitôt elles sont disponibles et cela en travaillant avec d'autres communautés nouvelles ou avec les forces locales dans le diocèse. Je constate aussi de plus en plus – mais j'en ai créé les conditions favorables – une fraternisation entre les communautés religieuses anciennes, qui datent de plusieurs siècles, et ces communautés nouvelles. Notamment la très belle idée de Jean-Paul II de faire autour du 2 février une fête de la vie consacrée m'a permis de créer une fraternité remarquable entre toutes les formes de vie religieuse dans le diocèse, et les formes de vie consacrée présentes dans les communautés nouvelles, qui désormais se connaissent et s'estiment.

Je suis donc très heureux d'avoir accueilli ces réalités, même quand elles ne correspondent pas tout à fait à ma sensibilité personnelle. Mais la sensibilité personnelle d'un évêque n'est pas la mesure de l'intérêt ecclésial des réalités que l'Esprit Saint suscite dans l'Église. Et, pour le dire avec une formulation un peu simpliste, mais enfin quand même vraie, tout ce qui est catholique est le bienvenu. Même si ce n'est pas ma sensibilité personnelle parfois, mais tout ce qui est catholique est le bienvenu. J'ai souffert, pour ma part, de voir parfois des confrères qui se montrent à priori pleins de soupçons vis-à-vis de ces réalités au lieu de les voir vivre.

Je dois cependant ajouter que, si j'ai eu beaucoup de bonheur à accueillir ces communautés, ça m'a causé aussi quelques petits soucis, le souci de lutter contre les préjugés. Toutes ces réalités dont j'ai parlé, presque toutes, pas toutes, mais la plupart, ont été l'objet, dans mon diocèse, de préjugés. «L'évêque importe encore une nouvelle réalité. Il va encore nous faire venir des Canadiens ou bien des Français...». Mais ces préjugés disparaissent par l'expérience; au bout de quelques années, même ceux qui étaient opposés constatent que ce sont des réalités positives et précieuses, et bien sûr, j'aide les communautés nouvelles, surtout quand elles ne viennent pas de Belgique, à connaître un peu la mentalité belge et à s'adapter pour éviter certaines provocations incons-

cientes. Je cite un petit exemple de préjugé: au début, quand j'ai accueilli des communautés néocatéchuménales, j'ai entendu toutes sortes d'objections. Du fait que les communautés néocatéchuménales célèbrent ensemble le samedi soir – mais je note que une fois par mois tous participent aussi à une messe ordinaire de la paroisse – j'ai entendu souvent l'objection: «mais ils font bande à part, en célébrant une messe à 20h le samedi soir, et qui dure, par-dessus le marché, une heure et demi ou deux heures.». Mais, dans les milieux urbains, il y a souvent une messe le samedi à 18h, et il y a aussi une messe le dimanche à 10h. Est-ce que les gens qui vont à la messe le samedi à 18h dans une paroisse urbaine, sont «arrachés» à la communauté de ceux qui se rassemblent le dimanche à 10h? Va-t-on les accuser de faire bande à part? Non, il y a simplement plusieurs messes souvent dans les paroisses urbaines. Est-ce que la messe célébrée par les communautés néocatéchuménales le samedi à 20h serait attentatoire aux bonnes mœurs? Non, mais il y a des préjugés qui sont tenaces et auxquels il faut savoir résister et qui surtout disparaissent grâce à l'expérience vécue.

Ces réalités, pour conclure, je dirais qu'elles font partie de l'héritage que je serai heureux de laisser à mon diocèse quand ma mission sera terminée. Comme évêque, j'ai essayé de donner à mon diocèse d'abord un enseignement doctrinal très précieux par les temps qui courent. J'ai essayé de lui donner deux séminaires, mon séminaire diocésain classique et aussi un séminaire *Redemptoris Mater*, mais qui est diocésain lui aussi. J'ai ainsi le bonheur d'avoir 35 séminaristes. C'est beaucoup trop peu par rapport au passé, mais par rapport au présent en Europe occidentale, ce n'est pas trop mal, et c'est un héritage qui peut rester, tout comme le un plan pastoral pour les paroisses. Mais je voudrais aussi laisser comme héritage à mon diocèse ces réalités nouvelles que l'Esprit Saint a fait surgir. J'en ai 10 actuellement, si je peux en avoir 20 quand je partirai ou bien quand je mourrai, ce sera encore mieux... Les évêques passent, mais tout cela peut demeurer comme un trésor diocésain.

Donner chair et sang aux concepts

Don JULIÁN CARRÓN*

J'avoue qu'après avoir entendu parler le cardinal Ruini et Mgr Léonard mes attentes sont déjà réalisées, car nous avons exactement besoin d'une telle paternité, d'une paternité qui nous accompagne aussi au long du chemin que nous devons parcourir.

Ce qui me frappe le plus, en les entendant parler, c'est que le point de départ est le même. À notre époque, nous tous, Pasteurs et mouvements, nous nous trouvons en face du même défi. Le cardinal a utilisé le mot "déchristianisation"; pour ma part, j'avais pensé à ce passage de l'exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, où le Pape affirme qu'il faut « reconnaître que l'un des effets les plus graves de la sécularisation [...] consiste dans le fait d'avoir relégué la foi chrétienne aux marges de l'existence, comme si elle était inutile pour ce qui concerne le déroulement concret de la vie des hommes. L'échec de la manière de vivre "comme si Dieu n'existait pas" est maintenant devant les yeux de tous ». ¹ Que la réalité du christianisme soit conçue et perçue par beaucoup comme inutile est aussi un défi pour nous. Car ce christianisme que l'on rencontre et que beaucoup en viennent à considérer comme inutile, c'est celui que nous incarnons aujourd'hui dans la vie. Les hommes ne rencontrent pas d'autres chrétiens que nous; il n'y en a pas d'autres. C'est pourquoi T. S. Eliot a eu beaucoup de courage quand il a posé cette question: « Est-ce l'Église qui a abandonné l'humanité ou l'humanité qui a abandonné l'Église? ». ² Évidemment toutes deux ont pris part à cet abandon; mais le fait de formuler la question de cette fa-

* Président de la Fraternité de Communion et Libération.

¹ BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, n° 77.

² T. S. ELIOT, *Cori da "La Rocca"*, Milano 1994, 101.

çon fait comprendre qu'Eliot ne pense pas que ce n'est pas seulement l'humanité qui abandonne l'Église, mais que l'inverse est vrai aussi. En d'autres termes: nous savons aujourd'hui de façon beaucoup plus consciente – et tout le parcours des derniers siècles décrits par Henri de Lubac dans *Le mystère du surnaturel* nous l'a fait comprendre dans le détail – que là où le Christ a été présenté, vécu et pensé par la théologie comme quelque chose qui n'a rien à voir avec le désir et avec les exigences des hommes, cela a renvoyé à un surnaturel sans incidence sur le réel et sur l'histoire.

Que cela ne soit pas seulement un fait du passé, nous le déduisons clairement de ce qu'affirma celui qui était encore le cardinal Ratzinger dans un article datant de quelques années; le relire m'a impressionné, car il mettait en évidence que la crise de l'annonce chrétienne au dernier siècle n'a pas seulement dépendu d'un manque de force pour proposer la doctrine mais, textuellement, du fait que les réponses chrétiennes ont négligé les interrogations de l'homme; elles étaient justes et continuaient de demeurer telles; mais elles n'eurent pas d'influence dans la mesure où elles ne partirent pas du problème et ne furent pas développées à l'intérieur de celui-ci.³ Le fait de se poser des questions avec les hommes qui cherchent fait partie inconditionnellement de l'annonce chrétienne elle-même, car ce n'est qu'alors que la parole peut devenir réponse. Il existe un jeu de mot très éclairant en allemand que propose le cardinal Ratzinger: de *Wort* (annonce) à *Antwort* (réponse). En d'autres termes: nous, comme Église, nous pouvons donner très souvent (et au prix de beaucoup d'efforts) des réponses correctes, mais comme celles-ci n'ont pas trait aux questions humaines, à la fin elles sont inefficaces.

Le résultat du manque d'annonce du christianisme comme réponse aux questions humaines n'a pas eu que des conséquences peu significatives. J'ai été frappé en relisant un passage de Hannah Arendt qui décrit

³ Cf. J. RATZINGER, *Dogma e predicazione*, Brescia 2005, 75.

bien quel a été pour l'homme le résultat de cette situation: «L'homme moderne ne gagna ce monde que lorsqu'il perdit l'autre. Et la vie n'en fut même pas favorisée comme on le pensait. Il fut projeté en lui-même, projeté dans l'intériorité fermée de l'introspection où tout au plus il pouvait expérimenter les processus vides du mécanisme mental, son jeu avec soi-même». Elle finit en disant – c'est ce qui m'intéresse le plus – qu'il «est parfaitement concevable que l'âge moderne qui a commencé avec un fourmillement si exceptionnel et si prometteur d'activité humaine s'achève dans la passivité la plus mortelle et la plus stérile que l'histoire ait jamais connue».⁴ Cette expression de Hannah Arendt semble être une exagération («la passivité la plus stérile que l'histoire ait jamais connue»), mais nous touchons du doigt cette condition, de même que le font les éducateurs, les professeurs, les parents. Il s'agit d'une destruction du sujet humain, qui ne parvient pas à s'intéresser vraiment à quelque chose.

Cette inertie anthropologique me semble le signe le plus évident de notre époque. Nous pouvons l'appeler de bien des façons; don Luigi Giussani parlait, en 1987, d'une sorte d'"effet Tchernobyl":⁵ comme après une énorme explosion nucléaire, tout semble structurellement égal, mais l'homme est vidé du dedans. Nous avons en face de nous des gens qui sont comme paralysés, incapables de s'intéresser à la réalité. Ceci ne concerne pas seulement les "autres"; cela nous concerne, nous qui devons les inviter à s'intéresser au fait chrétien. Il me semble que tous ceci a quelque chose à voir avec l'insistance du Saint-Père à élargir la raison.

Que faire pour que la raison s'élargisse de telle sorte qu'elle puisse défier la mesure avec laquelle l'homme se place devant le réel et puisse élargir le désir, c'est-à-dire mettre en marche le centre du moi qui est comme bloqué? Il faut un événement. Le problème de la sécularisation

⁴ H. ARENDT, *Vita activa. La condizione umana*, Milano 1994, 239-240.

⁵ L. GIUSSANI, *Un avvenimento di vita, cioè una storia*, Roma 1993, 209.

mis en évidence par le cardinal Ruini nous concerne, il concerne les partis politiques, il concerne les écoles, il concerne les parents; c'est un phénomène qui est transversal comme l'affaiblissement du moi. Les charismes ont été présentés – et le Pape nous le rappelait aujourd'hui encore – comme une “ réponse providentielle ” et durant cette période un beau chemin a été parcouru pour nous comprendre mutuellement, le rapport entre charisme et institution a lui aussi été approfondi. Le Pape nous a dit que « cette nouveauté attend encore d'être correctement comprise à la lumière du dessein de Dieu et de la mission de l'Église ». ⁶ C'est avec ce défi que le Pape nous a lancé et qui vient aussi de la situation humaine que nous avons devant nous que se conjugue le désir d'approfondir les phénomènes comme les charismes ou les mouvements dans l'Église. C'est pourquoi il me semble que, si nous voulons que ces charismes, qui sont donnés pour toute l'Église, puissent répondre à ce défi, il faut franchir un pas. Car ce sont les mouvements, en un certain sens, témoignent ou aident à entrevoir, c'est la nature du christianisme. Le pas à franchir pour nous tous, Pasteurs et mouvements, je le résumerais ainsi: nous avons besoin de prendre conscience (autrement nous serons, comme le laissait présager le cardinal Ruini, contraints de le faire) de la vraie nature du christianisme. C'est, à mon avis, ce qu'il faut encore comprendre de la nouveauté qu'a introduit le Concile Vatican II. Pourquoi est-ce que je dis cela? Parce que Vatican II, dans *Dei Verbum*, a apporté une contribution décisive pour comprendre le christianisme comme l'événement de l'Incarnation, faits et paroles intrinsèquement liés qui sont la réponse de Dieu au besoin de l'homme. Cela semble presque banal, mais en revanche en quoi consistent tant de fois nos tentatives ecclésiales? À répéter quelque chose qui se révèle déjà insuffisant: qu'il faut plus de formation, qu'il faut plus de spiritualité, qu'il faut insister davantage sur l'éthique. Toutes choses qui

⁶ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques participant à un séminaire d'études organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs*, in: “ L'Osservatore Romano ” (ed. française), 3 juin 2008, 5.

sont tout à fait justes, mais qui sont incapables de réveiller le moi, entièrement paralysé et bloqué parce qu'il pense que le christianisme n'est qu'un ornement, que l'on peut ôter sans que rien n'arrive à l'homme. Nous voyons que, quand l'incidence historique du christianisme, n'apparaît pas dans toute sa puissance, le moi de l'homme disparaît littéralement. Non pas que l'homme ne s'intéresse plus au Christ, mais il ne s'intéresse plus à rien! Voilà pourquoi Vatican II met en garde contre la réduction de l'expérience chrétienne à un ensemble de vérités théologiques ou à un contenu doctrinal, en réaffirmant que le christianisme est cet événement qui peut réveiller le moi. Il nous a ainsi fourni une clef pour poursuivre l'approfondissement qui peut répondre de façon appropriée à la situation d'aujourd'hui. Il me semble que c'est là le sens profond de ce qu'écrit le Pape: «À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par-là son orientation décisive».⁷ Et un peu plus loin, il précise: «La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans la figure même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts».⁸ C'est d'un réalisme inouï! «Chair et sang aux concepts», non seulement donc la répétition d'une doctrine même orthodoxe, non seulement la proposition d'une éthique; mais des concepts faits de chair et de sang. C'est comme revenir au commencement. Je suis tellement fasciné par l'idée de ce qu'ont vu les deux premiers disciples qui ont rencontré Jésus pour désirer retourner chez lui le lendemain et le chercher encore. Cela semble banal, mais pensons au nombre de gens que nous avons rencontrés et que nous avons souhaité rencontrer de nouveau... Seulement si une expérience similaire se produit chez quelqu'un, le moi peut se réveiller. Non pas une doctrine, mais la rencontre avec quelque chose qui est chair et sang et qui soit en mesure de réveiller l'intérêt humain.

⁷ BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n° 1.

⁸ *Ibid.*, n° 12.

Autrement, il sera impossible que les gens puissent percevoir le christianisme comme quelque chose de fascinant et d'utile, qui les concerne dans leur vie quotidienne. C'est la beauté de quelque chose qui nous attire. Jacopone da Todi a utilisé une expression: «Cristo me trae tutto, tanto è bello» (Le Christ m'attire totalement, tellement il est beau).⁹ Quand le christianisme est vécu, comme dit saint Paul, comme l'expérience d'une «créature nouvelle» (2 Co 5, 17), de telle sorte que se rencontre et se voit un moi accompli (pécheur comme tous, mais un peu moins; fragile comme tous, mais un peu moins), alors on expérimente une plénitude humaine qu'il vient envie de désirer, qui réveille le désir. Telle est la première vérification pour nous qui appartenons aux mouvements, qui appartenons à l'Église: le Christ est-il en mesure de satisfaire la raison et de satisfaire le désir du cœur de l'homme et pouvons-nous présenter aux yeux des hommes que nous rencontrons chaque jour une telle plénitude humaine ou non? Autrement, de quoi nous plaignons-nous, si cela ne les intéresse pas et est considéré comme inutile? Nous sommes placés en face d'un défi: vérifier vraiment le Christ en nous pour pouvoir l'offrir aux autres, s'il est intéressant et perdure dans le temps et dans l'éternité. Que certaines choses existent et suscitent l'intérêt pendant quelque temps, nous le savons tous. Mais elles finissent inévitablement quand nous devenons sceptiques. La question est de savoir s'il y a quelque chose qui, contrairement au reste, demeure intéressant: alors nous avons obtenu ce que souhaitait *Gaudium et spes*, mais qu'il faut redécouvrir du cœur de l'expérience: «Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné» (n° 22).

Que sont ces concepts faits de chair et de sang? Les témoins, les créatures nouvelles. En tant que tels, nous désirons collaborer avec les évêques à la mission de l'Église, en répondant à ce défi que nous avons tous devant nous. Avec l'aide de l'Esprit Saint et en compagnie de votre paternité, nous pourrons les affronter.

⁹ JACOPONE DA TODI, *Lauda 90*, in: ID., *Trattato e Detti*, a cura di Franca Ageno, Firenze 1953, 371.

Humbles serviteurs dans la vigne du Seigneur

MOYSÉS LOURO DE AZEVEDO FILHO*

Ces jours-ci, nous avons relevé le lien étroit et inhérent qui unit les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles au successeur de Pierre, en vue de l'annonce de l'Évangile " jusqu'aux extrémités de la terre ". Avec leur dynamisme missionnaire, leurs projets, leurs méthodes éducatives et leurs itinéraires de formation dans la foi, les nouvelles réalités possèdent les énergies nécessaires pour répondre aux besoins de l'Église répandue sur toute la terre. En même temps, elles sont appelées à incarner leurs charismes dans une Église locale, avec ses Pasteurs, sa culture, ses structures et ses plans pastoraux. La communion qui en résulte est, d'une part, la garantie de la validité et de la capacité d'inculturation d'un charisme; de l'autre, c'est la garantie d'ouverture de la part d'une Église particulière à l'universalité de l'Église, qui est présente et agissante en elle. Il serait donc absurde d'opposer le lien spécial qui lie les mouvements au successeur de Pierre à l'obéissance aux évêques des Églises particulières où les mouvements opèrent. À ce propos, Benoît XVI s'est exprimé ainsi, lors de la Veillée de Pentecôte de 2006: « Il veut que vous preniez de multiples formes et il vous veut pour l'unique corps, dans l'union avec les ordres durables – les jointures – de l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le Successeur de saint Pierre. [...] Prenez part à l'édification de l'unique corps! ».¹ Cette exhortation adressée aux Pasteurs et aux mouvements afin qu'ils participent à l'édification de l'unique corps – chacun selon son cha-

* Fondateur de la Communauté Catholique Shalom.

¹ BENOÎT XVI, *Homélie de la Veillée de Pentecôte*, in: *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Pontificium Consilium pro Laicis, Città del Vaticano 2007, 202.

risme – est un appel pressant à contempler le dessein éternel du Seigneur pour son Église, un dessein trinitaire, de communion, d'unité, un dessein qui nous pousse à dépasser toute attitude d'antagonisme et d'opposition. Voilà pourquoi, tout en réfléchissant sur les attentes respectives des mouvements et des Pasteurs, préoccupons-nous surtout d'instaurer une relation de réciprocité qui conduise à l'édification de l'unique corps, appelé à s'offrir en nourriture à une humanité affamée. Nous devons donc tourner notre regard bien au-delà de nous, " plus loin ", en harmonie avec « l'ardente attente de la création qui aspire à la révélation des fils de Dieu » (*Rm* 8, 19).

La participation à l'édification de l'unique corps

Durant la Veillée de Pentecôte de 2006, le Pape nous a adressé ces mots: « Prenez part à l'édification de l'unique corps! Les pasteurs seront attentifs à ne pas éteindre l'Esprit (cf. *1 Th* 5, 19) et vous, vous ne cesserez d'apporter vos dons à la communauté tout entière ». ² L'édification de l'unique corps du Christ ne peut pas être le fruit de nos projets humains et limités. Ce Corps est celui du Christ! L'Église est celle du Christ! Nous y participons comme humbles serviteurs dans la vigne du Seigneur, toujours attentifs à chaque signe de sa main pour collaborer de la meilleure des façons à une œuvre qui est son œuvre. En outre, nous devons être conscients que la construction de l'unité, comme nous le rappelle le Saint-Père, « ne nous enlève pas la difficulté d'apprendre comment nous rapporter les uns aux autres ». ³ « Dans le dialogue patient entre Pasteurs et mouvements naît une forme féconde où ces éléments deviennent des éléments édifiants pour l'Église d'aujourd'hui et de demain ». ⁴ Notre séminaire d'études, organisé avec beaucoup de sé-

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ BENOÎT XVI, *Rencontre avec les prêtres du diocèse de Rome*, in: " L'Osservatore Romano " (ed. française), 6 mars 2007, 5.

rieux par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, nous fournit un moyen de réaliser cette espérance: un dialogue patient, un échange franc et fraternel. Le dialogue patient permet d'affronter sereinement et avec confiance les difficultés qui se présentent, en démontrant, sans aucun doute, l'aboutissement de la " maturité ecclésiale " souhaitée. Le chemin du dialogue, qui porte des fruits abondants, nous pousse à renforcer toujours davantage les bases de la spiritualité de communion, selon les lignes prospectées par la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*.

Benoît XVI indique deux règles fondamentales qui rendent possible la participation à l'édification de l'unique corps: aux Pasteurs, il demande de « ne pas éteindre l'esprit »; aux mouvements et aux communautés nouvelles, il adresse cette recommandation: continuer d'« apporter vos dons à la communauté tout entière ».⁵

Attentes réciproques

La fidélité au charisme originel, qui est un service pour toute l'Église, est la première réponse des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles à ces " attentes ". Les mouvements et les communautés nouvelles sont de véritables dons de l'Esprit. Leur force réside dans le charisme reçu de Dieu pour proposer aux hommes de notre temps, avec l'Église et dans l'Église, l'expérience concrète de Jésus-Christ vivant. De cette expérience naît la joie d'être des chrétiens, le besoin d'appartenir à l'Église et de vivre la vie sacramentelle; cette expérience engendre des communautés chrétiennes mûres, avec des liens d'amour et de fraternité, elle conduit à découvrir la force de la Parole de Dieu et de la prière, l'amour et le service pour les pauvres, tant matériels que moraux; cette expérience nous pousse à évangéliser. Être ce que nous sommes, fidèles au charisme originel, est un service rendu non seulement au mouvement ou à la communauté, mais surtout à l'Église, puisque le don a été accordé pour le bien commun, au bénéfice de

⁵ Id., *Homélie de la Veillée de Pentecôte*, in: *La beauté d'être chrétien*, cit., 202.

toute l'Église!⁶ Les charismes engendrent ainsi d'authentiques disciples et missionnaires du Christ, beaucoup de vocations au sacerdoce, au célibat pour le Royaume de Dieu, mais aussi des familles authentiquement chrétiennes: une génération qui procède à destination de la sainteté.

Chaque mouvement ecclésial et chaque communauté nouvelle sont appelés à un chemin de communion avec le diocèse et ses structures. Ceci exige humilité et collaboration. À ce propos, je rappelle les paroles du Saint-Père, qui ce matin nous a dit que fidélité et liberté sont garanties – et certes pas limitées – par la communion ecclésiale, dont les évêques unis au successeur de Pierre sont ministres, gardiens et guides.⁷ Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles attendent des Pasteurs un accueil paternel et bienveillant, la reconnaissance de la valeur des charismes pour l'Église, particulière et universelle, la magnanimité face aux tensions normales que provoquent les nouveautés; une attitude de compréhension et de miséricorde devant les fragilités et les limites, car nous conservons tous nos trésors dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7). Nous attendons une aide pour vivre nos charismes dans l'Église locale et, lorsque c'est nécessaire, une correction (c'est aussi une expression du " beaucoup d'amour "), afin que, dans l'obéissance, la communion soit favorisée en tout. « C'est pourquoi je vous demande d'aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour », dit le Pape.⁸ Nous demandons que les évêques nous connaissent mieux, qu'ils ne se contentent pas d'impressions superficielles ou de jugements réducteurs, fruit d'un manque de contact direct et personnel avec les nouvelles réalités. Nous attendons de pouvoir bénéficier de l'espace de li-

⁶ Cf. JEAN-PAUL II, *Aux membres des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles à la veille de la Pentecôte*, in: *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes. Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements Ecclésiaux et les Communautés Nouvelles*, Nouan-le-Fuzelier 1999, 211-215.

⁷ Cf. BENOÎT XVI, *Discours aux évêques participant à un séminaire d'études organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs*, in: " L'Osservatore Romano ", (ed. française), 3 juin 2008, 5.

⁸ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne*, in: " L'Osservatore Romano " (ed. française), 12 décembre 2006, 5.

berté dont tout charisme a besoin pour grandir et fructifier, nous demandons à être valorisés pour ce que nous sommes et pour la contribution que nous pouvons apporter à l'édification de l'Église locale, en repoussant la « tentation d'uniformiser ce que l'Esprit Saint a voulu multiforme pour concourir à l'édification et à l'expansion de l'unique Corps du Christ ».⁹

Les attentes de l'humanité

L'action de l'Esprit Saint qui, par le biais des charismes, aide à la croissance de l'unique corps du Christ, est impressionnante. Toute l'Église, aussi bien les Pasteurs que les mouvements, a aujourd'hui face à elle une société pluraliste, sécularisée et mondialisée, souffrant des conséquences de ses choix relativistes, hédonistes, typiques de la société de consommation, qui compromettent les valeurs essentielles de la vie et de la famille. En Occident, une hypostasie silencieuse est à l'œuvre de la part d'une multitude de baptisés qui s'éloignent du Christ et de l'Église. En Orient, le défi de l'évangélisation *ad gentes* s'accroît: des millions de gens ne connaissent pas le Christ et la beauté de son Église. Dans certaines régions du Sud de la planète prévalent l'extrême pauvreté, les différences abyssales entre riches et pauvres, la violence. Il existe un autre défi que, comme disciples du Christ, nous ne pouvons pas éluder: le témoignage et le dialogue avec le monde islamique.

La difficulté des défis ne nous décourage pas. Au contraire! Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont précisément été suscités pour notre époque. Nous regardons l'humanité d'aujourd'hui avec le regard du Christ, rempli de compassion pour les foules, qui sont vraiment des brebis sans bergers. Nous sommes attirés

⁹ ID., *Discours aux évêques participant à un séminaire d'études organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs*, cit.

par cette humanité, c'est vers elle que nous sommes appelés. Voilà pourquoi nous voulons collaborer, joyeusement et courageusement, avec nos Pasteurs, à la grande tâche urgente de l'évangélisation du troisième millénaire, en agissant comme un seul corps, animé par le même Esprit. Nos charismes sont des instruments puissants de l'Esprit pour la manifestation du mystère du Christ à l'homme d'aujourd'hui, afin que chacun puisse le rencontrer, l'aimer et le suivre. L'élément central et commun des mouvements et des communautés nouvelles est précisément la transmission de l'expérience d'amour fascinante de la rencontre avec la personne vivante et vivifiante de Jésus-Christ et son développement, selon les caractéristiques et les méthodes propres à chaque charisme. Une telle expérience est contagieuse: elle rassemble et unit les personnes qui, mues par cette rencontre, désirent appartenir à l'Église.

Avec un cœur ardent et rempli de compassion, nous ressentons l'urgence de rencontrer les personnes là où elles vivent, travaillent, souffrent; là où elles s'amuse aussi et, avec la créativité de moyens et de langage, nous présentons de manière passionnée et passionnante l'heureuse vérité du Christ et de l'Église; nous voulons approcher les "saints thomas" de notre temps, ceux qui sont éloignés de l'Église, qui ne croient pas que Jésus est ressuscité: chaque fois qu'ils voient, écoutent et "touchent" le disciple, ils voient, écoutent et touchent le Christ ressuscité; éclairés par sa résurrection, ils redécouvrent la foi et l'expriment de la façon la plus belle: « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20, 28).

Je voudrais rappeler que les évêques latino-américains, à Aparecida, ont lancé à toute l'Église le défi d'une "conversion pastorale": passer d'une pastorale de conservation à une pastorale nettement missionnaire. Nous sommes convaincus qu'il est urgent d'annoncer explicitement la personne de Jésus-Christ! Pour notre part, nous avons découvert que la meilleure réponse au défi de la sécularisation s'appelle "*parrésie*": annoncer le Christ avec courage!

Conclusion

«Que tous soient un... pour que le monde croie que tu m'as envoyé» (*Jn* 17, 21). Il est stupéfiant que Jésus, en quelque sorte, conditionne la conversion du monde à l'unité et à la communion parmi ses disciples. En ce qui concerne la communion entre les nouvelles réalités et leurs Pasteurs, qui a déjà notamment beaucoup progressé sur le chemin de la reconnaissance et de la valorisation, il est inutile de continuer à répéter des choses déjà dites, il faut aller plus loin en adhérant avec l'intelligence et le cœur à un projet de coopération en vue de la grande tâche de l'évangélisation. Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, forts de leurs charismes, mettent à la disposition des Pasteurs et de toute l'Église leur élan missionnaire; leurs membres, forgés par différents itinéraires de foi et dociles au Magistère, développent des personnalités chrétiennes mûres; ils sont pleinement engagés dans la défense de la vie, de la famille, dans le domaine de l'éducation, des moyens de communication, de la culture, de l'économie, de la politique, de la justice et de la paix. Libres par rapport aux idéologies, passées ou présentes, ils sont animés par la puissance de la grâce qui jaillit du Christ et de l'Évangile, en réalisant ce que le Pape a appelé "la civilisation de l'amour".¹⁰

Que la Vierge Marie, icône de l'harmonie de Dieu qu'est l'Église, nous aide à manifester sa nature profonde, car de fait «toute l'Église, comme aimait le dire Jean-Paul II, est un unique grand mouvement animé par l'Esprit Saint, un fleuve qui traverse l'histoire pour l'irriguer par la grâce de Dieu et la rendre féconde de vie, de bonté, de beauté, de justice et de paix».¹¹

¹⁰ ID., *Rencontre avec le monde du volontariat*, in: "L'Osservatore Romano", (ed. française), 18 septembre 2007, 10.

¹¹ ID., *Regina Caeli*, 4 juin 2006, in: *La beauté d'être chrétien*, cit., 237.

SOMMAIRE

Préface, *Card. Stanisław Rylko* 5

Discours de Sa Sainteté Benoît XVI aux participants au Séminaire . 13

I. Conférences

Une nouveauté qui attend encore d'être comprise correctement . 17

Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans l'enseignement de Jean-Paul II et de Benoît XVI
Card. Stanisław Rylko 19

Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église: lieu théologique, perspectives pastorales et missionnaires, *Mgr Piero Coda* 33

Mouvements et communautés nouvelles dans les Églises particulières, *Don Arturo Cattaneo* 49

Mouvements ecclésiaux et ministère pétrinien: «Je vous demande d'être encore plus, beaucoup plus des collaborateurs du ministère apostolique universel du Pape» (Benoît XVI)
Mgr Josef Clemens 73

II. Réflexions et témoignages

II.1. La tâche des Pasteurs à l'égard des mouvements 99

Discernement des charismes: quelques critères pratiques,
Mgr Alberto Taveira Corrêa 101

Accueil des mouvements et des communautés nouvelles dans l'Église diocésaine, *Mgr Dominique Rey* 107

Sommaire

Accompagnement pastoral des mouvements et des communautés nouvelles, <i>Mgr Javier Augusto Del Río Alba</i>	127
II.2. La tâche des mouvements et des communautés nouvelles .	133
Écoles de formation chrétienne, <i>Luis Fernando Figari</i>	135
Des compagnies missionnaires, <i>Dominique Vermersch</i>	145
Creusets de nouvelles vocations au sacerdoce et à la vie consacrée <i>Mgr Massimo Camisasca</i>	153
Milieus de formation permanente des prêtres <i>Mgr Claudiano Strazzari</i>	163
II.3. Colloque avec des responsables et fondateurs	173
Un chemin d'initiation chrétienne pour les paroisses <i>Kiko Argüello</i>	175
Une famille pour ceux qui n'ont pas de famille <i>Giovanni Paolo Ramonda</i>	185
Regarder hors de la fenêtre de l'Église, <i>Andrea Riccardi</i>	189
II.4. Les mouvements dans les Églises particulières: attentes réciproques	195
Une communion ecclésiale concrète, <i>Card. Camillo Ruini</i>	197
L'héritage que je laisserai à mon diocèse <i>Mgr André-Mutien Léonard</i>	201
Donner chair et sang aux concepts, <i>Don Julián Carrón</i>	207
Humbles serviteurs dans la vigne du Seigneur <i>Moyés Louro de Azevedo Filho</i>	213

COLLECTION « LAÏCS AUJOURD'HUI »

Les volumes de la collection « Laïcs aujourd'hui » sont le fruit des différentes activités du Conseil Pontifical pour les Laïcs (congrès, séminaires d'études, assemblées plénières...) Ces publications sont éditées en français, en anglais, en italien et en espagnol.

1. *Redécouvrir le Baptême*, XVII^{ème} Assemblée plénière, 27-31 octobre 1997 (6 €) [épuisé].
2. *I movimenti nella Chiesa* (Les mouvements dans l'Église, Congrès mondial des mouvements ecclésiaux, 27-29 mai 1998). Disponible seulement en italien et en anglais (10 €).
3. *Redécouvrir la Confirmation*, XVIII^{ème} Assemblée plénière, 27 février-2 mars 1999 (10 €).
4. *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Séminaire d'études, 16-18 juin 1999 (10 €).
5. *Congrès du laïcat catholique – Rome 2000*, Congrès international, 25-30 novembre 2000 (15 €).
6. *Ecumenismo e dialogo interreligioso : il contributo dei fedeli laici* (Oecumenisme et dialogue inter-religieux: l'apport des fidèles laïcs, Séminaire d'études, 22-23 juin 2001). Disponible seulement en italien (10 €).
7. *Redécouvrir l'Eucharistie*, XX^{ème} Assemblée plénière, 21-23 novembre 2002 (6 €).
8. *Uomini e donne: diversità e reciproca complementarità* (Hommes et femmes: diversité et complémentarité réciproque, Séminaire d'études, 30-31 janvier 2004). Disponible seulement en italien et en anglais (10 €).
9. *Riscoprire il vero volto della parrocchia* (Redécouvrir le vrai visage de la paroisse, XXI^{ème} Assemblée plénière, 24-28 novembre 2004). Disponible seulement en italien (10 €).

10. *Il mondo dello sport oggi: campo d'impegno cristiano*, (Le monde du sport aujourd'hui: terrain d'engagement chrétien, Séminaire d'études, 11-12 novembre 2005). Disponible seulement en italien et en anglais (10 €).
11. *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*, Actes du II^{ème} Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles (Rocca di Papa, 31 mai – 2 juin 2006) et textes de la rencontre avec le Pape Benoît XVI lors de la Veillée de Pentecôte (Rome, 3 juin 2006) (15 €).
12. *La parrocchia ritrovata. Percorsi di rinnovamento* (La paroisse retrouvée. Parcours de renouveau, Actes de la XXII^{ème} Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs, 21-24 septembre 2006). Disponible seulement en italien (15 €).
13. *Lo sport: una sfida educativa e pastorale* (Le sport: un défi éducatif et pastoral, Séminaire d'études, 7-8 septembre 2007). Disponible seulement en italien et en anglais (15 €).
14. *Pasteurs et mouvements ecclésiaux*, Séminaire d'études pour évêques, Rocca di Papa (Rome), 15-17 mai 2008 (15 €).

La commande peut être faite directement à nos bureaux:

Adresse postale Conseil Pontifical pour les Laïcs
Palazzo San Calisto
00120 CITÉ DU VATICAN

Bureaux: Piazza San Calisto, 16 (Trastevere)
00153 ROMA
Tél.: 06 69887322
Fax: 06 69887214
E-mail: pcpl@laity.va